BATAILLES & BLINDÉS

BATAILLES & BLINDÉS

ISSN 1765-0828

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINS MILITAIRES

N°42

BAPTÊME DU FEU EN UKRAINE
POUR UNE BATTERIE D'ASSAUT HONGROISE

TIGER
CHAR DE PERCÉE OU CHAR DE BATAILLE ?

PATTON À SAINT-MIHIEL
BAPTÊME DU FEU DES *TANKERS* AMÉRICAINS

MANTEUFFEL
ITINÉRAIRE D'UN HOBEREAU PRUSSIEN

NASHORN AU COMBAT

M 01699 - 42 - F: 6,90 € - RD

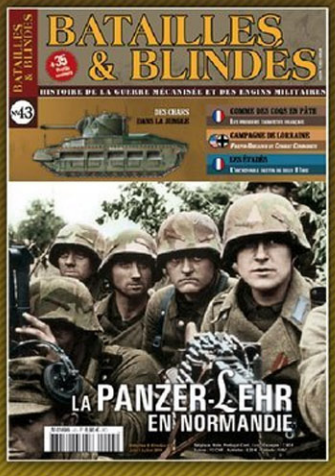
Batailles & Blindés n°42
Avril / Mai 2011

Belgique, Italie, Portugal Cont., Lux., Espagne : 7,90 €
Suisse : 13 CHF - Autriche : 8,20 € - Canada : 14$C

Découvrez toutes les publications de Caraktère
et commandez-les directement sur notre site internet

www.caraktere.com

NOS MAGAZINES ACTUELLEMENT EN KIOSQUE



NOS RÉCENTS HORS-SÉRIES

Renseignements : Caraktère - 3120, route d'Avignon - 13090 Aix-en-Provence - France - Tél : +33 (0)4 42 21 06 76
www.caraktere.com

EDITO

Alors que le « Printemps arabe » prend une ampleur historique, en touchant à des degrés divers une dizaine de pays du Proche-Orient et du Maghreb, la situation militaire en Libye a un arrière-goût de déjà vu : cet ennemi venu de l'Est et fonçant sur la Cyrénaïque avec ses chars, cette valse des offensives et des contre-offensives se développant le long d'un seul et même axe routier et ces noms de villes nous rappellent la « Guerre du désert », dont la Cyrénaïque fut le principal théâtre d'opérations. Et à l'heure où près de 60 millions de Français apprennent à placer Tripoli, Benghazi et Tobrouk sur une carte, les amateurs d'histoire militaire et les joueurs de wargames savent déjà que « ça va se jouer comme en 1941 et 1942, le long de la *Via Balbia* ! ».
Toutefois, d'énormes différences existent : la motivation des combattants, l'asymétrie des forces en présence, l'urbanisation du champ de bataille et son caractère de guerre civile font que ce conflit ne ressemble à aucun autre. Car, pour paraphraser Marc Bloch dans *L'étrange défaite*, « l'histoire est, par essence, science du changement. Elle sait et elle enseigne que deux événements ne se reproduisent jamais tout à fait semblables, parce que jamais les conditions ne coïncident exactement. » Le colonel Kadhafi n'est pas le *Generalfeldmarschall* Rommel… « Georgie » Patton, lui, ne serait certainement pas d'accord avec Marc Bloch : à Saint-Mihiel, en septembre 1918, faute d'avoir été ravitaillé en essence, il ne peut lancer ses chars à la poursuite des Allemands qui lui échappent… Un incident qu'il revivra 26 ans plus tard, au même endroit, avec les mêmes conséquences : en septembre 1944, alors qu'il vient de faire franchir la Meuse à sa *3rd Army*, et qu'il marche sur la Lorraine, le revoici qui tombe en panne sèche. Et l'ennemi de lui fausser compagnie pour se rétablir un peu plus loin, à Nancy et à Metz. Même attribuée à Karl Marx, le Californien aurait pu approuver cette sentence : « L'histoire ne se répète pas, elle bégaie. »

Je vous souhaite une bonne lecture,

Yannis Kadari

4 Le Blindorama — **La Croatie 1941 - 1945**

L'État indépendant croate, nation mineure de l'Axe dirigée par Ante Pavelić, a très tôt, du fait des exactions commises par ses *Ustaše* dont la cruauté poussent la population dans les bras des partisans communistes, éprouvé le besoin de disposer d'une petite arme mécanisée. Du statut de formation blindée de maintien de l'ordre à celui de bataillon engagé face aux T-34/85 soviétiques à l'Est, il y a là un pas que les Croates franchiront plus vite qu'ils ne le pensaient !

8

Qui a dit qu'un automoteur faiblement blindé n'était pas de taille à affronter les vagues de chars de l'Armée rouge ? Rapports à l'appui, Didier Laugier nous démontre que les *schwere Panzerjäger-Abteilungen 519*, *560* et *655* équipées du chasseur de chars Nashorn ont parfaitement tenu leur rôle en phase défensive. Cela grâce à une machine capable de tenir sous le feu de son canon de 88 de vastes étendues du front de l'Est, en dépit de tracas qui n'ont pas toujours permis aux chefs d'unité de dégager une grande sérénité !

26 1897-1978 Biographie — **Hasso Eccard von Manteuffel**
Itinéraire d'un hobereau prussien

Issu d'une vieille famille prussienne, le baron Hasso Eccard von Manteuffel connaît son baptême du feu lors de la Grande Guerre. Patriote, il fait le choix de rester au sein de la *Reichswehr*, où il fait la connaissance d'Heinz Guderian. Une rencontre qui conduit Manteuffel à s'intéresser à la guerre mécanisée, dont il va devenir l'un des meilleurs experts allemands. Suivra une brillante carrière qui le conduira des steppes russes aux djebels tunisiens, en passant par les champs de bataille ardennais et lorrains.

40 Chroniques Africaines — **Avril-Mai 1941**

48 1943-1945 Doctrine — **Tiger**
Du char de percée au char principal de bataille

Lors de leur création, les bataillons allemands de chars lourds se voient attribuer des missions offensives. Mais, avec les revers du *III. Reich*, les Tiger vont devoir assurer des tâches défensives. Dans les deux cas, ces unités blindées se montreront à la hauteur des espoirs mis en eux et trouveront des tactiques appropriées à chaque situation.

62 1918 Bataille — **Patton à Saint-Mihiel**
Baptême du feu des *Tankers* américains

L'entrée en guerre des États-Unis en 1917 change la donne. Pourtant, le contingent américain envoyé combattre sur le front européen est sous-équipé, peu entraîné et sans expérience... Il faudra ainsi créer de toutes pièces un corps blindé avec des chars légers français ! Engagée en 1918 au sud de Verdun, cette unité va montrer toute sa combativité dans un assaut épique sous la férule d'un certain George Patton...

72 1944 Récit — **Baptême du feu mortel en Ukraine**
Premier engagement d'une batterie d'assaut hongroise

Au printemps 1944, la guerre fait rage en Galicie où combat la 1e armée hongroise. Le lieutenant Csáthy tombe au champ d'honneur le 27 avril 1944 à la tête de la 1re section de la 3e batterie du 1er *Rohamtüzér Osztály* de Hajmáskér. Il a ouvert la longue liste des artilleurs d'assaut hongrois tués au combat entre 1944 et 1945. Voici son histoire.

Bataille & Blindés n°42
Avril - Mai 2011
ISSN : 1765-0828

Magazine bimestriel édité par
Caraktère SARL
3 120, route d'Avignon
13 090 Aix-en-Provence
SARL au capital de 20 000 euros
RCS de Marseille 450 657 168

www.caraktere.com

Rédaction : 09 66 02 34 75
Service Commercial : 04 42 21 06 76
Télécopie : 04 42 21 13 39
info@caraktere.com

Commission paritaire : 0410 K 86317
Dépôt légal (BNF) : à parution

Directeur de la publication
et rédacteur en chef : Y. Kadari
Secrétaire de rédaction : Y. Mahé
Correctrice : B. Watellier
Relations clients : F. Sintive

Direction Artistique : A. Gola
Infographie :
A. Giancaterina - M. Mioduszewska – B. Drenec

Responsable de la publication pour la Belgique :
Tondeur Diffusion
Avenue F. Van Kalken, 9
B–1070 Bruxelles – Belgique

Imprimé en France par / Printed in France by :
Imprimerie Riccobono - Le Muy (83)

© Copyright Caraktère. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère spécifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées. Loi du 11.03.1957, art. 40 et 41; Code Pénal, art. 425.

1941 - 1945
Croatie

Le 10 avril 1941, quatre jours après l'invasion de la Yougoslavie par la *Wehrmacht*, les Croates, qui luttent depuis des années contre l'hégémonie des Serbes dans le royaume, proclament l'indépendance de leur province. L'État indépendant de Croatie est confié par les Allemands à Ante Pavelić, chef de l'organisation terroriste fasciste et antiyougoslave *Ustaša* (*Ustaše* signifie « insurgés »), qui met en place une politique de nettoyage ethnique dirigée contre Serbes, Juifs et Tziganes. D'une sauvagerie inouïe, les massacres des *Ustaše* incitent bon nombre de civils à rejoindre les rangs des partisans communistes yougoslaves ou des Tchetniks royalistes serbes.

Par **Yann Mahé**

Dès le 11 avril 1941, le lendemain de la proclamation de l'indépendance par le général Slavko Kvaternik, est créée la garde nationale croate (*Hrvatsko Domobranstvo*), faisant office d'armée de l'État indépendant et placée sous l'autorité du ministre de la Défense, qui n'est autre que cet ancien officier croate de l'Armée impériale austro-hongroise. Émergent dès le 16 avril de véritables forces armées (*Hrvatsko Domobranstvo Domobranen*) comprenant une armée de Terre (*Kopnena Vojska*), une aviation (*Zrakoplovstvo Nezavisne Države Hrvatske*), une gendarmerie (*Hrvatsko Oružništvo*) mais pas de marine de guerre, l'Italie ayant affiché la volonté de faire de la mer Adriatique sa « mare nostrum » et annexé en conséquence l'essentiel de la côte dalmate. Toutes observent un mode de recrutement basé sur la conscription.

À côté de la *Kopnena Vojska*, le *Poglavnik* (guide) Ante Pavelić, désigné à la tête du gouvernement croate par les Allemands, accorde une place d'importance à son organisation *Ustaša* érigée, à l'image de la *Waffen-SS*, en formation politique militarisée du pays. Or, pour tenir un territoire aussi vaste que la Croatie (qui intègre alors la Bosnie-Herzégovine) face aux attaques de plus en plus nombreuses des partisans communistes de Tito et des Tchetniks de Draža Mihailović, il n'est pas inutile de doter ces deux branches des forces armées d'unités blindées capables de sécuriser les routes escarpées des montagnes et d'appuyer les troupes croates et allemandes lors de leurs opérations de ratissage dans les campagnes du pays.

LES BLINDÉS DE L'*USTAŠA VOJNICA*

Comme à son habitude, dès qu'il s'agit de procéder au rééquipement des armées de ses alliés, l'Allemagne cède bien volontiers à celles-ci quantité de matériels capturés au cours de ses précédentes campagnes. La Croatie n'échappe évidemment pas à la règle. Ainsi, dès le printemps 1941, la petite police urbaine du pays, la *Redarstevna Straza*, forte de 5 000 hommes, reçoit de Berlin 18 tankettes polonaises TK-3 à canon de 20 mm.

La première à percevoir des blindés du *III. Reich* fut néanmoins l'*Ustaša*, ce dès le 10 avril lorsque, suite à la reddition sans combat de la 1re compagnie du 1er bataillon blindé yougoslave à Zagreb, les Allemands décidèrent de céder ses 16 Renault FT à l'organisation paramilitaire de Pavelić, au lieu de les détruire. Dès octobre 1941, le bataillon de gardes du corps du *Poglavnik* (*Poglavnikova Tjelesna Bojna* ou PTB) – en fait, un régiment entraîné par le *SS-Untersturmführer* Scheiber qui prendra la nationalité croate – comprend une compagnie blindée au sein de son bataillon mobile. Celle-ci, encasernée à Zagreb, prend en compte 6 tankettes italiennes CV 33 et 4 chenillettes polonaises TKS. La compagnie blindée du PTB participera par la suite à de nombreuses opérations anti-partisans en Slavonie et dans le secteur de Varaždin. Début 1942, l'état-major croate décide d'accroître le potentiel offensif des terribles *Ustaše* en attribuant à cinq de leurs brigades (I. « Crna legija »[1], II., III., IV. et V.) une compagnie de chars. Dans les faits, elles compteront seulement de 2 à 6 CV 33 ou CV 35 italiens, bien trop légèrement blindés pour inquiéter sérieusement les partisans titistes.

Mais c'est à partir de 1943 que l'*Ustaša* connaît une croissance exponentielle au détriment de l'armée régulière, moins sûre politiquement et très fortement touchée par les désertions. Au printemps 1944, l'Allemagne lui cède 4 automoteurs Semoventi 47/32 qui sont affectés au régiment d'artillerie de la désormais brigade de gardes du corps de Pavelić. La compagnie de chars de celle-ci est singulièrement renforcée par les Allemands qui lui livrent à l'automne 1944 : 20 *Panzer III Ausf. N*, 10 *Panzer IV Ausf. F1* et 5 *Panzer IV Ausf. G*, ainsi que 12 semi-chenillés *Sd.Kfz. 251*. La formation des équipages *Ustaše* de ces engins est assurée par des instructeurs allemands. En janvier 1945, la compagnie blindée de la garde du *Poglavnik*, élevée au statut de division (PTD), est transférée sur le front de Syrmie, afin de s'opposer aux côtés de la *Wehrmacht* à l'avance irrésistible de l'Armée rouge et de l'Armée bulgare. De là commence une longue série de combats défensifs qui s'achèveront à la frontière austro-slovène à la mi-mai…

LES BLINDÉS DE L'ARMÉE DE TERRE

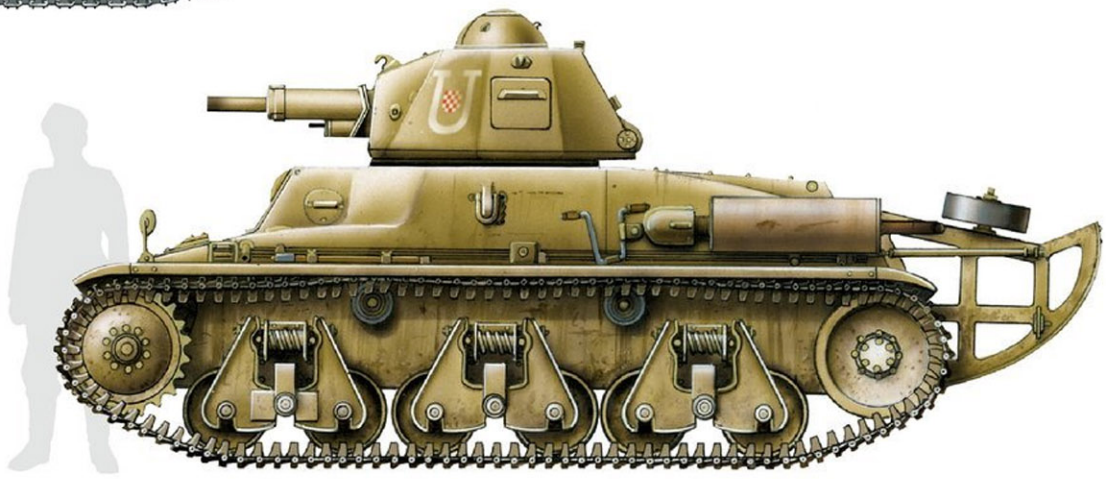
La mécanisation de la *Kopnena Vojska* débute dès l'été 1941, lorsque l'état-major croate sollicite, le 1er juillet, la cession par l'Allemagne de 25 chars yougoslaves capturés, en attendant la livraison des blindés promis par les Italiens. Répondant favorablement, le commandement militaire de la *Wehrmacht* à Zagreb (le *Feldzeugstab 41 z.b.V. Aussenstelle Agram*), attribue en octobre quelque 18 tankettes polonaises TKS à moteur Ursus à l'Armée croate qui, comme nous l'avons vu, en cède quatre au PTB, le reste servant à mettre sur pied le peloton blindé de 41 hommes rattaché au *III. Corps* opérant dans le secteur de Sarajevo, en Bosnie.

1 « Légion noire », une sinistre unité recrutée parmi des rescapés croates et musulmans bosniaques des massacres commis par les Tchetniks en Bosnie orientale. Sa cruauté est telle que les Allemands réclament plusieurs fois sa dissolution. Son chef, Rafael Boban, sera tué dans les rangs de l'*US Army* lors de la guerre de Corée !

Fiat-Ansaldo CV-33

Compagnie blindée du bataillon mobile
Bataillon de gardes du corps du *Poglavnik*
(*Poglavnikova Tjelesna Bojna*)
Ustaša Vojnica
Zagreb, Croatie, novembre 1941

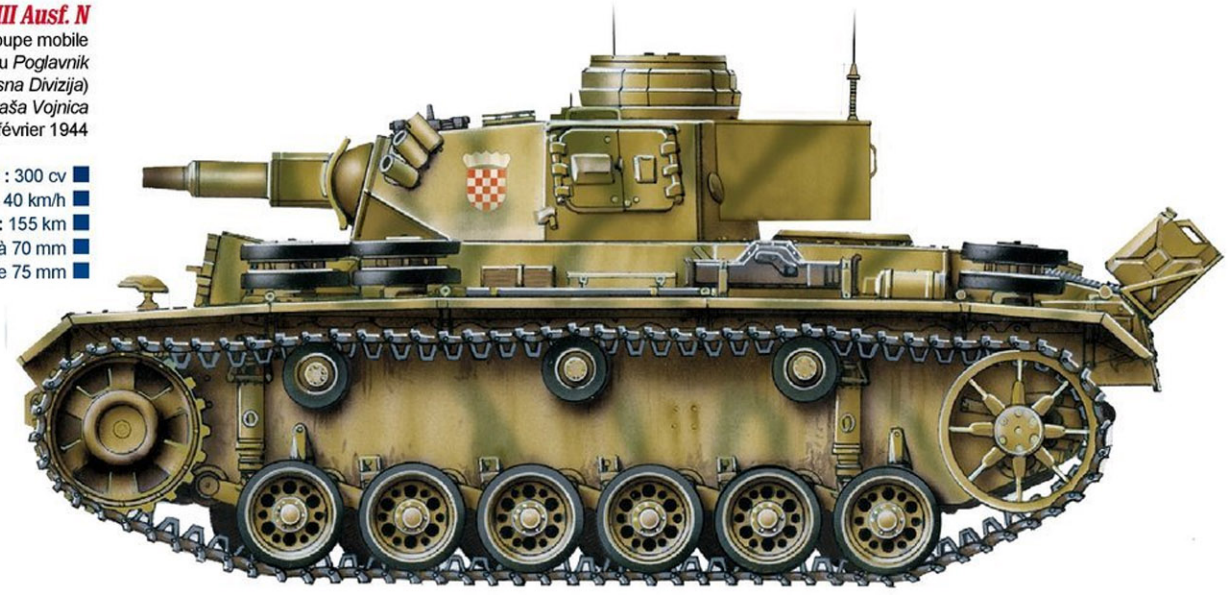
- **Puissance :** 43 cv
- **Vitesse max. :** 42 km/h
- **Autonomie :** 150 km
- **Blindage :** 6 à 15 mm
- **Armement :** 2 mitrailleuses de 8 mm



Hotchkiss H39

Peloton de chars
4. Jäger-Brigade
Hrvatske Oruzane Snage
Prijedor, Bosnie-Herzégovine, novembre 1944

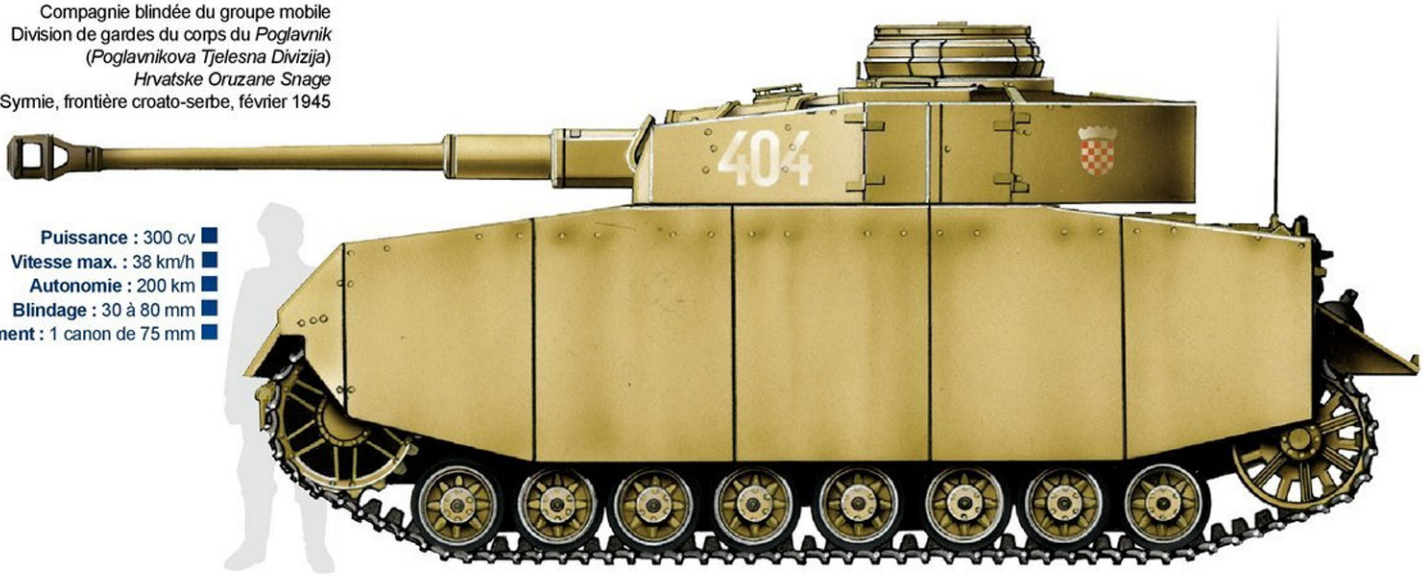
- **Puissance :** 120 cv
- **Vitesse max. :** 36,5 km/h
- **Autonomie :** 120 km
- **Blindage :** 34 à 40 mm
- **Armement :** 1 canon de 37 mm



Panzer III Ausf. N

Compagnie blindée du groupe mobile
Division de gardes du corps du *Poglavnik*
(*Poglavnikova Tjelesna Divizija*)
Ustaša Vojnica
Veliki Poganac, Croatie, février 1944

- **Puissance :** 300 cv
- **Vitesse max. :** 40 km/h
- **Autonomie :** 155 km
- **Blindage :** 30 à 70 mm
- **Armement :** 1 canon de 75 mm



Panzer IV Ausf. H

Compagnie blindée du groupe mobile
Division de gardes du corps du *Poglavnik*
(*Poglavnikova Tjelesna Divizija*)
Hrvatske Oruzane Snage
Syrmie, frontière croato-serbe, février 1945

- **Puissance :** 300 cv
- **Vitesse max. :** 38 km/h
- **Autonomie :** 200 km
- **Blindage :** 30 à 80 mm
- **Armement :** 1 canon de 75 mm

Copyright © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2011

Il semble par ailleurs, mais les informations manquent à ce sujet, que l'Allemagne ait fourni au moins un *Panzer I Ausf. B* et quelques auto-blindées de prise : une poignée de Steyr ADGZ autrichiennes à huit roues (canon Solothurn de 20 mm et 3 mitrailleuses) et des Wz.34 polonaises à quatre roues (1 mitrailleuse ou 1 canon de 37 mm). Une douzaine de Renault FT de la défunte Armée yougoslave sont aussi cédés par les Allemands, mais ils sont affectés aux wagons des quelques trains blindés mis en œuvre par Zagreb pour la sécurisation des voies ferrées du pays. Il semble aussi que l'Armée croate dispose d'une poignée de Renault R35 ex-yougoslaves. À noter que la Légion croate, participant à l'invasion de l'Union soviétique au sein de l'Armée italienne (*Legione Croata Autotransportable*), capture et réutilise des Matilda II russes dans le secteur de Kharkov, à l'été 1942.

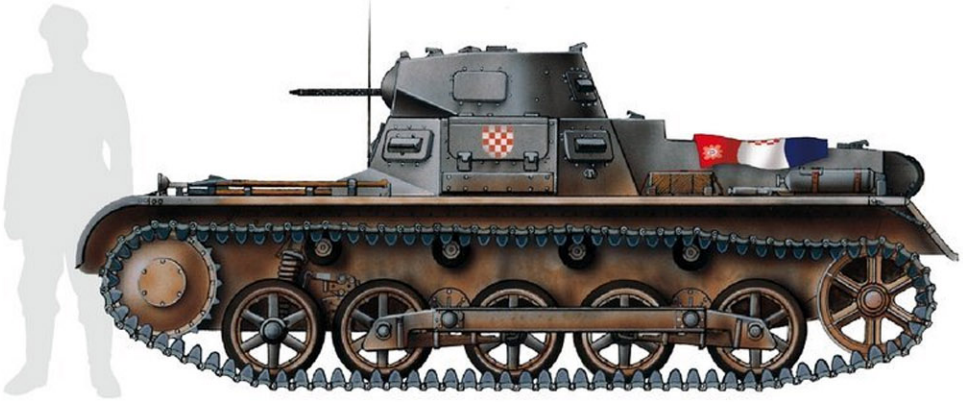
Quatre bataillons motorisés (*Samovozne Bojne*) sont alors alignés, placés sous l'autorité directe du superintendant des troupes blindées de l'état-major croate. L'automne 1942 est marqué par l'acquisition de machines supplémentaires, puisque 10 chars légers CV 33 sont livrés par la Hongrie avec 15 moteurs de rechange et 500 000 cartouches, alors que dans le même temps, le gouvernement passe commande de 20 chars tchèques LT vz.34 à l'Allemagne. Malheureusement pour les Croates, ces blindés à canon de 37 mm sont en si mauvais état qu'ils nécessitent un reconditionnement à l'usine Škoda : peine perdue, leur mécanique est si éprouvée que Berlin n'ose pas livrer ces 20 engins à son petit allié balkanique !

L'Armée croate dispose alors d'une quarantaine de chars, ce qui motive la création, le 14 juillet 1943, d'un commandement des troupes blindées installé dans l'immeuble des douanes à Zagreb, en charge des questions d'approvisionnement, de maintenance des engins et de l'entraînement des équipages. Ce commandement dépend de l'Inspection des troupes techniques du ministère de la Défense. La capitulation de l'Italie en septembre 1943 permet à la petite Armée croate de renforcer son parc blindé, en mettant la main sur les dépôts de l'armée italienne occupant la côte dalmate : 26 chars légers L6/40 et quelques automoteurs Semoventi 47/32. Heureusement, car les tankettes TKS et CV 33 ne suffisent plus pour affronter les partisans communistes, dont le potentiel s'est proportionnellement accru grâce à la capture des nombreux canons antichars abandonnés par les Italiens lors de leur reddition sur la côte dalmate et au Monténégro.

Les mois passent et les effectifs croates sont accrus à mesure que l'activité de l'Armée de libération yougoslave de Tito redouble d'intensité : au printemps 1944, outre 4 *Panzer III Ausf. N* et 15 *Sd.Kfz. 251* affectés au régiment mobile de l'armée régulière, la *Heer* cède une quinzaine d'Hotchkiss H39 et Somua S35 français, qui sont répartis au sein des brigades de montagne et de *Jäger* croates, qui combattent les partisans avec une efficacité douteuse, tant le moral est faible et les désertions nombreuses. C'en est à un point tel qu'Ante Pavelić décide, en novembre 1944, de fusionner la fragile et peu sûre *Kopnena Vojska* avec l'*Ustaša Vojnica*, au sein d'une nouvelle structure : les forces armées croates (*Hrvatske Oruzane Snage*). Le régiment mobile de l'Armée croate rejoint alors la compagnie blindée de la division de gardes du corps du *Poglavnik* (PTD), qui rassemble désormais l'ensemble des formations mécanisées croates. Après avoir été engagée en Syrmie face aux Soviétiques et aux Bulgares, la PTD retraite avec les restes de l'Armée croate vers l'Autriche, afin d'échapper à la vengeance des partisans communistes yougoslaves lancés sur leurs talons. En mai 1945, alors que le *III. Reich* a capitulé depuis quelques jours, plusieurs tankistes croates parviennent à échapper aux troupes de Tito à bord de quatre *Panzer IV Ausf. G* à Bleiburg, où sont massacrés par dizaines de milliers les soldats croates, *Ustaše* et leurs familles tombés entre les mains des partisans. ■

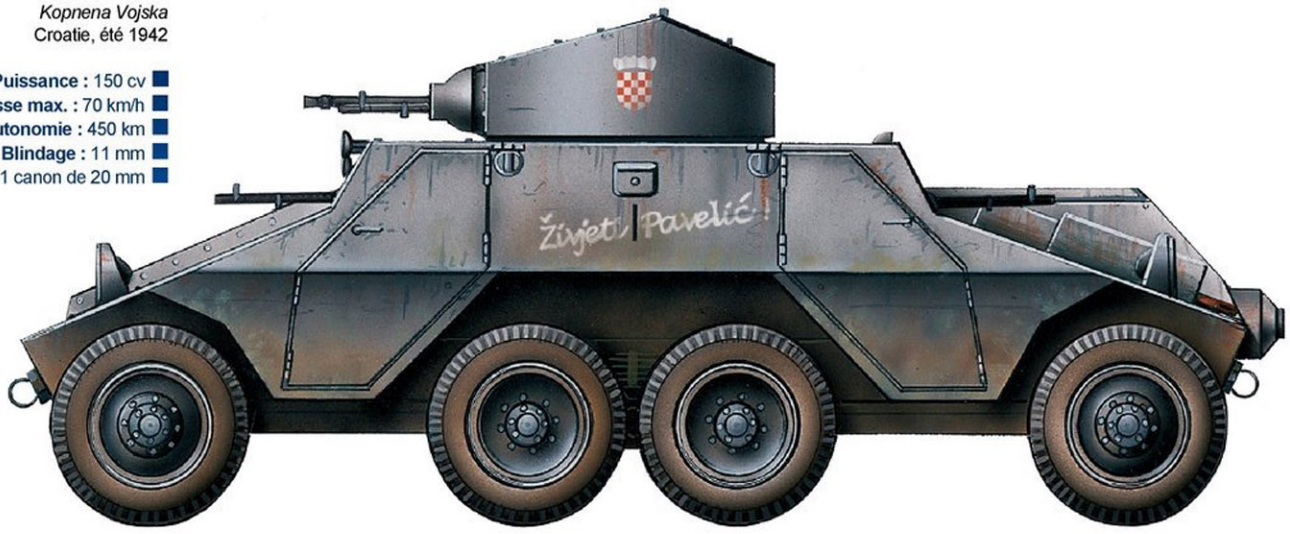
Panzer I Ausf. B
Véhicule d'écolage
Kopnena Vojska
Bjelovar, Croatie, août 1942

Puissance : 100 cv
Vitesse max. : 40 km/h
Autonomie : 170 km
Blindage : 13 à 15 mm
Armement : 2 mitrailleuses de 7,92 mm



Steyr ADGZ
Unité inconnue
Kopnena Vojska
Croatie, été 1942

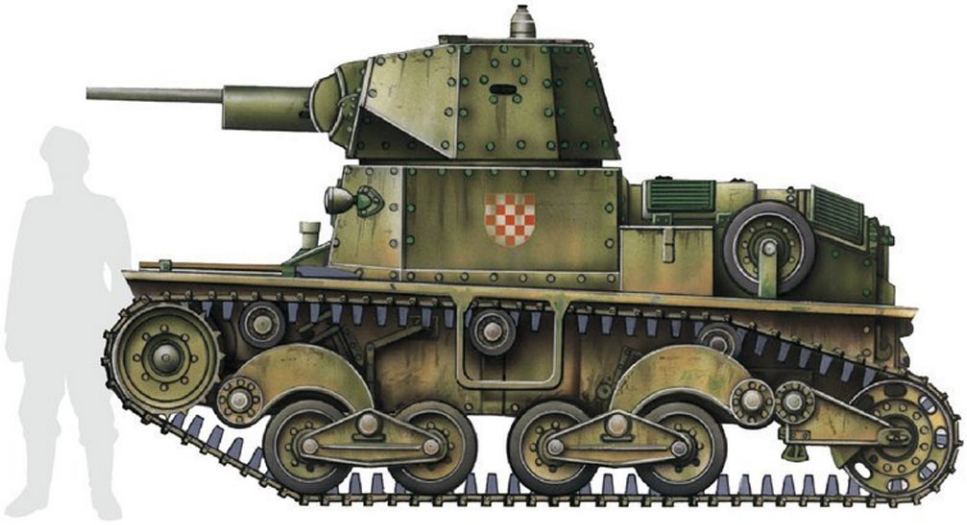
Puissance : 150 cv
Vitesse max. : 70 km/h
Autonomie : 450 km
Blindage : 11 mm
Armement : 1 canon de 20 mm



Fiat-Ansaldo CV-33

1re compagnie de chars légers
1re division de montagne
Kopnena Vojska
Hercegovac, Croatie, février 1943

- **Équipage :** 2
- **Poids :** 3,1 t
- **Longueur :** 3,15 m
- **Hauteur :** 1,28 m
- **Largeur :** 1,46 m



Fiat L6/40

Compagnie blindée de remplacement
1re Brigade de remplacement
Kopnena Vojska
Zagreb, Croatie, septembre 1943

- **Puissance :** 70 cv
- **Vitesse max. :** 42 km/h
- **Autonomie :** 200 km
- **Blindage :** 6 à 38 mm
- **Armement :** 1 canon de 20 mm

Semovente da 47/32

Unité inconnue
Hrvatsko Domobranstvo Domobranen
Slavonie, Croatie, octobre 1944

- **Puissance :** 70 cv
- **Vitesse max. :** 42 km/h
- **Autonomie :** 200 km
- **Blindage :** 15 à 38 mm
- **Armement :** 1 canon de 47 mm

Fiat 626N

1er régiment croate d'Istrie
Hrvatske Oruzane Snage
Sušak, Croatie, mars 1945

- **Puissance :** 70 cv
- **Vitesse max. :** 65 km/h
- **Autonomie :** 400 km
- **Longueur :** 6,21 m
- **Largeur :** 2,18 m

Copyright © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2011

«QUI S'Y FROTTE S'Y PIQUE»

LE NASHORN AU COMBAT

Cet article est basé principalement sur plusieurs rapports émanant des *Kommandeure* des *schwere Panzerjäger-Abteilungen 519, 560, 655,* d'avril 1943 à février 1944 sur le front de l'Est. Leurs équipages et les chefs d'unités ont pu analyser le comportement de cet automoteur lors de sa prise en main et des combats. Ils en ont tiré de précieux renseignements, les fruits de ces expériences ont été ensuite envoyés au *General der Panzertruppen* puis enseignés aux nouveaux personnels.

Par **Didier LAUGIER**

Nous sommes avec la *s.Pz.Jäg.Abt. 519* en décembre 1943 à Vitebsk. L'unité possède au 1er janvier 1944, 34 Hornisse opérationnels et 7 en réparation. Ce cliché démontre parfaitement le handicap majeur de l'engin : sa grande hauteur. On remarquera sur le deuxième automoteur l'insigne tactique des unités de chasseurs de chars, un T surmontant une chenille stylisée juste en dessous du blason de l'unité.
Bundesarchiv Bild-101I-279-0950-09 (Bergmann)

LA *SCHWERE PANZERJÄGER-ABTEILUNG 560*

UNE INSTRUCTION SOMMAIRE

Voici le rapport du *Kommandeur* de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 560* en date du 10 mai 1943 sur les premiers mois d'existence de son unité, nouvellement armée du Hornisse. Formée entre le 19 avril et le 1er mai à Spremberg, dans le Brandebourg, l'*Abteilung* se trouve depuis seulement neuf jours avec ses trois *Kompanien* dans le secteur de Jushnyi, la *Stabs-Kompanie* (compagnie de commandement) n'étant sur place que depuis l'avant-veille.

Le personnel et le matériel de la « 560 » sont au grand complet : l'équipement des transmissions est neuf, tout comme les véhicules qui n'ont encore jamais roulé. Chaque *Kompanie* possède 10 *Sd.kfz. 164* Hornisse, soit 33 engins pour l'*Abteilung* au complet. D'autres automoteurs seront acheminés provisoirement sur demande du *Kommandeur* de l'unité.

La formation des personnels n'est guère plus que satisfaisante, en raison de la période d'instruction de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 560* qui s'est avérée être très courte. Ainsi, la *1. Kompanie* a été formée du 8 février au 10 mars à Wünsdorf, auprès du *Panzer-Lehr-Regiment*. La *2. Kompanie* a pour sa part commencé sa mise sur pied le 14 février à Spremberg, pour l'achever le 24 mars et être transférée cinq jours plus tard en France. Levée le 8 mars à Wünsdorf, la *3. Kompanie* a complété sa formation le 1er avril pour gagner le jour même la France occupée. C'est là que les compagnies ont été rassemblées. Toutes trois n'ont cependant reçu qu'une formation sommaire durant ce séjour. L'essentiel du temps a en effet été consacré à des travaux de terrassement (tranchées de protection, installation d'abris à munitions), raison pour laquelle seulement la moitié de la durée du séjour en France a été dédiée à l'instruction de l'unité : la formation à la conduite en a bien sûr pâti, même si le manque de carburant a lui aussi contribué à limiter les manœuvres. En outre, les exercices de tir ont été très insuffisants, chaque *Kompanie* ayant eu seulement 10 obus par tube à disposition.

ARRIVÉE SUR L'OSTFRONT : LE CONSTAT D'UN PERSONNEL INAPTE

La *schwere Panzerjäger-Abteilung 560* est envoyée sur l'*Ostfront* dans le village ukrainien de Jushnyi, et passe immédiatement sous l'autorité du *XXIV. Panzer-Korps* du *General der Panzertruppe* Nehring. Celui-ci fait aussitôt venir de l'*Heeresgruppe Süd* 50 m³ d'essence pour permettre aux équipages de compléter leur formation de conduite des véhicules de l'*Abteilung*. Il est en effet indispensable d'y remédier, car seulement 4 des 33 conducteurs d'Hornisse sont des vétérans ayant connu les combats. Les 29 chauffeurs restants ont été formés sur *Panzer II* et *III* et, de ceux-ci, seulement 50 % ont eu une formation courte et insuffisante. Ce perfectionnement est d'autant plus indispensable qu'un renfort de chauffeurs n'est pour l'instant pas envisageable.

Les exercices de tir sont effectués à cette période sans trop de problèmes, même si des 20 obus par tube dévolus à ces manœuvres, la dotation est tombée à 10 projectiles. Ils sont tirés dans la semaine. À cette occasion, le *Kommandeur* a des sueurs froides : les résultats des exercices de tir sont à peine acceptables.

« *Une certaine crainte me saisit quand j'observe les résultats avec ma binoculaire* » conclut-il, inquiet. Ce d'autant que les réserves en munitions de son *Abteilung* sont limitées : des 400 obus/tube disponibles en France, l'*Abteilung* n'a pu en amener avec elle que la moitié, l'autre ayant été cédée à la *1. Panzer-Division*. Après s'en être entretenu avec le service du matériel, le chef de l'unité se voit signifier qu'il ne pourra compter sur aucun ravitaillement avant un certain temps. Aussi, après l'exercice, l'*Abteilung* ne possède-t-elle plus que 180 obus/tube.

Le constat n'est guère plus reluisant concernant les autres unités organiques. La formation du personnel des transmissions a besoin d'être accentuée car, bien que bonne, la maîtrise du morse par les opérateurs radio est parcellaire ; quant à celle des appareils de transmissions, elle est catastrophique : d'après l'officier des transmissions, le nouveau personnel n'est pas formé complètement et moins d'un sous-officier est correctement instruit. Les services de maintenance (aide-armurier, serruriers, mécaniciens), en revanche, se sont familiarisés relativement vite et sont très qualifiés, même si le *Waffenmeister* (chef armurier) et le sous-officier armurier proviennent de l'Infanterie et ne connaissent pas du tout leur nouvelle Arme. Enfin, les personnels de la lutte antiaérienne ne sont pas tous à l'aise avec le *Flakvierling* (ndlA : il s'agit des *Sd.Kfz 7/1 2cm* que l'on trouve à la *Stabs-Kompanie*).

La *Stabs-Kompanie* comprend un tiers de personnels anciens, employés jusqu'ici dans les services de l'arrière et dont l'état de formation est qualifié de satisfaisant, un tiers de jeunes recrues totalement inexpérimentées mais suffisamment instruites, le dernier tiers étant des volontaires ponctionnés sur d'autres secteurs d'Ukraine et dont la qualification est jugée moyenne. Les trois *Kompanien* de combat sont constituées d'environ 40 % de personnels ayant une expérience du feu (20 % du personnel sait utiliser les armes, 20 % viennent des services arrière), les 60 % restants étant des recrues prélevées de secteurs de l'Ukraine ou venant directement d'Allemagne. À leur grand dam, quasiment tous les chefs de compagnie se plaignent du mauvais état physique de leurs personnels, malades ou infirmes, tous étant à peine bons pour le service. Il est vrai que certains hommes reviennent de convalescence des hôpitaux militaires et sont, sur indication des médecins, inaptes au combat.

BREF HISTORIQUE DE L'AUTOMOTEUR HORNISSE

(APPELLATION OFFICIELLE : 8,8CM PAK 43 (SFL.) OU SD.KFZ 164)

Le Hornisse (frelon), rebaptisé en janvier 1944 Nashorn (rhinocéros), a été mis au point à l'automne 1942 afin de fournir aux unités de premières lignes une puissance de feu antichar conséquente. Cet automoteur est assemblé à partir du châssis du *Panzer IV* et d'éléments du *Panzer III*, dont le moteur Maybach HL 120 TRM. Ce *Panzer* est armé du redoutable canon *8,8cm Pak 43/1 L/71* monté dans une superstructure blindée à ciel ouvert. Les parois du compartiment de combat sont minces, avec seulement 10 mm d'épaisseur. Son armement secondaire est constitué d'une MG-34 et de deux MP 40 pour la défense rapprochée. L'engin embarque 40 obus de *8,8cm*, 600 cartouches de 7,92 mm et 384 cartouches de 9 mm. Il pèse 24 tonnes pour une longueur de 7,26 m (8,25 m avec le canon), une largeur de 2,86 m (3,17 m avec les chenilles hivernales *Ostketten*) et une hauteur de 2,65 m. L'équipage est composé de quatre hommes : *Kommandant* (chef de bord), *Richtschütze* (tireur), *Ladeschütze* (chargeur/radio) et *Fahrer* (conducteur).

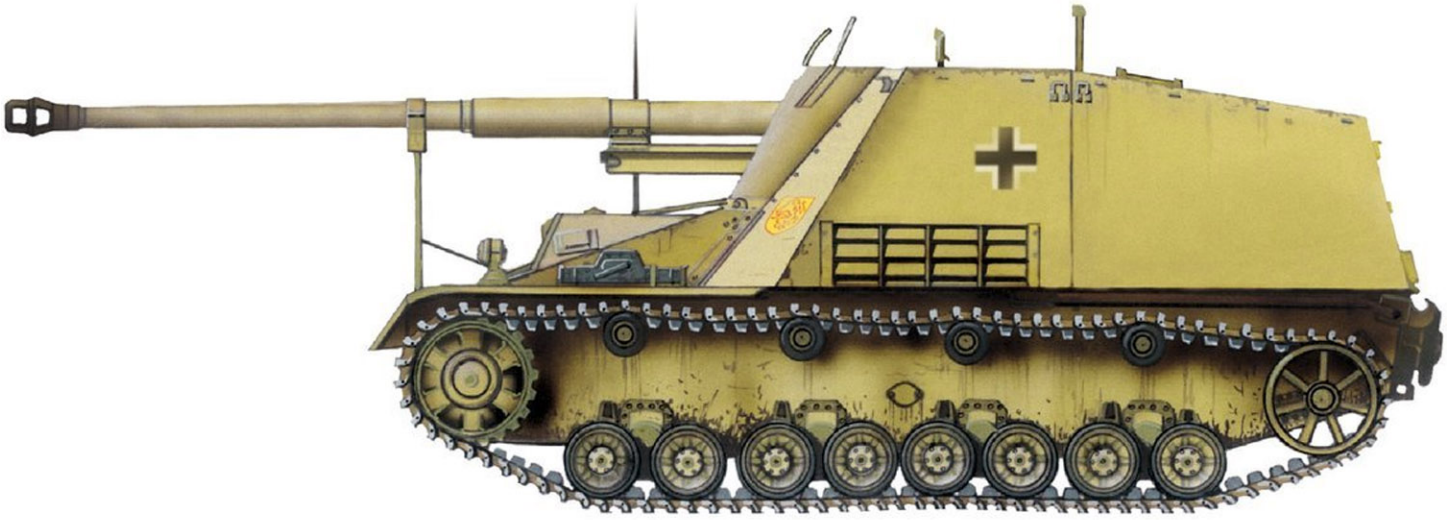
La production du Hornisse est lancée en février 1943. Le 15, Hitler fixe une production mensuelle de 80 exemplaires. C'est l'objectif à atteindre pour le mois d'octobre 1943, plus 40 exemplaires du nouvel obusier automoteur Hummel, car tous deux ont le même châssis. La fabrication ne dépassera pas 47 exemplaires par mois pour le Hornisse (en octobre 1943), et sera très instable d'un mois sur l'autre. Seuls 494 Hornisse sortiront des ateliers de l'usine Deutsche Eisenwerke jusqu'en décembre 1944 (date de fin de commande) ; néanmoins, quelques exemplaires sont prévus d'être construits en 1945, trois en février et un en mars, plus un autre après réparation suite à un retour du front. La production est globalement faible au vu des ambitions affichées.

Précisions que les unités lourdes de chasseurs de chars dans lesquelles servent les Nashorn font partie des *Heerestruppen* (unités indépendantes à disposition des groupes d'armées), elles sont indépendantes et mises à la disposition des *Armee-Korps*, des *Korps*, etc.

▼ Secteur de Vitebsk. Trois Hornisse de la *s.Pz.Jäg. Abt. 519* progressent sur une *Rollbahn*. On remarquera le très bon équipement hivernal des personnels et le superbe manteau en fourrure du premier homme sur le premier automoteur (le *Kommandeur* du *Zug* ?). À noter que sur chacun des engins, il y a un excédent de personnel ! Bundesarchiv Bild-101I-278-0888-15 (Wehmeyer)

TRACAS EN TOUS GENRES !

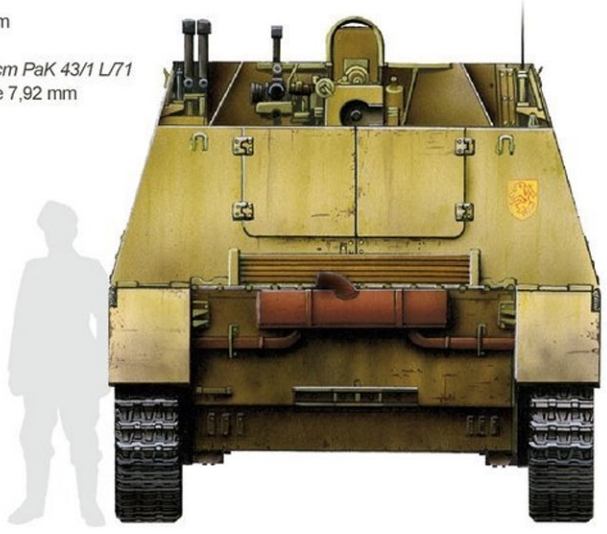
Compte tenu de ce constat amer, le *Kommandeur* estime que trois à quatre semaines d'entraînement supplémentaires seront nécessaires à la *schwere Panzerjäger-Abteilung 560* pour être fin prête au combat. Mais en attendant, la maladresse des équipages, ou plutôt leur inexpérience, influe sur le taux d'indisponibilité des machines, puisque les moteurs de cinq Hornisse doivent être changés en huit jours, en raison de casses ou de matériels défectueux : démontages de tambours de frein, de moteurs, de roues entraîneuses… deviennent le quotidien des mécaniciens.

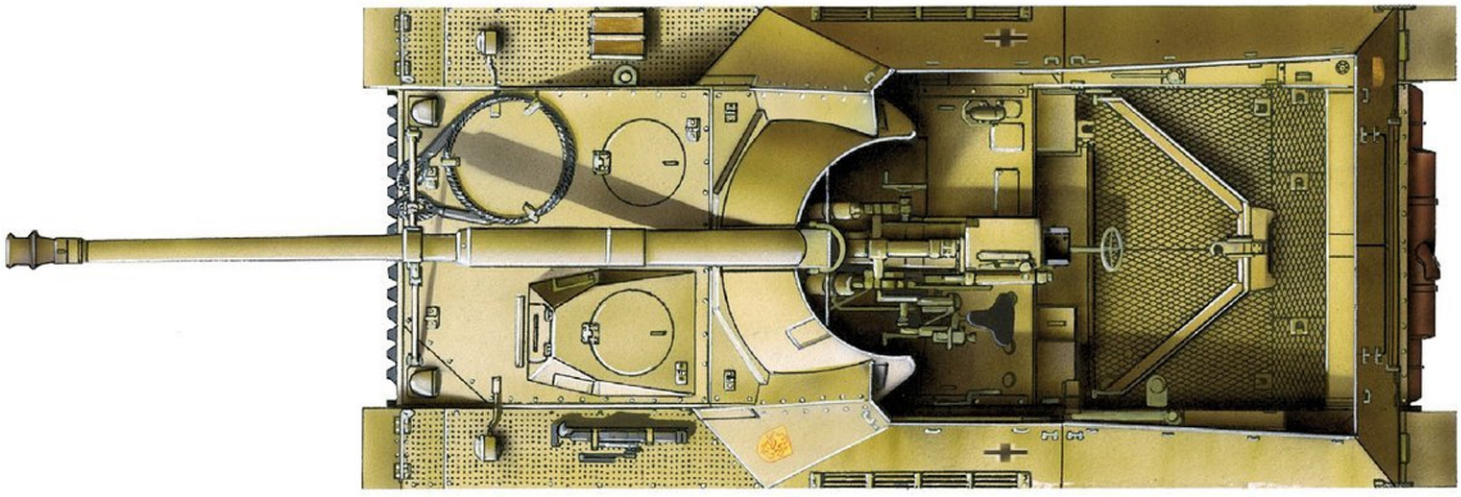


8,8cm PaK 43 auf Geschützwagen III/IV Nashorn

1. Kompanie
schwere Panzerjäger-Abteilung 519
VI. Armee-Korps, Heeresgruppe Mitte
Biélorussie, URSS, été 1944

- **Puissance :** 300 cv à 3 000 tr/min
- **Vitesse max. :** 42 km/h
- **Autonomie max. :** 200 km
- **Blindage :** 10 à 30 mm
- **Armement :** 1 canon *8,8cm PaK 43/1 L/71* et 1 mitrailleuse MG-34 de 7,92 mm





© M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2011

▶ Deux *Sd.Kfz. 164* Nashorn de la *s.Pz.Jäg. Abt. 519* sur le front de Vitebsk en mars 1944. Comme sur le cliché précédent, les automoteurs ont été revêtus d'un badigeon blanc.
Bundesarchiv Bild-101I-279-0949-21 (Bergmann)

▶ Page de droite : Un Nashorn en mouvement sur un terrain d'entraînement. La chaise de route est abaissée, au pilote de faire attention de ne pas « planter » le tube dans un tronc d'arbre. La longueur du canon n'est pas à être négligée lors des déplacements. Cet engin ne porte aucune teinte de camouflage, de surcroît il a plu, ce qui fait briller sa peinture. Le genre de détail qui en opérations peut être fatal ! L'uniforme noir est assez fréquemment porté dans les écoles de formation. On retrouve cette caractéristique également dans la *Sturmartillerie*.
Archives Caraktère

La cause de ce surcroît de travail infligé aux ateliers ? Une surchauffe des moteurs due au fait que 90 % des différentiels sont réglés trop durement et à l'inexpérience des chauffeurs – toujours – qui forcent les moteurs parce que les compte-tours sont défectueux ! Enfin, quantité de défauts techniques et désagréments entravent la prise en main des Hornisse par leurs équipages. L'on recourt alors à l'improvisation pour y remédier, mais cela n'est pas toujours possible. Les charnières des caisses à munitions de *8,8cm* étant rompues, la poussière s'y infiltre, ce qui nécessite de nettoyer les obus pour éviter les incidents de tir. Par ailleurs, le nombre de munitions embarquées dans ce blindé étant trop petit, des remorques spéciales doivent être élaborées. Concernant le matériel de communications, le *Funkgerät* (appareil radio) est trop fragile, de même que le *Panzerkasten 23a* (boîtier permettant l'intercommunication entre les membres de l'équipage) qui doit être changé au profit du *Panzerkasten 23* des *Panzer*. Pire, la conversation entre le *Geschützführer* et le *Fahrer* peut se faire seulement par l'interphone de bord ; le *Kommandeur* préconise donc d'utiliser un porte-voix ! Plus grave encore, le tuyau d'échappement du *Sd.Kfz. 164* doit être prolongé sur le côté, car lors des déplacements, les gaz d'échappement sont refoulés par aspiration dans le compartiment de combat et fatiguent fortement l'équipage : occasionnellement, des signes d'empoisonnement sont apparus ! Et que dire du *Richtschütze*, assis trop bas dans le compartiment, et qui doit par conséquent, s'il est trop petit, se caler sur une caisse de munitions de MG-34 pour arriver à hauteur d'optique de tir ! Enfin, il manque une remorque porte-chars à l'*Abteilung* pour récupérer ses véhicules endommagés et un nombre non négligeable de spécialistes[1] ; il n'y a, par exemple, qu'un opérateur radio pour deux postes.

Comme on peut le constater à travers ce document, le Hornisse/Nashorn déplore un bon nombre de petits défauts qui peuvent vite mettre en danger son équipage. Concernant le personnel, le moins que l'on puisse dire c'est qu'à cette période de la guerre, l'instruction est nettement insuffisante. La majeure partie des unités ayant stationné en France feront le même constat : trop de temps consacré aux terrassements, pose de mines, etc, aux dépens de la formation des hommes. En outre, les combats sur l'*Ostfront* ont saigné les formations et de nombreux vétérans et spécialistes ont disparu dans la tourmente. Néanmoins, le *Kommandeur* de l'unité reste globalement optimiste quant aux capacités de combat de ses hommes. Sa préoccupation est par contre bien réelle pour la précision des tirs de ces *Richtschützen* !

LA *SCHWERE PANZERJÄGER-ABTEILUNG 655*

Voici maintenant le rapport du *Kommandeur* de la *Kompanie 521* de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 655* établi le 27 août 1943. La compagnie était engagée du 11 juillet au 27 juillet 1943 dans le secteur d'Orel, sous les ordres du *XXXV. Armee-Korps*, c'est-à-dire en pleine opération « Koutouzov », la contre-offensive de l'Armée rouge au nord de Koursk lancée après l'échec des opérations allemandes dans le saillant.

La *Kompanie* a été employée comme unité indépendante dans le cadre des *Infanterie-Korps*. Plusieurs fois, les *Züge* (pelotons) ont été subordonnés à des divisions différentes, alors qu'il est normalement recommandé d'utiliser la *Kompanie* en appui d'une seule division. L'unité a été fragilisée par son approvisionnement insuffisant lié à l'étirement de ses lignes, qui affectait plus particulièrement les ateliers de réparation, dont le travail, en outre, n'a guère été facilité par les bombardements sporadiques de l'ennemi. De fait, la compagnie a rarement eu plus de 6 Hornisse disponibles simultanément !

EXPÉRIENCES TACTIQUES

Naturellement, l'exigence de l'infanterie est de toujours bénéficier de la protection des chars devant sa propre ligne de combat. Cependant, sur un terrain sans couverture, cette exigence est le plus souvent inexécutable pour des engins faiblement blindés comme les Hornisse, ce qui a généré de réelles tensions avec l'infanterie. Du 11 au 12 juillet, la *Kompanie* devait monter à l'attaque d'environ 20-30 blindés ennemis qui se trouvaient à plus de 2 kilomètres, sur un terrain dégagé et pentu. Or, cette

1 Un mécanicien sur moteur, deux mécaniciens sur boîte de vitesses, un sous-officier armurier, un aide-armurier et deux réparateurs sur poste radio.
Archives Caraktère

demande a été refusée pour la simple et bonne raison qu'aucune possibilité d'approche à couvert ne se présentait : du fait de l'artillerie et de la supériorité des blindés soviétiques, agir de la sorte aurait entraîné la destruction de la compagnie entière !

En revanche, l'utilisation des Hornisse dans des positions bien camouflées et couvertes est bien plus judicieuse, y compris à l'échelon du *Zug*. Ainsi, le 13 juillet, installée sur des positions bien cachées sur la ligne de front, l'unité a fait face à une attaque blindée couverte par des attaques aériennes : 12 KV-1 et 4 T-34 ont été détruits, sans aucune perte pour le peloton ! Toutefois, la consigne de disposer les automoteurs en dehors de la portée de l'artillerie adverse ne pouvait pas toujours être appliquée. En raison de la situation générale et de la supériorité ennemie, le surmenage de l'infanterie allemande exigeait très souvent que, de son propre chef, l'unité blindée restât en première ligne pour insuffler du courage et remonter le moral des fantassins. À cela, s'ajoutait l'effet des obus *8,8cm* explosifs, qui stoppaient ou faisaient refluer l'infanterie soviétique. Cependant, cet emploi était limité par la petite mobilité du Hornisse en marche arrière et la trop petite quantité de munitions embarquées, il n'était donc appliqué seulement qu'en cas d'urgence absolue.

D'une manière générale, il importe que le *Chef* (tous grades confondus) effectue préalablement une reconnaissance à pied. En effet, les faibles pertes de la *Kompanie* en comparaison des succès remportés s'expliquent essentiellement par la réalisation de bonnes reconnaissances. C'est de cette façon que le secteur d'approche est choisi et que les meilleures positions de tir sont trouvées. L'autorité dont

le *Geschützführer* (chef de pièce) fait preuve durant le combat est également très importante, car il a une meilleure vue sur le terrain et peut avertir ses *Jäger* (chasseurs).

Globalement, l'Armée rouge lançait de puissantes masses de blindés, puis celles-ci se dissolvaient le plus souvent en petits groupes de combat. La collaboration au sein de l'unité russe n'était apparemment pas bonne. Ainsi, en raison de cette dispersion en petits groupes de blindés, la majorité des chars pouvaient être détruits par les tirs de la *Kompanie*. Le 13 juillet 1943, cette dernière a combattu face à une unité blindée constituée de 25-30 chars. Les communications entre les blindés russes n'étaient généralement pas bonnes, à la différence de celles reliant entre eux les blindés, l'artillerie et l'aviation. L'installation initialement prévue des Hornisse dans les positions solides a été refusée en raison de la position panoramique et de la trop haute taille des engins. Seule une action mobile pouvait entrer en ligne de compte. Dans ce cas de figure, les hommes peuvent creuser des abris sous les Hornisse, car se mettre seulement sous le char n'apporte aucune réelle protection contre les éclats d'obus. Il s'est avéré que la *Kompanie* n'a pas pu être commandée efficacement, car les radiocommunications ne fonctionnaient pas correctement : le poste radio du *Chef* est tombé en panne, et il ne pouvait donc pas communiquer avec les autres blindés. Un équipement homogène est à prévoir. La liaison par agent de liaison motocycliste s'est faite avec peine, à cause des conditions de circulation sur les pistes et de la mauvaise météo.

Enfin, les petites dotations en munitions du Hornisse nécessitent que les véhicules d'approvisionnement en munitions suivent les mouvements des véhicules au plus près des combats. En outre, ces véhicules devraient être blindés, comme ceux destinés aux *Panzerjäger* Ferdinand.

EXPÉRIENCES TECHNIQUES DE L'ARME

Le *Pak 8,8cm* a parfaitement fait ses preuves. D'emblée, le feu peut être ouvert à de grandes distances. L'effet des obus sur tous les blindés ennemis est dévastateur. Une fois, un T-34 a été détruit à une distance de 4 200 mètres. Par contre, les importantes fumée et poussière déclenchées par le tir à grande distance sont préjudiciables, car elles révèlent la présence du blindé. L'observation des tirs en devenait également compliquée. De fait, le tir à une telle distance n'est pas conseillé.

L'unité a détruit en 16 jours : 1 KV-2, 19 KV-1, 1 General Lee, 30 T-34, 1 T-60, 5 T-70, 1 véhicule blindé à roues et 3 camions, plus 1 canon antiaérien, 1 lance-roquettes d'artillerie, 1 pièce d'artillerie. Elle a aussi immobilisé 1 Mark II. En contrepartie, la compagnie a perdu 2 Hornisse, 1 Maultier, 1 voiture, 2 tués, 1 disparu et 29 blessés.

Nous constatons que le *Kommandeur* de la *Kompanie 521* de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 655* soulève quasiment les mêmes problèmes que ceux déjà énumérés précédemment, y ajoutant, par contre, les défauts (protection, hauteur), qualité (allonge du tube) du Hornisse. De précieuses expériences acquises au combat qui seront envoyées sous peu au *General der Panzertruppen !*

▲ Deux photos d'un même automoteur durant l'été 1943 sur l'*Ostfront*. Il a été sommairement camouflé avec des gerbes de paille. Assez curieusement, la section de chenille devant se trouver en théorie au-dessus de la barre à l'avant du char est placée en dessous de celle-ci. Comment tient-elle ? On remarquera la parfaite harmonie dans les tenues de ces *Jäger*, c'est suffisamment rare pour que cela soit noté.
Archives Caraktère

LA *SCHWERE PANZERJÄGER-ABTEILUNG 519*

Mais qu'en est-il en février 1944, alors que le Nashorn fête son premier anniversaire ? Le *Kommandeur* de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 519* dresse quant à lui un rapport intéressant, mais également inquiétant sur l'utilisation des Nashorn.

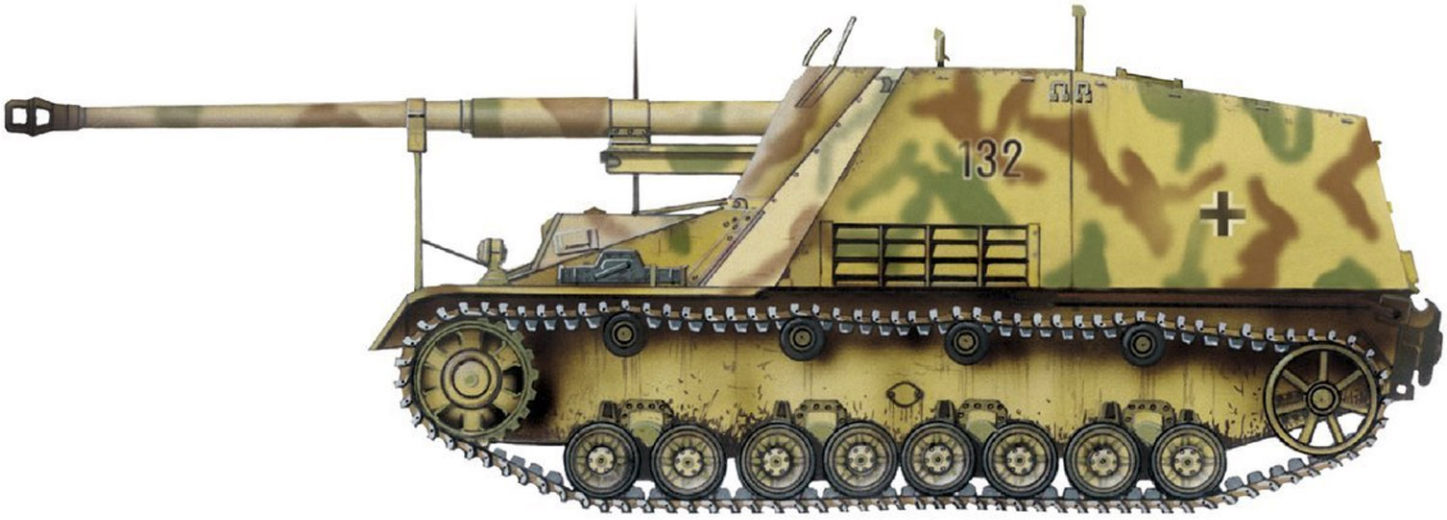
L'ARRIVÉE SUR LE FRONT DE VITEBSK

L'*Abteilung* était stationnée du 19 décembre 1943 au 24 février 1944 dans la région de Vitebsk. Elle formait un point d'appui et était subordonnée aux *Korps* qui se situaient à droite et à gauche. Lors de l'arrivée du Nashorn, une brochure de renseignements a été éditée par l'*Armee* sur l'engin et a été distribuée jusqu'au niveau des bataillons. La *schwere Panzerjäger-Abteilung 519* a débarqué le 10 décembre 1943 à Vitebsk et a été utilisée comme réserve d'armée. Ses deux *Kompanien* ont alors été réparties entre quatre divisions. Immédiatement, de vastes reconnaissances ont été effectuées dans le secteur couvert par l'*Armee*. Les informations récoltées ont ensuite été saisies sur des cartes et analysées pour chaque *Kompanie*. L'*Abteilung* a fixé les marches d'approche et les zones de mise à disposition pour chacune des divisions. Un plan d'alerte a été conçu, toutes les positions de défense et les secteurs de tirs de l'*Armee* ayant été prévus et désignés par une lettre sur une carte distribuée à tous les *Kommandeure* et *Zugführer* (chefs de peloton).

LES EXPÉRIENCES TACTIQUES

A) Le relief vallonné et sectorisé du terrain favorisait partout l'attaque de petites unités blindées ennemies et la conquête par celles-ci d'objectifs tactiques. Cependant, ce terrain permettait à l'adversaire de déployer ses chars sur seulement quelques kilomètres de large. Par conséquent, une éventuelle attaque blindée ennemie aurait obligatoirement été concentrée dans ces points de passage obligés. Il a donc été porté une attention particulière à ces goulots d'étranglement lors de la mise en place des éléments mobiles de l'*Abteilung* et de ses réserves. L'infanterie exigeait comme d'habitude l'utilisation des armes lourdes de défense antichar [ndlR : dont les Nashorn font bien évidemment partie] à proximité directe de la ligne de front, ce qui a été ordonné durant les premiers jours. La position exacte de l'unité blindée a ensuite été déterminée par la *Panzer-Armee*.

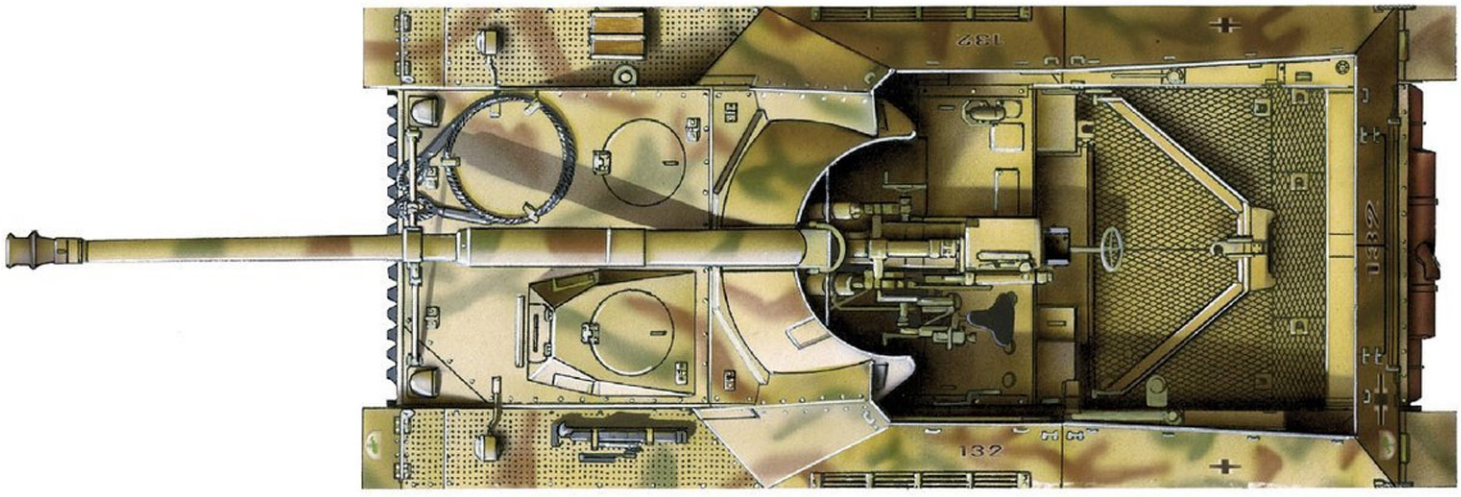
B) La force du Hornisse réside dans son canon et son agilité au sein de son périmètre d'action. Cet avantage est très peu connu de la hiérarchie. Ainsi, l'utilisation prometteuse des *Kompanien* était souvent contrariée par des ordres déraisonnés, et ce, dès le début.



8,8cm PaK 43 auf Geschützwagen III/IV Nashorn

1. Kompanie
schwere Panzerjäger-Abteilung 88
XXXVIII. Panzer-Korps, Heeresgruppe Nordukraine
Brody, URSS, été 1944

- **Équipage :** 4 hommes
- **Poids :** 24 t
- **Longueur :** 8,44 m
- **Largeur :** 2,86 m
- **Hauteur :** 2,65 m



© M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2011

En voici des illustrations :
- Le commandant de *Kompanie* ne reçoit par exemple aucune mission, mais un ordre sur l'installation de ses Hornisse.
- Le stationnement permanent des Hornisse sur leurs positions de tir a été ordonné, ceux-ci ne peuvent du coup s'établir ou quitter ces emplacements que dans l'obscurité.
- Malgré une défense antichar suffisante, les Hornisse ont reçu l'ordre de se positionner séparément dans des positions éloignées, leur combativité a ainsi été dispersée inutilement.
- Toujours à contresens de l'utilisation du Hornisse, il est ordonné de l'utiliser comme un *Sturmgeschütz* ou un *Panzer*.

Les Hornisse de la *Kompanie* doivent rester les armes principales du commandement et constituent pour lui, dans un certain sens, les « pompiers » de la défense antichar mobile. Les règles d'engagement d'une *Kompanie* de Hornisse au combat sont les suivantes : l'utilisation des automoteurs relève uniquement du *Kompanie-Chef* en vertu de sa mission et de ses reconnaissances sur le terrain ; il définit les plans de feux et les positions de combat et ordonne, selon la situation, des changements de sites à ses Hornisse, lesquels peuvent ainsi surveiller le terrain plus efficacement ; celui-ci doit dans tous les cas tenir l'ensemble de sa *Kompanie* de Hornisse à sa disposition. Cependant, l'emploi comme *Sturmgeschütz* ou *Panzer* est à proscrire, car les Russes accompagnent toujours leurs unités blindées de pointe de moyens de lutte antichar : les Hornisse tomberaient obligatoirement sous les tirs de l'ennemi et l'*Abteilung* serait anéantie dans sa totalité.

LE COMBAT CONTRE LES CHARS RUSSES

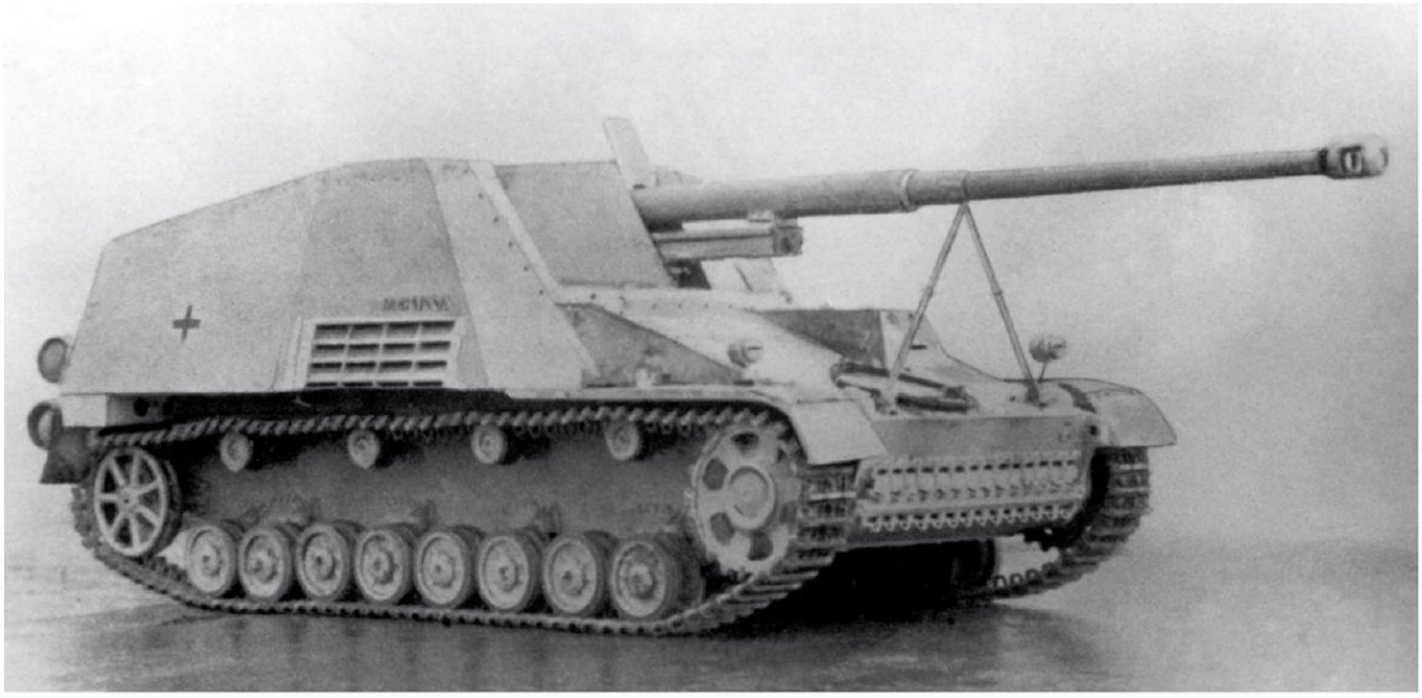
La méthode d'attaque de l'Armée rouge est souvent la même. Avant de déclencher une opération de grand style, les Russes effectuent chaque fois avec habileté une recherche de renseignements : ils dénichent les failles dans la défense des lignes allemandes, lors de patrouilles discrètes réalisées au crépuscule. Aucune attaque importante ne s'est faite sans l'appui des chars. Des fantassins accompagnent toujours les blindés soviétiques, l'assaut étant lancé après un puissant barrage d'artillerie. Les Russes comptent avant tout sur l'épuisement et la destruction de notre infanterie et de nos armes de défense antichar. S'ils n'obtiennent pas de succès par des attaques conventionnelles, ils s'infiltrent. Ils engagent alors de petits détachements dans les espaces faiblement tenus de la ligne de front en profitant de l'obscurité, puis ils renforcent leur dispositif. S'il n'obtient aucun résultat immédiat, l'ennemi ne reste pas et se retire.
Durant la bataille de Vitebsk, les Russes attaquaient avec une force pouvant aller jusqu'à 50 blindés. D'autres tentatives de percée ont été effectuées avec des formations comptant jusqu'à 20 blindés déployés aux endroits où on les attendait le moins. Durant les assauts, les chars transportaient les fantassins, assis sur leurs superstructures, ceux-ci s'éjectant ensuite au contact. L'utilisation de la force blindée russe résultait d'une exploitation habile du terrain, utilisant au mieux les creux qui sillonnent parallèlement la ligne de front.
Il convient de reconnaître la bonne collaboration entre les blindés russes et l'artillerie. Si lors de leurs attaques de grand style devant la *HKL* (*Hauptkampflinie*) ou dans la propre *HKF* (*Hauptkampffront*) ils enregistraient de mauvais résultats, les Russes changeaient aussitôt de tactique. Leurs blindés se montraient plus prudents et se contentaient de se sortir de la portée de nos armes défensives et nids de résistance. La grande majorité des blindés employée était du type T-34, en plus des KV-1, KV-2 et canons d'assaut de 152 mm. Le type T-70 servait principalement de véhicule de reconnaissance ou radio. Le service de dépannage russe était, chaque nuit, continuellement sur la brèche : il remorquait même les chars de combat consumés par le feu. Des colonnes de luges emportant des morceaux de chars de combat explosés ont également été observées. Enfin, des chars de combat russes fonçaient sur notre *HKL*, avec la tourelle fermée et orientée vers leurs propres lignes, afin de simuler des chars de combat allemands revenant dans leur camp [ndlA : pratique on ne peut plus suicidaire !].

LES HORNISSE AU COMBAT

L'engagement des Hornisse s'est fait principalement à l'échelon d'une *Kompanie*. Lors d'accrochages plus importants, la *Stabs-Abteilung* a employé les deux *Kompanien*. Celles-ci ont été placées sous les ordres

▼ L'équipage d'un Nashorn au complet pose pour le photographe et fait mine d'observer l'horizon. Toutefois sur le terrain, le *Geschützführer* se tient bien à cette place pour observer, repérer et désigner la cible (se référer au court récit en page 13). Son manque de protection est ici clairement visible.
Archives Caraktère

▼ Un superbe Nashorn est lancé à pleine vitesse. L'ennemi est loin, chaise de route installée, couvre-canon en place et détail plutôt rare, la bâche de protection contre les intempéries est installée en totalité. On remarquera la roue dentée du premier modèle et le camouflage particulièrement élaboré qui efface pratiquement totalement la teinte de base. La *Balkenkreuz* est par contre bien trop visible et forme un excellent point de repère pour un antichar ennemi. Les imposantes proportions de notre Rhinocéros sont clairement visibles, sans parler de celles de son tube !
Archives Caraktère

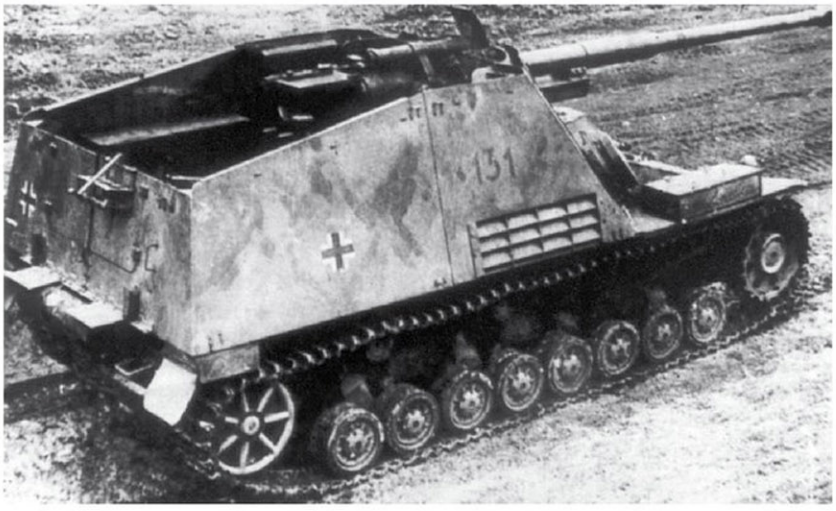


d'une division, tout en demeurant sous l'autorité de leur *Kompanie-Chef*. Elles collaborent étroitement avec les régiments d'infanterie, même si les ordres émanant de l'état-major divisionnaire sont rarement clairs : généralement, il est ordonné, et seulement d'après l'étude d'une carte, de mettre tant de Hornisse à tel endroit. Les blindés ont par conséquent souvent été rassemblés de façon inappropriée. Ni la portée, ni l'excellente puissance de feu de leur canon n'étaient incluses suffisamment dans les calculs des officiers de l'infanterie. La masse des Hornisse était inutilement exposée aux feux de l'artillerie et des mortiers ennemis. De même, l'on a peu profité de la mobilité des *Sd.Kfz. 164* qui aurait permis de les laisser en arrière des abris, pour les faire intervenir à l'improviste dans des positions préparées. En outre, les recommandations des *Chefs* consécutives à leurs reconnaissances sur le terrain ont été rarement prises en compte !

La pression et la nervosité suscitées par les chars ennemis ont souvent conduit à des demandes d'intervention immédiate des automoteurs au niveau des positions avancées, mais cela avant même que des chars de combat ennemis aient été réellement vus ou que des mouvements des chars ennemis aient réellement été avérés !

Néanmoins, les Hornisse ont contribué à repousser 10 ou 20 attaques blindées avec de bons résultats ; ils restaient des jours entiers sur place et ne pouvaient bouger que la nuit. Lors de leurs attaques blindées, les Russes évitaient soigneusement les places fortes où se trouvaient les Hornisse. Ces derniers, par leur seule présence, empêchaient ainsi une attaque véloce et soudaine, et détournaient l'effort principal ennemi vers d'autres points. Les Hornisse devaient être retirés rapidement de leurs positions et se regrouper dans des zones de préparation. Ainsi, ils devenaient véritablement l'enjeu principal, pour ne pas dire le véritable centre de gravité de la défense antichar mobile.

Le souhait constamment formulé de voir tous les Hornisse engagés en même temps était également une erreur : au moins un *Zug* devait rester mobile sous les ordres du *Kompanie-Chef*. Il arrivait que huit Hornisse ou plus soient envoyés dans un secteur de la division pour s'opposer à une attaque de 10 ou 15 chars ennemis. Dans la réalité, la sécurité du secteur à défendre pouvait être garantie grâce à seulement 4 Hornisse. Un exemple : lors d'une attaque ennemie, sur 47 chars, 22 ont été détruits en 27 minutes, sans aucune perte du côté allemand. Un Hornisse en a détruit 14, le deuxième 6 et le troisième 2. De même, un *halbe Zug* (demi-peloton) pouvait assurer les positions de tir sur le flanc des secteurs voisins. Les Hornisse se trouvaient ainsi à la fois en vue des blindés ennemis et en dehors des feux de leur artillerie.



▲ Ci-dessus : Un Hornisse numéroté 131 (1re compagnie – 3e peloton – 1er char) dans toute sa splendeur. La longue volée de son canon est particulièrement impressionnante et est proportionnelle à la puissance de ses obus à grande distance !
Archives Caraktère

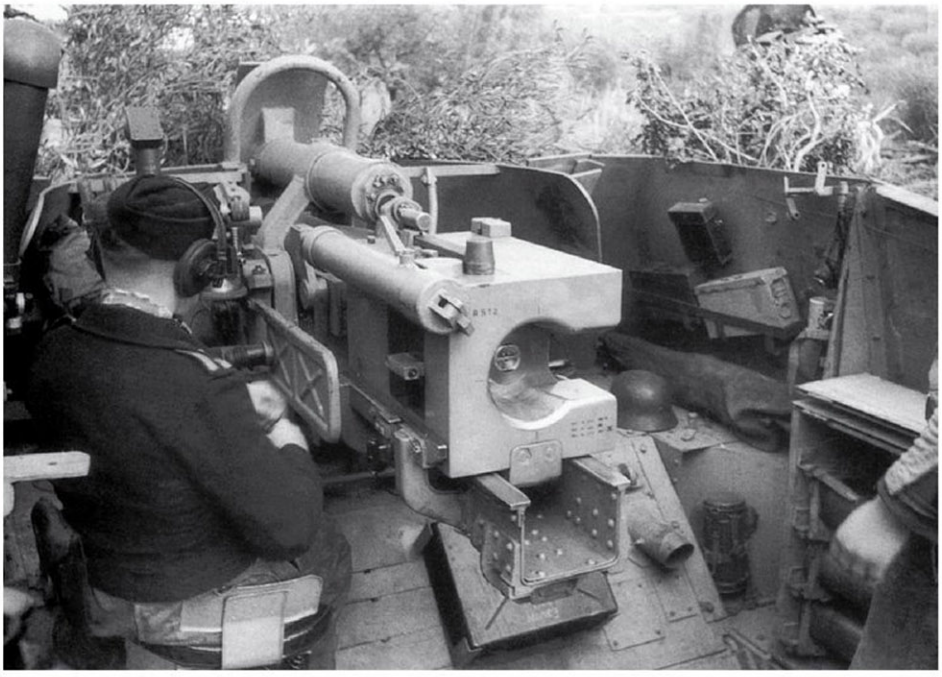
◤ En haut : Ce Hornisse possède une chaise de route assez épurée par rapport au modèle standard connu. On notera la présence de gros cylindres à l'arrière du compartiment de combat. Nous ignorons leur utilité.
Droits réservés

L'engagement des Hornisse nécessitait en priorité une reconnaissance soigneuse du terrain. Celle-ci donnait souvent de précieuses indications sur les plans de feu et les positions d'attente situées en dehors de la zone d'action des régiments et des divisions. Cette nécessité est incontestable. Par ailleurs, le changement fréquent de positions des Hornisse devait être opéré autant que faire se peut pour compliquer les plans d'attaque de l'ennemi et lui camoufler le centre de gravité de notre défense.

Il est étonnant de constater que les Russes ne citent pas, jusqu'ici, le Hornisse au nom propre : tous les équipages de chars capturés parlent erronément au cours de leurs interrogatoires de Ferdinand et de *Panzer*, jamais de Hornisse.

Les missions comportant deux *Kompanien* ont toujours été menées jusqu'à complète destruction des forces blindées ennemies. La demande de l'infanterie de briser des attaques de chars déjà au contact de la *HKL* ne pouvait pas toujours être acceptée, en raison des difficultés du terrain.

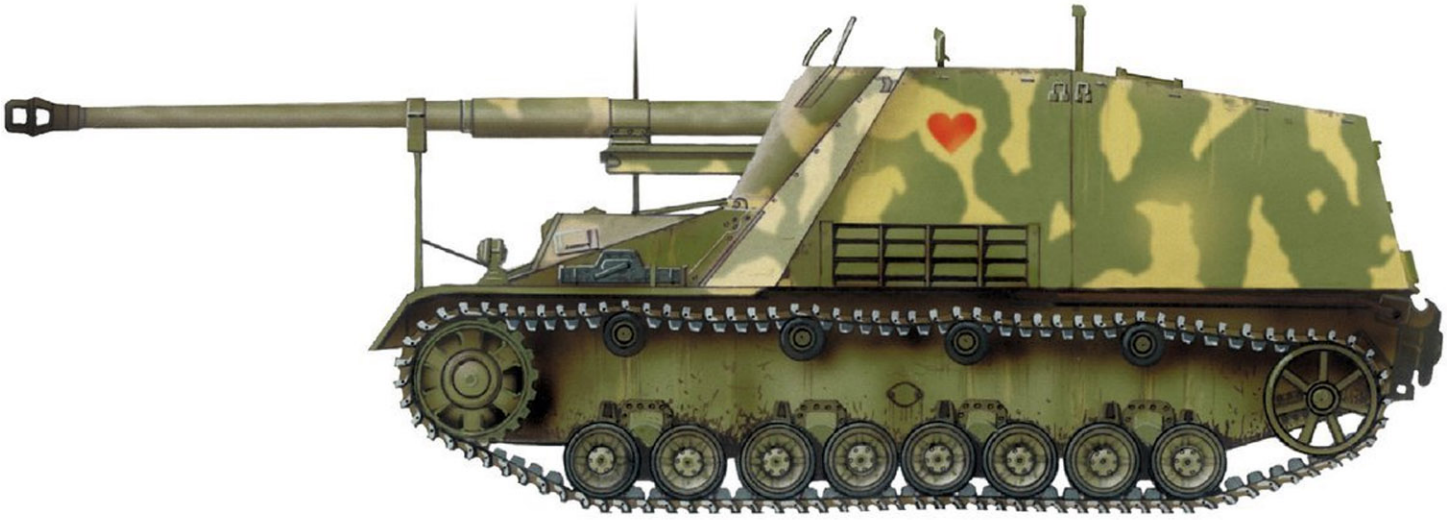
▲ En haut : Un Nashorn de la *s.Pz.Jäg.Abt.525* au cours d'un exercice (?) en Italie. Le *Ladeschütze* extrait de son casier une imposante munition *Panzergranate 39* (poids 10,40 kg – 1 000 m/s – 153 mm d'acier percés à 1 500 m). Simple détail, mais la patte du casier à munitions a été ressoudée et repeinte, un autre petit défaut de conception ? On remarquera les chaussures on ne peut plus non réglementaires de notre homme !
Coll. Laugier



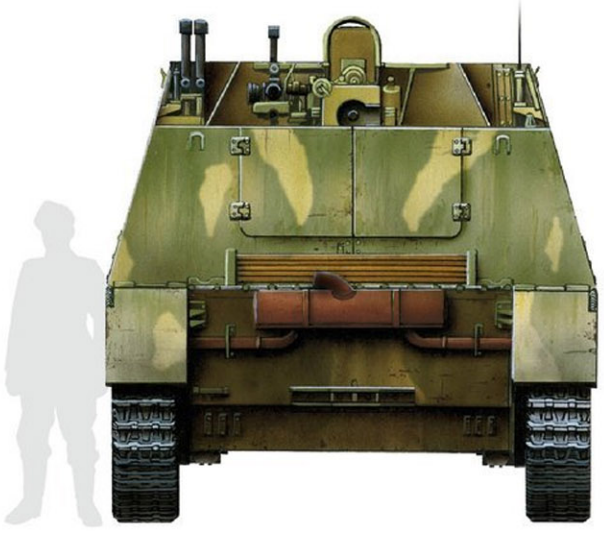
Ces attaques ont cependant chaque fois été annihilées par la suite, et les percées éventuelles de l'ennemi brisées. La bonne conduite de l'*Abteilung* résultait ainsi de l'excellente liaison radio avec les positions défensives.
Dans la zone d'opérations des divisions, l'on déplorait souvent un manque de coordination des moyens de la défense antichar. Les *Pak* de tous calibres étaient regroupés dans un même secteur défensif : les *Pak* lourds étaient positionnés directement derrière la *HKL*, alors que les *Pak* moyens étaient mis en batterie loin derrière. Pire, les *Pak* lourds étaient installés sur des portions de terrain qui ne favorisaient pas la portée de leurs canons, alors que les *Pak* moyens étaient placés dans une zone à distance de tir beaucoup trop longue.
Autre constat. Dans les zones où les Tiger, Hornisse, *Sturmgeschütze* et *Pak (Sfl.)* (canon antichar de type Marder) sont entrés en action, les *Kommandeure* de ces unités blindées ne se sont pas réunis au préalable : ainsi, aucun plan de défense commun n'a pu être mis en place. La lutte n'a, de fait, pas pu être menée comme il le fallait. Il arrivait fréquemment que des Tiger, Hornisse ou encore des *Sturmgeschütze* se trouvent devant la ligne de tir des autres formations blindées sans le savoir ! De tels engagements étaient évidemment extrêmement dangereux. Il en résulte que l'intégralité de la défense antichar doit être menée par un *Kommandeur* de *Panzerjäger* énergique, afin de pouvoir faire intervenir rapidement les unités sur les points chauds. La coordination des transmissions est également nécessaire, il faut que le réseau radio soit calé sur la même longueur d'onde.
Les officiers des unités antichars des divisions doivent avoir fermement en main leur dispositif, avec un plan de défense antichar précis, prenant en compte les possibilités d'attaque et de défense des Hornisse et des *8,8 Pak (mot. Z)* (il s'agit des *8,8cm* tractés). Mais, avant cela, ces officiers doivent faire effectuer les reconnaissances adéquates. L'engagement des *Pak (mot. Z)* dans une *Infanterie-Division* doit être du ressort d'un officier des *Panzer*. Un manque d'expérience a effectivement été constaté dans ces *14. Kompanien*[2] ou *Panzerjäger-Abteilungen* divisionnaires mettant en œuvre *Pak* légers, moyens et lourds.
Globalement, toutes les unités blindées qui étaient en alerte ont, sans exception et sans accroc, réagi rapidement. Les concentrations de chars et les offensives blindées de l'Armée rouge ont toujours été annoncées à temps. Toutefois, les indications partiellement exagérées sur le nombre des blindés ennemis attaquant pourraient être corrigées après rigoureuse vérification auprès des postes de transmissions. Ainsi, au cours d'une embuscade, 48 blindés adverses avaient été annoncés par radio. L'information s'avérait en fait découler d'une faute d'écriture, car cette colonne ennemie ne comportait en réalité que de 4 à 8 chars.
Dans une annexe à cette note du *Kommandeur* de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 519*, on peut relever les informations suivantes, qui font véritablement office de fondamentaux du *Sd.Kfz. 164* :
1- La *schwere Panzerjäger-Abteilung* Hornisse est un moyen de lutte antichar mobile contre les puissantes attaques blindées ennemies.
2- Le Hornisse est un *Pak* à *8,8cm* sur affût chenillé blindé. Ses forces : une grande portée, une cadence de tir élevée, une bonne précision, et une portée de 4 kilomètres contre les chars de combat, sans oublier sa mobilité grâce à son affût chenillé. Ses faiblesses : silhouette haute, blindage léger.
3- Les Hornisse attendent les chars ennemis en demeurant aux aguets ou aux emplacements de tir. Des reconnaissances préalables sont nécessaires.
4- Le lourd Hornisse n'est pas un *Sturmgeschütz* ou un *Panzer*. Il n'est pas apte à être engagé d'après les principes d'utilisation de ces deux types d'engins.
5- À chaque transmission d'ordres et de consignes, le *Kommandeur* des Hornisse doit être écouté. L'atout de ce blindé est son canon à grande portée : distance de tir favorable entre 1 000 et 3 000 mètres.

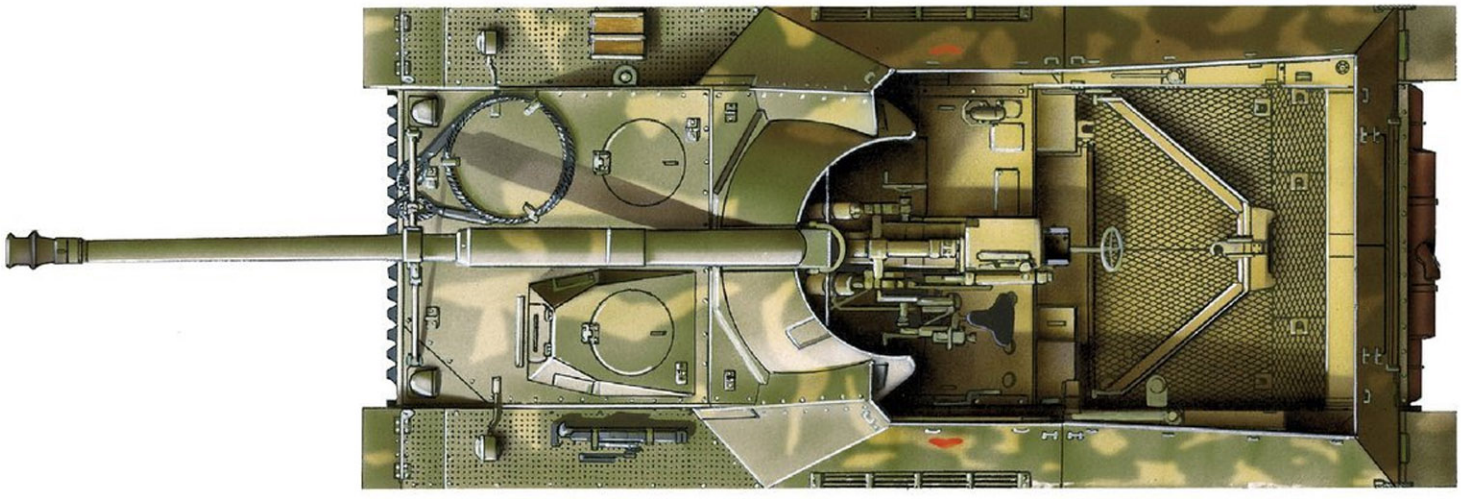
▲ Ci-dessus : Jolie vue du compartiment de combat du même Nashorn ci-dessus. Au premier plan, l'énorme culasse du redoutable *8,8cm Pak 43 L/71*. L'automoteur est en partie camouflé par des branchages. Curieusement, le *Richtschütze* porte les effets vestimentaires noirs (*Feldmütze* et la *Feldjacke*) des *Panzer*. Or les *Panzerjäger des Heerestruppen* revêtent la même tenue, mais de teinte *Feldgrau* (*Feldgraue Sonderbekleidung*). Il s'agit vraisemblablement d'un « ancien » d'une *Panzer-Division* ou d'un manque d'effets spécifiques *Feldgrau* au moment de la perception du paquetage.
Coll. Laugier

2 La *14. Kompanie* des régiments d'infanterie des *Infanterie-Divisionen* est à vocation antichar.



8,8cm PaK 43
auf Geschützwagen III/IV
Nashorn
3. Kompanie
schwere Panzerjäger-Abteilung 88
XXXVIII. Panzer-Korps, Heeresgruppe Nordukraine
Galicie, URSS, automne 1944





© M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2011

QUELS ENSEIGNEMENTS ? D'EXCELLENTES UNITÉS BLINDÉES UTILISÉES À CONTRE-EMPLOI !

Ce que le *Kommandeur* de la « 519 » indique pour son unité, nous l'avons lu plusieurs fois dans les rapports d'activités des *Kommandeure* d'autres unités indépendantes : les *Sturmgeschütz-Abteilungen.* Il s'avère que toutes ces unités des *Heerestruppen* ont été très (trop) souvent employées par *Züge* (voire un automoteur seul !), disséminés dans plusieurs *Divisionen* ou même plusieurs *Korps*. Autant dire que la maintenance et l'intégrité de ces formations dans leur ensemble en étaient sérieusement malmenées. De notre point de vue, il s'agit réellement là d'unités que l'on peut qualifier de « pompiers du front ». Mais de nombreux *Kommandeure* d'*Infanterie-Divisionen* ont utilisé ces blindés à contre-emploi, c'est-à-dire comme des *Panzer,* ce qui s'est avéré fatal la plupart du temps. Ainsi, beaucoup d'automoteurs ont été perdus stupidement avec leur équipage.

Il y a un grand décalage entre les instances de commandement supérieur et les unités de terrain. Au plus haut niveau (*General der Panzertruppen*), l'on est tout à fait conscient des capacités et des faiblesses des différents modèles de blindés. De nombreux manuels ont été élaborés à partir des expériences acquises sur le terrain ; ces manuels sont destinés à la troupe, mais aussi aux officiers commandant des *Infanterie-Divisionen*. Malheureusement, au fur et à mesure que l'on descend les échelons de la hiérarchie, chacun amène sa petite modification, ce qui altère totalement la note initiale qui était pleine de bon sens. Des circulaires ont été régulièrement rédigées par le *General der Panzertruppen* pour rafraîchir la mémoire de certains officiers, mais bien souvent en vain. Dans le *Merkblatt* (manuel militaire) Nr. 18b/38 destiné aux *Panzer-Grenadiere*, daté du 15 septembre 1944 et intitulé « les *Panzer* te viennent en aide », on peut lire au sujet de cet automoteur : « *La grande portée et la précision de son tir compensent son faible blindage. Donc : ne pas engager comme un* Panzer *le* Pak *sur affût automoteur !* » Rappelons pour mémoire que le Nashorn est de tous les combats de la *Heer* depuis juin 1943 !

Afin de démontrer un peu plus les capacités du Hornisse/Nashorn, voici un condensé de deux autres rapports. Le *Kommandeur* de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 664* (unité armée en théorie de 36 *Pak 8,8cm* tractés) et l'officier *Pak* de la *3. Panzer-Armee* ont en effet rédigé un comparatif entre une unité d'automoteurs (la *schwere Panzerjäger-Abteilung 519*) et l'unité de *Pak 8,8 cm* tractés, ces deux unités ayant brillamment combattu ensemble sur l'*Ostfront* à Vitebsk :

« Suite aux expériences acquises avec l'utilisation des *Pak 8,8cm (mot. Z),* on peut déduire que la *Wehrmacht* penche en faveur du Hornisse. La très bonne tenue de sa pièce a été démontrée lors de sa disposition en position défensive antichar, malgré les défaillances liées à des conditions d'engagement souvent mauvaises. Tout indique que c'est une bonne arme disposant d'une grande mobilité sur le terrain des combats.

En effet, les secteurs d'engagement des *Pak 8,8cm* tractés étaient relativement étroits et peu profonds. Lors de leurs attaques, les Russes ont découvert les positions de tir des pièces de *8,8cm* tractées malgré leur très bon camouflage et elles ont été abondamment pilonnées. Un changement de position fréquent ne pouvait en général être ordonné, puisqu'il n'y avait le plus souvent pas assez de personnels disponibles pour aménager de nouvelles positions de tir et que cette tâche ne pouvait se faire en plein jour. Si les bombardements ont été en partie bien supportés sur le front, la possibilité de traiter les attaques d'infanterie avec des obus explosifs ne pouvait se faire de tous les côtés à la fois. Le maniement des pièces étant fortement limité par le poids du canon, laisser son tracteur à proximité pouvait entraîner le risque qu'il soit détruit. En outre, la quantité de munitions explosives transportable ne suffisait jamais à mener un combat de plusieurs heures face à l'infanterie ennemie.

Cependant, les Soviétiques tenaient systématiquement leurs blindés hors de portée, dès qu'ils supposaient encore la présence de *Pak 8,8cm*. En contrepartie de 88 chars adverses détruits, l'*Abteilung* de *8,8cm* tractés a perdu 211 tués et blessés, alors qu'avec seulement 18 Hornisse, la *schwere Panzerjäger-Abteilung 519* a détruit 290 chars, pour la perte de 6 automoteurs (et encore, 4 l'ont été par dynamitage de nuit, suite au manque de véhicules de dépannage appropriés), 100 tués et blessés. [ndlA : ces résultats ont été obtenus durant une période de deux mois, de décembre 1943 à février 1944.] »

Il est certain qu'à la lecture de ces rapports, les faveurs vont sans conteste au *Sd.Kfz. 164* Hornisse, qui est plus mobile et donc moins facile à détruire qu'un *Pak 8,8cm* en position statique. On notera au passage que les vœux pour obtenir un véhicule de remorquage (cf. premier rapport) sont restés pieux !

DES AS SUR HORNISSE !

Afin de terminer cette étude, voici un extrait du premier engagement de la *1./schwere Panzerjäger-Abteilung 519* commandée par le *Leutnant* Albert Ernst :

« Subitement, les tirs d'artillerie augmentent avec une nouvelle intensité. C'est le signe ! Albert Ernst le sait depuis l'hiver 1941-42 devant Moscou, alors qu'il était à la *Panzerjäger-Abteilung 3* de la *3. Panzer-Division* : les Russes vont attaquer !

L'acier de mille canons martèle les positions allemandes. Sous ce feu infernal, se trouvent les *Grenadiere* de la *14. Infanterie-Division*. Ils sont forcés d'endurer pendant trente minutes cette tornade de feu. Sur la ligne de front, les obus tombent plus près. Ils éclatent approximativement à trente mètres devant le Hornisse

Un convoi ferroviaire transportant une *schwere Panzerjäger-Abteilung* en transit sur le front de l'Est. Les Nashorn constituent un renfort appréciable pour les *Infanterie-Divisionen*, l'allonge de leur canon permettant de briser les attaques blindées russes sur les vastes plaines steppiques d'URSS.
Archives Caraktère

▲ Exercice de tir au sein d'une *s.Pz.Jäg.Abt.* La MG-34 a été installée sur le compartiment de combat. Le formidable *8,8cm* est à son élévation maximale (20°). Il est orné de cinq victoires précédées d'une silhouette de T-34. Archives Caraktère

« Falke ». Soudainement, le feu de l'ennemi cesse. Ernst relève ses jumelles. À distance, devant le village de Surash occupé par l'ennemi, il voit des masses denses de soldats de l'Armée rouge et, entre des points sombres, compacts, ce sont… oui, ce sont des T-34 et des KV-1 !

« *Ils viennent. Préparez-vous !* »

Le premier obus est enfourné dans la culasse. L'*Unteroffizier* Colany [ndlA : il est le tireur du Hornisse d'Ernst] aligne le tube en direction des Russes.

« *Ne tirez pas !* » ordonne le *Leutnant*. « *Pas d'ouverture du feu jusqu'au moment où nous serons sûrs de frapper à chaque coup.* »

Il est debout sur la plate-forme à l'arrière gauche, le *Leutnant* a la meilleure vue, mais est exposé aux balles des mitrailleuses et aux éclats d'obus. Il regarde à gauche et aperçoit les Hornisse « Bussard » et « Adler » prêts à tirer. Pendant ce temps, les chars soviétiques disparaissent dans un bois. Quand ils réapparaîtront, ils seront dans l'objectif des Hornisse. Les hommes qui attendent dans les automoteurs peuvent déjà entendre le grondement et le rugissement des chars ennemis. Bientôt, ils seront près de la ligne principale allemande de résistance, les *Grenadiere* attendent derrière leurs mitrailleuses, sous leurs abris couverts de glace. Les mortiers russes tirent sur les lignes allemandes, puis les obus tombent sur les collines. Les écouteurs sont pressés hermétiquement sur les oreilles, le poste radio mis au plus haut volume pour être entendu au milieu du fracas des obus. Le *Leutnant* Ernst est debout derrière sa binoculaire. Soudainement il le sait : c'est le moment ! Les chars apparaissent à la lisière de la forêt : dix, quinze, vingt. D'autres suivent.

« *Falke a tout le monde. Hausse 1800 — Feu* » !

L'*Unteroffizier* Colany presse le bouton de tir. Le premier obus quitte le tube du *Acht-Acht.* Le Hornisse se balance avec le recul. Pour la première fois après de longues semaines de pratique, ils tirent sur un ennemi.

« *Il brûle !* » hurle le chargeur Sötte, il tient posément le prochain obus qu'il pousse dans la culasse. Les flammes sortent du T-34 terrassé. Soudainement, la totalité de la phalange blindée ennemie stoppe. Le « Bussard » tire. Une seconde plus tard, un autre char s'enflamme. Colany travaille rapidement et sûrement. Nouvelle visée :

« *1600, onze heures !* »

Une autre correction, cible dans le viseur et feu ! Un autre tir, cette fois-ci dans la tourelle. Le char brûle. Les trois Hornisse tirent de plus en plus vite. Les chars ennemis ripostent et commencent à hésiter, ils essayent d'échapper à cet enfer. Avec leurs longs tubes, les trois Hornisse continuent de déverser leurs obus sur cette masse de chars. De plus en plus ils sont frappés et brûlent ou se mettent à tourner et repartent vers l'arrière dans l'obscurité protectrice de la forêt.

Soudainement, des obus commencent à pleuvoir sur la colline. Évidemment, l'artillerie ennemie a repéré cette nouvelle cible. Les obus s'écrasent près des trois véhicules. Les mortiers se joignent à la danse et leurs obus tombent comme grêle, mais ne causent que peu de dommages, parce que les éclats s'écrasent inefficacement contre l'acier de la superstructure.

Rudolf Sötte recharge. Le *Acht-Acht* rugit, une douille vide tombe sur le sol en tintant. Là-bas, un jet de flammes sort d'un char ennemi quand ses munitions explosent, le transformant en cercueil d'acier. La bataille continue. Les ordres d'Ernst sont brefs et sûrs, ils chassent les incertitudes de l'équipage. Il n'y a aucun doute : ils vont stopper cet assaut blindé. L'un après l'autre, les derniers chars ennemis disparaissent dans l'obscurité tombante. Ils laissent huit des leurs, détruits, inutilisables. Six ont été détruits par le « Falke » et un pour chacun des deux autres équipages. »

Le *Leutnant* (puis *Hauptmann*) Albert Ernst recevra la *Ritterkreuz*[3] le 22 janvier 1944 pour les combats qu'il a menés dans le secteur de Vitebsk. Il deviendra le meilleur as sur Hornisse/Nashorn, avec 55 victoires à son actif. Les autres récipiendaires de la *Ritterkreuz* (*RK*) sont :

La *schwere Panzerjäger-Abteilung 519* se taille la part du lion avec six *Ritterkreuzträger*, auxquels il faut ajouter huit récipiendaires de la *Deutsches Kreuz in Gold* (*DKiG*)[4]. Nous signalons pour conclure que dans les unités blindées lourdes de la *Wehrmacht*, seule la *schwere Panzer-Abteilung 502* équipée de Tiger I et II a dépassé ce nombre de récipiendaires (8 *RK* + 2 *EL* et 3 *DKiG*), à ceci près qu'elle était engagée au combat depuis juillet 1942…■

3 Croix de Chevalier de la Croix de Fer, la plus prestigieuse décoration militaire allemande sous le *III. Reich.*

4 Croix allemande en or.

Grade	Nom et prénom	Fonction	Unité	Date de remise de la *RK*
Oberfeldwebel	Bansen Erich	*Zugführer*	*1./s. Pz. Jäg. Abt. 519*	15.03.1944
Unteroffizier	Barz Herbert	*Richtschütze*	*3./s. Pz. Jäg. Abt. 519*	18.07.1944
Major	Hoppe Wolf	*Kommandeur*	*s. Pz. Jäg. Abt. 93*	15.07.1944
Oberfeldwebel	Kaminski August	*Zugführer*	*3./s. Pz. Jäg. Abt. 655*	06.10.1944
Oberfeldwebel	Koehler Walter	*Zugführer*	*3./s. Pz. Jäg. Abt. 525*	11.05.1945
Hauptmann	Kressmann Erwin	*Chef*	*1./s. Pz. Jäg. Abt. 519*	09.12.1944
Unteroffizier	Kreuzberg Anton	*Geschützführer*	*2./s. Pz. Jäg. Abt. 525*	21.09.1944
Feldwebel	Kruse Heinz	*Zugführer*	*s. Pz. Jäg. Abt. 655*	23.03.1945
Feldwebel	Neigl Ludwig	*Zugführer*	*Stabs-Kp./s. Pz. Jäg. Abt. 519*	27.07.1944
Hauptmann	Ulhig Martin	*Kommandeur*	*s. Pz. Jäg. Abt. 88*	11.03.1945
Hauptmann	Reuter Erich	*Chef*	*3./s. Pz. Jäg. Abt. 519*	18.07.1944
Obergefreiter	Waldner Franz	*Richtschütze*	*2./s. Pz. Jäg. Abt. 655*	12.08.1944
Oberleutnant	Ziemann Alfred	*Chef*	*1./s. Pz. Jäg. Abt. 93*	09.01.1944

SCHWERE PANZERJÄGER-ABTEILUNG « HORNISSE » (8,8CM PAK 43) AVRIL 1943

STAB (ÉTAT-MAJOR) - K.ST.N.1106b

8 officiers
4 sous-officiers
11 soldats

x 3

x 1

x 6

x 1

STABS-KOMPANIE (COMPAGNIE DE COMMANDEMENT) - K.ST.N.1155b

8 officiers et *Beamte* (fonctionnaires)
49 sous-officiers
200 soldats

x 6

x 1

x 22

x 39

x 1

x 6

x 1

x 3

x 3

Des modifications seront apportées dans ces divers *K.St.N.* au cours du conflit, véhicules ou personnels retirés ou ajoutés. Le plus important changement intervient au mois d'août 1943. En effet, de 10 Hornisse, la *Kompanie* passe à 14 Hornisse : 2 exemplaires à la *Gruppe Führer* et 3 *Züge* de 4 Hornisse (*K.St.N. 1148 b* du 28 août 1943). Soit un total pour l'*Abteilung* de 45 automoteurs au lieu des 33 prévus initialement, le *schwere Panzerjäger-Zug* de réserve disparaissant définitivement.

3. schwere Panzerjäger-Kompanie (compagnie de combat) - K.St.N.1148b

2. schwere Panzerjäger-Kompanie (compagnie de combat) - K.St.N.1148b

1. schwere Panzerjäger-Kompanie (compagnie de combat) - K.St.N.1148b

4 officiers
47 sous-officiers
98 soldats

x 12

x 5

x 8

x 17

x 1

x 6

x 1

x 10

(1 engin dans le *Gruppe-Führer*, 3 *Züge* de 2 engins et un *Zug* de réserve de 3 engins)

Motos solo

Motos side-car

Voitures (*Kübelwagen*, Horch...)

Camions (Opel Blitz, Ford...)

Sd.Kfz. 10

Maultier (Opel Blitz, Ford...)

Sd.Kfz. 251/8

Sd.Kfz. 9 Famo

Sd.Kfz. 7/1 Flakvierling 2cm

Sd.Kfz. 164 Hornisse

CRÉATION ET ORGANISATION DES UNITÉS DE *SD.KFZ. 164 NASHÖRNER*

LA *SCHWERE PANZERJÄGER-ABTEILUNG 560*

L'*Oberkommando des Heeres* (*OKH* ou Haut commandement de l'armée de Terre) prend immédiatement ses dispositions afin de créer les unités qui vont être dotées du Hornisse. Une circulaire éditée en février 1943 désigne ces premières unités. Les *1.*, *6.* et *7. Panzer-Divisionen* vont fournir le noyau du personnel nécessaire aux compagnies de combat (*Kompanien*). Ainsi, dans un premier temps, sont débaptisées la *4./Panzerjäger-Abteilung 41* (*6. Panzer-Division*), la *4./Panzerjäger-Abteilung 42* (*7. Panzer-Division*) et la *4./Panzerjäger-Abteilung 61* (*11. Panzer-Division*) qui deviennent respectivement la *3./Panzerjäger-Abteilung 37* (*1. Panzer-Division*), la *4./Panzerjäger-Abteilung 41* (*6. Panzer-Division*) et, enfin, la *4./Panzerjäger-Abteilung 42* (*7. Panzer-Division*). En mars 1943, ces trois compagnies constituent la *schwere Panzerjäger-Abteilung 560* (560e unité lourde antichar), dont elles deviennent respectivement les *1.*, *2.* et *3. Kompanien*. Cette note stipule également sur quelles bases organiques va être créée cette nouvelle unité lourde. À cet effet, sont éditées trois nouveaux *K.St. N.* (tableaux d'organisation théorique) : pour la *Stabs-Panzer-Abteilung* « Hornisse » : *K.St.N. 1106 b* du 30 mars 1943, pour la *Stabs-Kompanie* « Hornisse » *: K.St.N. 1155b* du 30 mars 1943 et enfin, la *schwere Panzerjäger-Kompanie* « Hornisse » : *K.St.N. 1148b* du 1er avril 1943.

La « 560 » est donc officiellement créée le 22 mars à Spremberg avec, en complément du personnel cité ci-dessus, celui de la *Panzerjäger-Ersatz und Ausbildungs-Abteilung 43* (43e bataillon de remplacement et d'instruction de chasseurs de chars). Le *Stab* et la *Stabs-Kompanie* viennent de l'*Oberbefehlshaber West* et de la *1. Panzer-Division ;* l'*Abteilung* est d'ailleurs, au début, rattachée à cette unité lors de son stationnement en France. Le matériel et la logistique viennent du *Wehrkreis III* (district militaire de Berlin). Cette unité combat uniquement sur le front de l'Est, elle percevra en théorie 64 Nashorn durant son existence. À compter du mois de mars 1944, elle est envoyée à la *Truppen über Platz* de Mielau, afin d'y être rafraîchie et, surtout, de changer son matériel. Elle perçoit des *Jagdpanzer IV* et des *Jagdpanther* à compter du mois d'octobre 1944. Au 6 novembre 1944, elle est à effectifs pleins, mais n'a pas tous ses véhicules à roues. Au 24 février 1945, elle possède 6 *Jagdpanzer IV* et 6 *Jagdpanther* opérationnels. Elle terminera la guerre sur l'*Ostfront* avec l'*Heeresgruppe Süd*. Un rapport instructif a été rédigé par son *Kommandeur* lors des premiers mois d'existence de son unité (cf. plus haut).

LA *SCHWERE PANZERJÄGER-ABTEILUNG 655*

Créée le 15 avril 1943 avec du personnel des trois *Panzerjäger-Kompanien* suivantes : *521*, *611* et *670*, elle combat sur l'*Ostfront*, notamment à Vitebsk. Elle percevra en théorie 78 Nashorn durant son existence. La *Kompanie 521* de l'*Abteilung* se distinguera lors de son engagement (voir le rapport ci-après). Au 11 juin 1944, elle est envoyée à la *Truppen über Platz* de Mielau ; le 30 septembre, elle est à effectif complet : 31 *Jagdpanzer IV ;* mais ce n'est qu'au 5 novembre 1944 qu'elle est pleinement opérationnelle. La *3./schwere Panzerjäger-Abteilung 655* devient, le 16 décembre 1944, la *schwere Panzerjäger-Kompanie 669*. Au 30 décembre 1944, l'*Abteilung* possède 31 *Jagdpanzer IV* opérationnels. Elle ne percevra qu'à compter de janvier 1945 ses 14 *Jagdpanther,* et ce, en plusieurs fois. On la touvera à la fin de la guerre sur le front de l'Ouest au sein de l'*Heeresgruppe B*.

LA *SCHWERE PANZERJÄGER-ABTEILUNG 525*

Constituée le 22 avril 1943, elle est formée de trois *Kompanien* avec du personnel de la *Panzerjäger-Ersatz und Ausbildungs-Abteilung 9* à Büdingen, le matériel et la logistique viennent du *Wehrkreis IX* (district militaire de Kassel). L'unité est envoyée le 5 juin 1943 à Coëtquidan, en Bretagne, afin de continuer sa formation. Elle est placée sous l'autorité de l'*Oberbefehlshaber West.* Elle combat uniquement en Italie, et ce, dès le mois d'août 1943, et percevra en théorie 100 Nashorn durant son existence. Le 30 avril 1944, sa *1./schwere Panzerjäger-Abteilung 525* lui est définitivement retirée. Cette dernière doit se rendre à la *Truppen über Platz* de Mielau pour être formée sur des *Jagdpanther* ; automoteurs qu'elle ne reçoit pas et obtient à la place des Nashorn. Le gros de l'unité percevra par contre 8 *Sturmgeschütze 40* venant des *29.* et *90. Panzer-Grenadier-Divisionen*. Au 15 mars 1945, la « 525 » possède 33 Nashorn opérationnels, la *1./schwere Panzerjäger-Abteilung 525* a 2 Nashorn en état de combattre. Le bataillon capitulera dans le nord de l'Italie, dans la vallée du Pô, pendant que sa *1. Kompanie* combat en Alsace aux côtés des *schwere Panzerjäger-Abteilung* et *1./schwere Panzerjäger-Abteilung 93*.

Levée le 25 juin 1943, elle est formée de trois *Kompanien,* avec du personnel de la *Panzerjäger-Ersatz und Ausbildungs-Abteilung 43* à Spremberg, le matériel et la logistique vien nent du *Wehrkreis III*. Elle est envoyée le 25 septembre 1943 à la *Truppen über Platz* d'Oldebrock (Hollande) et placée sous l'autorité du *LVIII. Reserve-Panzer-Korps*. Cette unité combat uniquement sur l'*Ostfront* ; elle percevra en théorie 60 Nashorn durant son existence. À compter du mois d'août 1944, elle est envoyée à la *Truppen über Platz* de Mielau afin d'y être rafraîchie et changer son matériel. Elle perçoit des *Jagdpanther V,* des *Jagdpanzer IV* et des *Sturmgeschütze 40* (pour ces deux derniers types de blindés au début du mois de décembre). Elle est transférée sous les ordres de l'*Heeresgruppe B* et elle participe à la bataille des Ardennes. Au 30 décembre 1944, elle possède seulement 4 *Jagdpanther V* et 5 *StuGe 40* opérationnels plus 5 *Jagdpanther* et 21 *StuGe 40* en réparation. Elle terminera la guerre sur le *Westfront*. Nous avons reproduit plus haut le rapport de son *Kommandeur,* rédigé en février 1944.

LA *SCHWERE PANZERJÄGER-ABTEILUNG 93*

Créée le 28 août 1943, elle est formée de trois *Kompanien* avec le personnel de la *Panzerjäger-Abteilung 93* de la *26. Panzer-Division*. Elle est envoyée à Coëtquidan, en France. À compter du 25 septembre 1943, le matériel et la logistique viennent des *Wehrkreise III* et *IV*. Elle combat sur l'*Ostfront* avec l'*Heeresgruppe Süd (6. Armee)* où elle est quasiment détruite en août 1944. Elle est renvoyée à la *Truppen über Platz* de Potsdam. Elle n'y est réceptionnée qu'à compter du 6 novembre 1944, et doit être reconstituée avec des *Jagdpanther* et des *StuGe* (moins sa *1./schwere Panzerjäger-Abteilung 93*). Elle percevra en théorie 85 Nashorn durant son existence. Au 6 janvier 1945, les restes de l'unité sont en cours de rafraîchissement au Danemark où ils demeureront jusqu'à la fin de la guerre, et ne reprendront pas les combats en tant qu'unité constituée. La *1. Kompanie* est par contre engagée aux côtés de la *1./schwere Panzerjäger-Abteilung 525* en Alsace, sous les ordres de l'*Heeresgruppe G*. Au 15 mars 1945, elle a 3 Nashorn aptes au combat. Elle se rendra dans la poche de la Ruhr.

LA *SCHWERE PANZERJÄGER-ABTEILUNG 88*

Créée le 9 décembre 1943 à la *Truppen über Platz* de Mielau à partir du personnel de la *Panzerjäger-Abteilung 88* de la défunte *18. Panzer-Division* (*Wehrkreis I* de Königsberg). Elle est formée de trois *Kompanien* de Nashorn qu'elle perçoit entre fin décembre 1943 et début janvier 1944. Elle combat uniquement sur l'*Ostfront.* Elle percevra en théorie 78 Nashorn durant son existence. Elle sera d'ailleurs la dernière unité à percevoir 4 *Sd.Kfz. 164* en mars 1945. Au 15 mars 1945, elle possède 21 Nashorn opérationnels et 13 en réparation ; soit une dotation encore redoutable à cette période du conflit. À la fin des hostilités, elle se trouve avec l'*Heeresgruppe Mitte* dans la région de Prague.

LA *SCHWERE PANZERJÄGER-KOMPANIE 669*

Créée courant décembre 1944 avec les éléments de la *3./schwere Panzerjäger-Abteilung 655.* Elle combat uniquement sur le front de l'Est au sein notamment de la *4. Panzer-Armee.* Elle y est pratiquement détruite en janvier 1945. Au 15 mars 1945, ses effectifs sont de 10 Nashorn opérationnels et 3 en réparation, ce qui correspond à ce qu'elle a perçu en janvier-février 1945. À cette date, elle attend la livraison de 13 autres engins, qu'elle ne recevra pas. Ce qui lui aurait conféré des effectifs très largement au-dessus de ceux d'une *Kompanie.* Elle combattra jusqu'à la capitulation sur ce même front, au nord de Prague.

Les *Panzerjäger-Ersatz und Ausbildungs-Abteilungen 3* et *43* percevront également une quinzaine de Hornisse afin d'assurer la formation des *Panzerjäger*. Dans ce chiffre, il faut inclure, vraisemblablement, quelques exemplaires aux *Panzerjäger-Ersatz und Ausbildungs-Abteilungen 5* et *10.* Faute de document, nous ignorons le devenir de ces automoteurs, ils ont pu être reversés à d'autres unités.

Mentionnons, pour terminer, que plusieurs Nashorn vont combattre en dehors de ces *schwere Panzerjäger-Abteilungen*. D'après les archives *RH 10/349* et *350* (volumineuses références répertoriant les mouvements de tous les véhicules blindés de 1943 à 1945), pourtant, aucune de ces unités n'a en théorie reçu ces automoteurs. En voici la liste :

- La *1. Panzer-Division* percevra 4 Nashorn à compter du mois de novembre 1944. Curieusement, sur la *Gliederung* de l'unité (datée du 1er novembre 1944), il est clairement stipulé que ces automoteurs arrivent de la *23. Panzer-Division*. Or, cette dernière est censée n'avoir jamais possédé cet engin !
- La *schwere Panzerjäger-Abteilung 661* est une unité équipée de *Pak 8,8cm* tractés. Au 1er novembre 1944, elle est sur l'*Ostfront* sous le contrôle de l'*Armee* « Fretter-Pico », elle possède à cette date 3 Nashorn et 6 Hetzer *38(t).* La date de perception de ces automoteurs est inconnue. L'unité est dissoute en février 1945.
- La *2. SS-Panzer-Division* « Das Reich » est également signalée comme ayant reçu des Nashorn (20 exemplaires au 30 décembre 1944), mais les états de la division (*Gliederungen* et *Meldungen*) que nous possédons à ces dates n'en parlent pas du tout. Il s'agit vraisemblablement d'une erreur.
- Au 15 mars 1945, un document (*Artl. und Pak (Sf.) — Lage*) répertorie les unités suivantes comme dotées de Nashorn : la *Heeres Panzerjäger-Abteilung 664* (8 exemplaires, elle en avait 9 le 30 décembre 1944), la *Panzer-Brigade* « Feldherrnhalle » (4 exemplaires), la *232. Panzer-Division* (2 exemplaires) et la *45. Volks-Grenadier-Division* (2 exemplaires). La plus étonnante de toute est sans nul doute l'*Artillerie-Abteilung 1042 (Sfl.)* qui possède pas moins de 25 Nashorn opérationnels et 16 en réparation, sans compter 10 Wespen et 6 Hummel. Au 30 décembre 1944, elle n'en avait aucun. D'où arrivent tous ces automoteurs ? Pourquoi une unité d'artillerie aurait des *Panzerjäger* ? Est-ce tout simplement une – nouvelle – erreur d'écriture ? Nous l'ignorons malheureusement !
- Pour terminer, deux unités sont créées dans l'urgence, alors que l'Allemagne est à l'agonie : la *Panzer-Kompanie* « Kummersdorf 2 » qui, le 2 avril 1945, a une composition pour le moins hétéroclite (1 Königstiger, 1 Jadgtiger, 4 Panther, 2 *Panzer IV (lang)*, 1 *Panzer III*, 1 Hummel, 1 Nashorn, 2 Sherman, 1 Elefant et enfin 1 P.40 italien) et la *Panzerjäger-Schule* « Burg » créée le 13 avril 1945 et constituée de 3 Nashorn, 2 Hummel, 4 *Sturmgeschütze L/24* (des vétérans !) et 1 automitrailleuse d'un modèle ignoré.

Si nous faisons le compte de tous les Nashorn perçus par les unités, on dépasse assez largement le nombre de modèles construits. Il y a donc nécessairement eu des mouvements entre les unités. Par exemple, en août 1943, sont répertoriés (d'après les références citées ci-dessus) 20 Hornisse en partance pour la *schwere Panzerjäger-Abteilung 93* et 9 autres à l'inspection des troupes blindées. Or, 19 ont été envoyés réellement à la « 93 » et 8 à l'inspection, par contre 30 Hornisse partent vers le *Naschub Ost* qui va se charger de distribuer les automoteurs, mais à qui ? Une fois de plus, faute de document, nous l'ignorons ! Il faut également prendre en compte les Nashorn gravement endommagés qui sont renvoyés en Allemagne pour réparation, pour être de nouveau redistribués. Ainsi, en novembre 1944, 20 Nashorn sont compatibilités comme quittant l'Allemagne, 6 sont neufs mais 14 reviennent de réparation. Malheureusement, de nombreuses archives ont été détruites et il n'est pas simple, voire impossible, de trouver les réponses à toutes les interrogations qui se posent encore de nos jours. ■

▼ Un Tiger et un Nashorn, appartenant très certainement à la *schwere Panzerjäger-Abteilung 525*, photographiés au printemps 1944 dans un hameau italien après avoir « disloqué » à coups de « 88 » une colonne blindée alliée, comme en témoignent les carcasses de M4 Sherman. Bundesarchiv Bild-101I-313-1004-10A (Vack)

HASSO ECCARD VON MANTEUFFEL

Par **Jean-Philippe Renault**

ITINÉRAIRE D'UN HOBEREAU PRUSSIEN

Chef talentueux et excellent cavalier, le *General der Panzertruppe* Hasso von Manteuffel fait encore figure de grand inconnu parmi les passionnés d'histoire militaire.

LA JEUNESSE D'UN OFFICIER

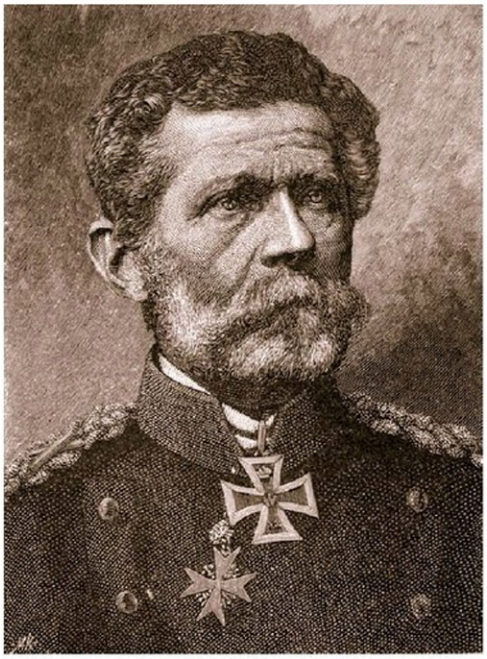
Le baron Hasso Eccard von Manteuffel voit le jour à Potsdam, le 14 janvier 1897, dans une vieille famille de militaires prussiens ; il est l'arrière petit-fils d'Edwin von Manteuffel, qui a successivement été aide de camp du prince Albert de Prusse et de Friedrich-Wilhelm IV[1]. Bien que petit et d'aspect sec et sévère, le jeune Hasso est de constitution solide, ce qui lui permet de devenir champion olympique d'équitation. S'inscrivant dans la tradition familiale, en 1908, il rejoint l'école des cadets de Naumburg-sur-la-Saale puis celle de Berlin-Lichterfelde, trois ans plus tard. Sorti porte-enseigne le 22 février 1916, il est incorporé au sein du bataillon de remplacement du *Husaren-Regiment* von Zieten *(Brandeburgisches) Nr 3*. Promu *Leutnant* le 28 avril 1916, il sert au 5e escadron, avec lequel il combat sur le front de l'Ouest, notamment à Verdun, avant d'être redéployé sur la Somme. Le 12 octobre, sérieusement blessé par un shrapnel dans le secteur de Bapaume, Manteuffel est hospitalisé dans le nord de la France.

Rétabli, il est transféré en février 1917 à l'état-major de la *6. Division*, qui lutte contre l'offensive russe de Kerenski. Suite à l'armistice de Brest-Litovsk, signé entre les Allemands et les Soviets, l'unité est envoyée à l'Ouest, pour participer aux offensives de Ludendorff du printemps 1918. Incorporée à la *7. Armee* du *General* von Böhn, elle est engagée sur l'Aisne, lors de la Seconde bataille de la Marne[2]. Mais les assauts allemands se heurtent à une furieuse résistance française, et c'est un échec : Ludendorff ordonne le repli général pour protéger les frontières du *Reich*. La *Kaisersheer* se retire de France, mais l'Allemagne n'est pas envahie et les troupes défilent à Berlin sous les vivats de la foule. Le sentiment qui prédomine alors est que « *cette armée n'a pu être vaincue* » ; une perception des choses partagée par le *Leutnant* Manteuffel.

Mais voici que l'agitation sociale et politique gronde dans cette Allemagne plongée dans le chaos : le 9 novembre 1918, le *Kaiser* abdique et laisse la place à la République de Weimar, qui doit composer avec des mouvements marxistes et bolcheviques souhaitant opérer une révolution, comme en Russie. Et si la troupe est acclamée à Berlin, ailleurs, elle est conspuée par des ouvriers en plein soulèvement ; c'est ainsi que Manteuffel fait le coup de feu à Cologne, contre des révolutionnaires cherchant à entraver le retour du front de soldats.

1 À ce titre, il avait été l'un des artisans de la réorganisation de l'Armée prussienne. Il s'était aussi distingué lors de la guerre contre le Danemark et la Guerre franco-prussienne.

2 Qui se déroule du 27 mai au 6 août 1918.



Edwin von Manteuffel.
Droits Réservés

Troupes du *Freikorps* von Olen engagées à Berlin pour réprimer la révolte spartakiste de 1919. Manteuffel participe à ces sanglantes opérations de maintien de l'ordre, sans le moindre état d'âme...
US Nara

Pour restaurer l'ordre et l'unité de l'Allemagne, le gouvernement de Weimar se tourne alors vers les *Freikorps :* des corps francs formés d'éléments démobilisés de la *Kaisersheer* et dirigés par des officiers conservateurs. Ces unités irrégulières brûlent d'en découdre face aux « traîtres » et aux « rouges » qui seraient à l'origine du « coup de poignard dans le dos ». C'est notamment le cas de Manteuffel qui, en janvier 1919, sert au sein du *Freikorps* von Olen, avec lequel il contribue à mater la révolte spartakiste de Berlin, dans le sang.

Avec le traité de Versailles, qui impose des restrictions drastiques à la *Reichswehr*, le jeune Prussien voit s'éloigner ses espoirs d'avancement rapide. En mai 1919, il sert au *Kavallerie-Regiment 25*, avant de rejoindre le *Reiter-Regiment 3*. Le 23 juin 1921, il épouse Armgard von Kleist[3]. Enfin promu *Oberleutnant* le 1er avril 1925, il devient chef d'escadron cinq ans plus tard. Ses remarquables qualités de cavalier lui permettent ensuite de devenir *Rittmeister*[4] au *Reiter-Regiment 17*, alors en garnison à Bamberg, dans le nord de la Bavière. Le 30 janvier 1933, le président Hindenburg nomme Adolf Hitler à la chancellerie du *Reich* ; dès les mois suivants, le chef national-socialiste s'engage dans une politique de défiance vis-à-vis de la France et, surtout, de réarmement. On peut soupçonner qu'en bon patriote, Hasso von Manteuffel accueille favorablement l'arrivée au pouvoir de l'ancien caporal devenu maître absolu de l'Allemagne. Le 1er octobre 1934, l'officier est transféré au *Reiter-Regiment* « Erfürt ». L'année suivante, il rejoint le *Füsilier-Bataillon 2 (motorisiert)* de la *2. Panzer-Division* commandée par un certain Heinz Guderian. Ce dernier apprécie son subordonné, d'autant que Manteuffel apprend très vite les rudiments et les tactiques de la guerre mécanisée, pour laquelle il se passionne. De 1936 à 1937, le nouveau *Major* est responsable de la formation des cadets de la *2. Panzer-Division*, à Wünsdorf. Le 25 février 1937, il devient conseiller auprès de Guderian qui commande les *schnelle Truppen*[5]. Le 1er février 1939, il prend la tête de la *Panzerschule II* de Berlin-Krampnitz ; un nouveau poste sanctionné par une promotion au grade d'*Oberstleutnant*, mais qui l'empêche de prendre part à l'offensive à l'Ouest du 10 mai 1940.

3 Elle vient du même milieu que lui, et n'est autre que la nièce du futur *Generalfeldmarschall* Ewald von Kleist. De leur union, naîtront deux enfants.

4 Maître de cavalerie : grade allemand d'officier subalterne, en charge d'un escadron de cavalerie. C'est l'équivalent d'un capitaine.

5 Troupes motorisées.

6 Une *Kampfgruppe* est un groupe de combat interarmes constitué pour remplir une mission *ad hoc* ou bien une unité de fortune formée avec les restes d'unités aux effectifs réduits (ce qui est le cas ici).

7 Colonel.

8 Qui court de Rjev à Koursk, *via* Orel.

EN RUSSIE

Ce n'est toutefois que partie remise, puisqu'en mai 1941, l'*Oberstleutnant* Manteuffel prend le commandement du *I./Schützen-Regiment 7*, l'un des bataillons d'infanterie motorisée de la *7. Panzer-Division*. Et c'est à la tête de cette unité que notre homme découvre le front de l'Est, lors de l'opération « Barbarossa ». S'élançant de Prusse-Orientale, la division franchit le fleuve Memel, pénètre en Lituanie et s'empare de Vilnius. Elle atteint bientôt Minsk et Vitebsk, puis prend part à la bataille de Smolensk, qui durera de juillet à septembre 1941. Car même contraints au repli, les Soviétiques se battent férocement, infligeant des pertes sévères aux unités de la *Heer*. Hasso von Manteuffel, lui, se révèle être un chef de corps audacieux, courageux et plein d'allant. Le 21 août, il prend la tête du *Schützen-Regiment 6*, après que le commandant de l'unité a été tué.

Le 30 septembre, sous des pluies d'automne annonçant la *Raspoutitsa*, la *7. Panzer-Division* gagne sa zone de rassemblement au sud-ouest de Pretchiskaïa. Le 3 octobre, les *Panzer* atteignent le Dniepr, dont ils forcent le passage en deux jours de combats violents. S'engageant sur « l'autoroute » Viazma – Moscou, en étroite coopération avec la *10. Panzer-Division*, l'unité participe à la grande bataille d'encerclement de Viazma, au cours de laquelle les Soviétiques perdent de nombreuses troupes. Au repos du 15 au 21 octobre, Manteuffel et ses hommes remontent au front les 21 et 22 novembre afin de sécuriser le carrefour routier Kalinine – Kline, puis de poursuivre vers Moscou. Près de Seïenzova, les Allemands font la connaissance des « chiens-mines » de l'Armée rouge, des bêtes emportant des explosifs et dressés à se jeter contre les chars ennemis…

▼ Servant sous les ordres d'Heinz Guderian, Manteuffel va non seulement participer à la motorisation d'une partie de l'Armée allemande, mais en prime acquérir un solide savoir-faire tactique quant à la guerre mécanisée. Ici des motocyclistes à l'entraînement, en 1936-37. Matériels, uniformes et armements sont encore désuets... Archives Caraktère

Le 15 novembre 1941, dans le cadre de l'opération « Typhon », les forces allemandes se lancent dans la dernière phase de leur marche sur Moscou. Mais la mobilité des chars et des véhicules à roues est singulièrement réduite par les pluies d'automne, qui transforment le terrain en un effroyable bourbier ; l'absence de routes convenables n'est pas pour arranger les choses. En outre, les Soviétiques se raidissent sensiblement au fil de la progression allemande vers leur capitale, opposant une résistance de plus en plus vive. Les jours passent, et aux pluies d'octobre succède bientôt le plus terrible hiver que la Russie n'ait jamais connu depuis le début du siècle. En dépit de ces épouvantables conditions météorologiques, le régiment de Manteuffel, désormais réduit à une simple *Kampfgruppe*[6], gagne le secteur d'Astrezevo, où il capture par surprise un point de passage sur le canal Volga – Moscou, le 27 novembre. Pour cet acte de bravoure, l'Allemand se voit décerner la Croix de Chevalier ainsi que le grade d'*Oberst*[7] ; des honneurs mérités mais qui, faute de disposer de réserves, n'empêcheront pas Manteuffel de devoir se replier sous la pression d'un adversaire de plus en plus manœuvrier.

Le 6 décembre 1941, les Russes lancent une première série de contre-attaques destinées à repousser les forces allemandes de Moscou ; pendant près d'un mois, l'*Oberst* et ses hommes reculent pas à pas face à des Soviétiques déchaînés et bien équipés pour affronter « le Général Hiver ». Le 15 janvier 1942, Hitler accorde enfin à ses armées, épuisées et décimées par le froid, la possibilité de se replier sur la ligne « Königsberg »[8]. Les températures chutent à - 52 °C, mais les Allemands tiennent face aux assauts soviétiques.

Après avoir servi sans répit sur l'*Ostfront* pendant près de dix mois, la *7. Panzer-Division* est transférée en France, en mai 1942, pour y être reformée. Du 15 juillet au 4 novembre, Hasso von Manteuffel va entraîner sans relâche sa *7. Panzer-Grenadier-Brigade* sans le secteur des Sables-d'Olonne.

▲ *Panzer 38(t)* de la *7. Panzer-Division* engagés en Union soviétique dans le cadre de « Barbarossa ». À cette date, notre homme commande le *Schützen-Regiment 7* puis le *6*. Archives Caraktère

▼ Soldats de la *7. Panzer-Division* avec, au premier plan, une estafette motocycliste épuisée... L'unité de Manteuffel opère dans les États baltes, avant de participer à l'offensive en direction de Moscou. Archives Caraktère

INTERLUDE TUNISIEN

Début 1943, les Alliés, qui ont débarqué le 8 novembre 1942 au Maroc et en Algérie, sont à la peine face aux troupes de Rommel qui défendent la Tunisie, dernier bastion de l'Axe en Afrique du Nord. Le 5 février, Manteuffel rejoint ce théâtre d'opérations, à la tête d'une division de marche formée d'éléments hétéroclites[9], qui est incorporée à la *5. Panzer-Armee* d'Hans-Jürgen von Arnim. Le 26 février, ce dernier déclenche l'opération « Ochsenkopf », qui vise à étendre la tête de pont de Tunis : Manteuffel est partie prenant dans l'affaire ; opérant sur le flanc droit du dispositif allemand, il avance plein Ouest et sécurise les hauteurs commandant le secteur de Médine, qui chevauche la route du djebel Abiod. Après avoir délogé les troupes britanniques et françaises de Sedjenane, le 3 mars, son unité se saisit de son objectif, en repoussant la *46th Division* anglaise de plus de 15 kilomètres. Mais c'est peine perdue, car une contre-attaque ennemie le refoule quelques jours plus tard… Sa campagne africaine va d'ailleurs être écourtée par son état de santé, qui le contraint à l'évacuation sanitaire vers l'Allemagne, le 31 mars 1943. Hospitalisé à Berlin et Heidelberg, il est promu au grade de *Generalmajor*[10].

▲ Parachutistes allemands engagés en Tunisie, aux côtés de la *5. Panzer-Armee*.
Bundesarchiv Bild-101I-788-0006A-04 (Wörner)

RETOUR À L'EST

Le 20 août 1943, Hasso von Manteuffel est personnellement nommé par Hitler commandant de la *7. Panzer-Division*, en remplacement du général Gläsemer. La division a subi des pertes sévères lors de la bataille de Koursk, en essayant de forcer les verrous défensifs soviétiques dans le secteur de la pince Sud. Dès le 21 août, forts de la reprise de l'initiative, cinq fronts soviétiques[11] déclenchent une série de contre-offensives, sur un front de 1 400 km s'étendant Smolensk à la mer d'Azov, afin de libérer l'Ukraine orientale et de prendre le contrôle du cours inférieur du Dniepr. Intégrée au *III. Panzer-Korps* de la *4. Panzer-Armee* d'Hermann Hoth, l'unité de Manteuffel doit faire face aux vagues d'assaut de Koniev et Vatoutine qui cherchent à reprendre Bielgorod et Kharkov. Régulièrement déplacés d'un point à un autre du front, les *Panzer* lutteront férocement pour les en empêcher, tout au long des mois de septembre et d'octobre. Blessé au dos le 26 août lors d'une attaque aérienne, l'intrépide général allemand refuse d'être évacué, préférant demeurer aux côtés de ses troupes.

À l'orée de l'automne, au prix de lourdes pertes, les Russes réussissent à franchir le Dniepr : un succès que la 3e armée blindée de la Garde exploite sans délai et, le 5 novembre, les Soviétiques entrent dans Kiev. Vatoutine et Koniev se ruent alors vers l'Ouest et s'emparent de Jitomir, Korsonet, Berditchev et Fastiv. Pour parer la menace, Erich von Manstein décide de contre-attaquer : la *7. Panzer-Division* s'élance au nord-est de Jitomir, en compagnie de la *1. Panzer-Division* et de la « Leibstandarte SS Adolf Hitler » de « Sepp » Dietrich. Manteuffel parvient à reprendre la ville et à dégager la *8. Panzer-Division* menacée d'encerclement, avant de devoir lâcher prise. Auréolé de ce succès tactique, il reçoit les Feuilles de Chênes pour sa *Ritterkreuz*[12].

En décembre 1943, il devient *Generalleutnant*, une promotion assortie du commandement de la très prestigieuse *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland », l'une des meilleures unités mécanisées de la *Heer*. Et c'est à la tête de cette superbe unité qu'il démontrera un savoir-faire digne des meilleurs chefs de la *Panzerwaffe*.

Devenue *Panzer-Division* début février 1944, la « Großdeutschland » est engagée dans une série de batailles défensives, à Kirovograd et Krivoï-Rog, en Ukraine. Maîtrisant l'art de la défense élastique et la notion de couloir de feu, Manteuffel laisse systématiquement progresser les avant-gardes soviétiques, avant de les contre-attaquer de flanc et en tenaille, grâce à des *Kampfgruppen* mêlant *Panzer* et fantassins. Vient ensuite le temps de l'offensive de dégagement de la poche de Tcherkassy, permettant l'évacuation de la *8. Armee*.

Après s'être retirée d'Ukraine, la « Großdeutschland », qui a perdu près de 50 % de sa capacité de combat, se replie vers les marches roumaines en mars 1944.

9 Division « von Manteuffel » : à l'origine, l'unité s'appelait « von Broich », du nom de son premier chef de corps. Manteuffel a sous ses ordres le *Luftwaffen-Regiment* « Barenthin », le *Panzer-Grenadier-Regiment 160*, le *Fallschirm-Pionier-Bataillon 11* et le 10e régiment de *Bersaglieri* italien.

10 Premier grade dans le corps des officiers généraux de la *Heer*.

11 Front Central de Rokossovski, Front de la Steppe de Koniev, Front de Voronej de Vatoutine, Front du Sud-Ouest de Malinovski et Front du Sud de Tolboukhine.

12 Croix de Chevalier. Le 2 février 1944, il recevra les Glaives.

▲ Après avoir participé à l'opération de dégagement de la poche de Tcherkassy, aux côtés des *Waffen-SS* de la « Leibstandarte » (photo en haut, à gauche), la « Großdeutschland » se replie en Roumanie, où elle subit le choc de plusieurs offensives soviétiques. Malgré les efforts de Manteuffel, y compris en termes de coopération avec ses homologues roumains, la division ne peut stopper durablement les attaques de Malinovski. Archives Caraktère et CEGES # 148330 & 148331

◀ Page de gauche
Hasso von Manteuffel donnant ses ordres à l'aide d'un téléphone de campagne, à l'automne 1943, en Ukraine. CEGES # 48328

Là, elle affronte les forces du 2e Front d'Ukraine de Malinovski, qui déclenche l'opération « Iasi-Kichinev » destinée à franchir le Danube en Moldavie. Malgré la ténacité dont fait preuve la division de Manteuffel, le Soviétique exécute admirablement sa manœuvre, ce qui provoque la retraite des forces allemandes, mais aussi le ralliement de Bucarest à l'Union soviétique !
Évacuée de Roumanie, la « Großdeutschland » gagne la Prusse-Orientale, en juillet 1944, où elle fait face à la progression de l'Armée rouge en direction des frontières du *Reich*. Manteuffel lance sa division en Lituanie méridionale, face à la déferlante du 3e Front de Biélorussie que commande Tchernikhovsky. La contre-attaque est un succès, et le Russe se voit infliger un coup d'arrêt ; en revanche, la majeure partie du parc mécanisé de l'unité allemande est perdu dans l'affaire.

À LA TÊTE DE LA *5. PANZER-ARMEE*

Sur ordre du *Führer*, Manteuffel quitte la « Großdeutschland »[13] pour prendre la tête de la *5. Panzer-Armee* qui a combattu en Normandie durant l'été 1944. Notre homme passe ainsi du commandement d'une simple division à celui d'une armée blindée, un fait suffisamment rare pour être souligné, et qui montre à quel point il est tenu en haute estime par l'état-major général. Il est d'ailleurs promu au grade de *General der Panzertruppen* le 1er septembre. Dix jours plus tard, il arrive en Lorraine, où il va devoir faire face à la *3rd Army* de Patton.
Alors que les troupes américaines progressent à grande vitesse vers la frontière allemande, Manteuffel hérite d'une armée squelettique, ne disposant que de peu de moyens en artillerie, chars et infanterie ;

13 Il est remplacé par Karl Lorenz, l'ex-commandant du régiment de chars de la division.

▲ Lorraine, septembre 1944 : le nouveau commandant de la *5. Panzer-Armee* passe en revue des soldats méritants. En Lorraine, face à la *3rd Army* de Patton, Manteuffel ne pourra pas « faire de miracles » ; d'autant que dans le même temps, Hitler prépare son dernier coup de dés dans les Ardennes, mobilisant pour ce faire renforts et matériels ; des moyens qui vont cruellement manquer au Prussien. ECPA-D

il est en outre soumis au matraquage des chasseurs-bombardiers alliés, qui s'en prennent à ses convois routiers et ses concentrations de *Panzer* lorsque la météo le permet. Très vite, après avoir asséné plusieurs coups d'arrêt à Patton, l'Allemand doit passer la frontière pour s'abriter dans la région de l'Eifel. Au même moment, la *3rd Army* est confrontée à une pénurie de carburant ; bloquée plusieurs jours, elle ne peut se lancer à sa poursuite, ce qui offre à Manteuffel un répit inespéré, lui permettant de reconstituer ses forces en vue d'une prochaine opération d'envergure.

▼ Tandis que Manteuffel tente de freiner Patton en Lorraine, ce dernier est confronté à de multiples pénuries ainsi qu'à une météo épouvantable ; son aviation tactique clouée au sol, il bute sur les forts de Metz. Lorsque, enfin, il parvient à se remettre en mouvement vers la Sarre, la *5. Panzer-Armee* a rejoint les Ardennes... US Nara

C'est que le *Führer* a projeté de jouer son va-tout dans les Ardennes, en décembre 1944, avec pour objectif d'attaquer en direction d'Anvers. Le but est d'isoler les armées anglo-canadiennes de « Monty » engagées aux Pays-Bas et de les contraindre à rembarquer : une évacuation qui pourrait provoquer un choc suffisamment important au sein des opinions publiques alliées

pour que leurs gouvernements acceptent de négocier une paix séparée avec le *Reich*. Dès lors, Hitler pourrait concentrer toutes ses ressources militaires à l'Est, face aux Soviétiques…

Initialement baptisée « Wacht am Rhein »[14], l'offensive des Ardennes du 16 décembre 1944 répondra finalement au nom de code de « Herbstnebel »[15] ; c'est dans ce contexte que la *5. Panzer-Armee* doit opérer de concert avec la *6. Panzer-Armee* que commande l'un des plus fidèles serviteurs d'Hitler : le *SS* Josef « Sepp » Dietrich ; un personnage diamétralement opposé à Hasso von Manteuffel, autant du point de vue du parcours, du caractère que des compétences militaires. Comparé à Manteuffel, aristocrate prussien et manœuvrier de grande classe qui a fait ses preuves en Union soviétique, le Bavarois ne doit son ascension qu'à son obéissance aveugle au *Führer*, dont il a été l'un des premiers membres de la garde rapprochée au sein du parti nazi.

En désaccord avec le plan original conçu en novembre par Alfred Jodl[16], Manteuffel parvient à convaincre le *Generalfeldmarschall* Model, qui commande alors l'*Heeresgruppe B*[17], que certains points doivent impérativement être revus avec le *Führer* ; parlant d'une seule voix, les deux hommes interviennent au cours de la dernière conférence de planification tenue au QG d'Hitler, à Rastenburg. De nombreuses modifications sont alors apportées au déroulé opératif de l'offensive. C'est ainsi qu'est notamment avancé un important tir de barrage d'artillerie[18], dans le but d'éviter de mettre en alerte l'ennemi ; à la place, Manteuffel propose de constituer des compagnies d'assaut qui se faufileront de nuit au cœur des lignes adverses, pour en prendre les garnisons par surprise. De la même manière, le Prussien parvient à convaincre Hitler que son armée aura tout à gagner à progresser sur un front large, plutôt qu'en deux colonnes mécanisées comme initialement prévu. Charge au *LVIII. Panzer-Korps*[19] de franchir l'Our, puis d'avancer vers l'ouest, sur l'axe d'Houffalize, afin de créer une tête de pont sur la Meuse dans le secteur de Namur. Dans le même temps, le *XXXXVII. Panzer-Korps*[20] devra lui aussi traverser l'Our à proximité de Dasbourg et Gemünd, pour s'emparer du nœud routier de Bastogne. De là, déployés en échelons et dans la profondeur, les *Panzer* fonderont vers plusieurs points de passage sur la Meuse, au sud de Namur.

En guise de réserves opératives, le *General der Panzertruppen* compte sur la *Panzer-Lehr-Division* de Fritz Bayerlein et la *Führer-Begleit-Brigade*, qui suivront les troupes d'assaut en se tenant prêtes à intervenir. Enfin, pour couvrir son flanc gauche orienté vers le Luxembourg, l'homme a prévu d'engager les deux divisions[21] du *LXVI. Armee-Korps* de Walther Lucht. Elles marcheront en parallèle des *Panzer*, pour enfoncer le dispositif américain dans le massif de l'Eifel et prendre le contrôle de la route menant à Saint-Vith.

Du 5 au 12 décembre 1944, nuit après nuit, l'artillerie allemande s'installe sur des positions camouflées. Le 16, après un barrage d'artillerie qui pilonne les lignes américaines, les unités de pointe des trois corps d'armée de Manteuffel s'élancent à l'assaut des *106th et 28th Divisions*, tenant à elles seules un front de 120 kilomètres ! Le lendemain, les Allemands se présentent devant Saint-Vith, isolant les éléments de la *106th Division* qui s'y sont retranchés, en attendant les renforts de la *7th Armored Division*, qui arrivent à leur secours sur les coups des 16 heures. Dans le secteur de Clervaux, *Panzer* et infanterie mécanisée malmènent durement les rescapés de la *28th Division*, qui reculent pied à pied, ce qui ralentit sensiblement l'avance allemande.

14 « Garde sur le Rhin », afin de laisser croire à l'ennemi qu'il s'agit d'une opération purement défensive.

15 « Brouillard d'Automne ».

16 Chef d'état-major du commandement suprême de l'armée de Terre allemande.

17 Groupe d'armées B.

18 De 8h00 à 5h30.

19 *116. Panzer-Division* et *560. Volks-Grenadier-Division*.

20 *2.* et *9. Panzer-Divisionen, 15. Panzer-Grenadier-Division* et *26. Volks-Grenadier-Division*.

21 *18.* et *62. Volks-Grenadier-Divisionen*.

▼ Canon d'assaut de la « Frundsberg » lors de l'offensive des Ardennes. Au second plan, des *Panzergrenadiere* employant un *Half-Track* américain capturé. Manteuffel avançant plus vite que Dietrich, progressivement, les moyens du second seront affectés au premier... En vain, la contre-offensive des Ardennes sera un coûteux échec. US Nara

Le 18 décembre, les forces de Manteuffel capturent deux régiments de la *106th Division*, mais échouent à déloger de Saint-Vith les éléments bien disposés de la *7th Armored Division*, qui offrent une résistance acharnée, contraignant le général allemand à modifier ses plans. À Diekirch, au nord de Clervaux, le *109th Infantry Regiment* combat efficacement : et là encore, la progression de la *5. Panzer-Armee* est ralentie…

Malgré les prévisions, force est de constater que Saint-Vith n'a pas été prise le 16, comme prévu, et que les Américains cherchent à s'accrocher au terrain par tous les moyens. Cependant, étant donné l'importance de la ville, sa capture par une attaque combinée est ordonnée : ce qui est chose faite le 21. Dans le même temps, manquant de carburant, les pointes blindées de Manteuffel[22] ralentissent entre Saint-Vith et Bastogne ; leur progression vers Hotton et Marche ne reprendra que le lendemain, pour se heurter de plein fouet à la résistance vigoureuse de la *84th Infantry Division*. À Bastogne assiégée, aussi, les choses se passent mal; les parachutistes de la *101st Airborne Division* refusant avec obstination de céder. Le 22 décembre 1944, la *Panzer-Lehr-Division* réussit à s'emparer de Saint-Hubert, au sud de Bastogne ; le lendemain, la *2. Panzer-Division* enlève Celles, une commune située à 8 km de Dinant, ce qui place la Meuse à portée de canon des Allemands. Toutefois, la *5. Panzer-Armee* n'ira pas plus loin, la *2nd Armored Division* lui interdisant le franchissement du fleuve. Le 25, plus au nord, « Sepp » Dietrich est contraint de se mettre sur la défensive, après avoir échoué à prendre Spa, ce qui compromet sérieusement la suite des opérations. Entretemps, Patton est passé à la contre-attaque depuis le Luxembourg, et, le 26, sa *4th Armored Division* brise l'encerclement de Bastogne.

Les Allemands se retirent, d'autant que l'amélioration des conditions climatiques débouche sur le retour en force de l'aviation tactique alliée, qui se déchaîne sur les colonnes ennemies. Le 3 janvier 1945, Britanniques et Américains lancent une puissante contre-attaque depuis Hotton. Manteuffel poursuit sa retraite et, le 20 janvier, ses troupes sont de retour sur leurs lignes de départ, derrière la frontière belge. L'échec de l'opération « Herbstnebel » n'empêche pas le Prussien de recevoir les Diamants.

De la fin janvier à début mars 1945, Hasso von Manteuffel demeure à la tête de la *5. Panzer-Armee ;* dans le même

▲ Sherman en progression vers Bastogne. Malgré la pression allemande, la ville restera américaine... US Nara

22 Les 2. et *116. Panzer-Divisionen*

▼ Bastogne, place du Carré : Au milieu des *GIs*, des civils en fuite... US Nara

▲ Les sourires ne doivent pas faire illusion ; la *Heer* sortira épuisée des opérations ardennaises de l'hiver 1944-45.
Droits Réservés

temps, en Pologne, les Soviétiques ont déclenché une série de puissantes offensives, infligeant à la *Wehrmacht* la pire défaite de son histoire : les Russes assiègent Königsberg, s'apprêtent à s'emparer de Dantzig et sont sur le point de chasser les dernières troupes ennemies de Silésie. En outre, les forces du 1er Front de Biélorussie de Rokossovki sont sur l'Oder, à portée de canon de Stettin. Face à elles, se trouve la *3. Panzer-Armee*, à la tête de laquelle Hitler décide de placer Manteuffel, le 10 mars 1945.

À LA TÊTE DE LA *3. PANZER-ARMEE*

Le 7 mars 1945, face à Joukov, les Allemands sont parvenus à reformer une ligne de front cohérente, sur la rive orientale de l'Oder. Le secteur étant couvert de forêts et de nombreux lacs, la défense se révèle relativement aisée pour les 145 000 hommes de la *3. Panzer-Armee*. L'idée de Manteuffel est simple : tenir cette tête de pont pour retarder les Soviétiques, en espérant les empêcher de concentrer des troupes sur l'axe de Berlin. Mais voici que le 11, le Prussien reçoit un ordre surréaliste : attaquer… Pour étendre la tête de pont ! Trois jours plus tard, les fantassins des 47e et 61e armées russes passent à l'attaque, mais ils sont refoulés grâce aux contre-attaques des chars de la *10. SS-Panzer-Division*. Le 15, Hitler abandonne l'idée d'attaquer les forces de Joukov, tout en ordonnant que 40 % des forces de la *3. Panzer-Armee* soient attribuées à la *9. Armee* de Busse, postée face à la tête de pont soviétique de Küstrin. Le même jour, Joukov relance ses hommes à l'assaut. À 6 heures, l'artillerie dévaste les lignes allemandes, tandis que Yak et Iliouchine les matraquent sans répit. La 47e armée réussit à percer vers le fleuve. Le 16, Hasso von Manteuffel rend compte que certains de ses régiments sont réduits… à une cinquantaine d'hommes ! Le lendemain, le carnage se poursuit et les chars soviétiques s'engouffrent dans la brèche ; l'infanterie allemande est littéralement massacrée.

▼ Mars 1945, des éléments mécanisés de la *3. Panzer-Armee* se déploient pour essayer de contenir la poussée soviétique.
Archives Caraktère

Dans la nuit du 20 mars 1945, Manteuffel fait évacuer les débris de son armée sur la rive occidentale de l'Oder ; peu après, les *Pioniere* font sauter les derniers ponts encore en état sur le fleuve, afin de couvrir leur retraite. La *3. Panzer-Armee* a perdu 58 000 hommes ; quant aux bataillons du *Volkssturm*, ils ont purement et simplement été anéantis… C'est une nouvelle hécatombe ; et ce n'est pas fini !

Début avril 1945, Rokossovki s'apprête à franchir l'Oder et à lancer ses troupes contre la *3. Panzer-Armee*, afin de prendre Stettin et d'isoler celle-ci de la *9. Armee*, qui lutte plus au sud, sur les rives de l'Oder. Pour défendre la grande ville, Manteuffel dispose de trois corps d'armée qui couvrent un front de 170 km, avec seulement 105 000 hommes, 220 chars et canons d'assaut et 1 850 bouches à feu de tout calibre. Pour sa part, la *Flak* dispose de 150 pièces, dont une moitié de « 88 », soit l'équivalent de six régiments. En face, le maréchal soviétique aligne plus de 310 000 hommes, 3 200 canons de campagne, 4 400 mortiers, 800 « orgues de Staline » et 650 chars. La supériorité soviétique, en hommes comme en matériels, est écrasante. La défense allemande s'appuie sur des fortifications regroupées en trois zones. La première, baptisée « Nibelung », couvre les hauteurs occidentales de l'Oder. De 20 à 30 km plus en arrière, se trouve « Wotan », une position inachevée et de faible valeur. Enfin, la troisième zone de défense suit quant à elle le cours du fleuve côtier Üker, mais elle ne compte que quelques zones aménagées, et ne représente pas un réel obstacle.

Les 19 et 20 avril, l'aviation soviétique bombarde violemment les positions allemandes sur une profondeur de 30 km. Peu après, les 49e, 70e et 65e armées russes déclenchent une puissante préparation d'artillerie sur les lignes de Manteuffel, tandis que les compagnies d'assaut traversent déjà l'Oder, en profitant de la brume et sous la protection de l'aviation, qui pilonne les batteries et les nids de mitrailleuses allemands. À 8h30, après de sanglants combats, les Russes s'assurent d'une tête de pont, à Wilhelmshöhe. Une heure plus tard, la 37e division de fusiliers de la Garde au complet se jette sur la *1. SS-Polizei-Brigade*, qui recule dans le désordre le plus complet avant de se débander. À 11 heures, cinq divisions soviétiques sont à pied d'œuvre et la percée semble acquise. Mais voici que Manteuffel mobilise ses ultimes réserves ; pas moins de vingt contre-attaques sont lancées sur les positions russes, et les Allemands parviennent à réduire la tête de pont ennemie de 75 %. Au final, les hommes de la 65e armée ne doivent leur salut qu'à l'intervention énergique de l'aviation. Partout les combats font rage, et ni le Prussien, ni ses adversaires soviétiques n'acceptent de lâcher prise.

Le 22 avril 1945, les débris des *549. Volks-Grenadier-Division* et *281. Infanterie-Division* remontent à l'assaut contre la 65e armée, à quinze reprises, en vain… Dans la nuit, les pontonniers soviétiques parviennent à établir de nouveaux points de passage sur l'Oder et à construire des passerelles : neuf bataillons russes et une division d'artillerie prennent aussitôt pied sur la rive gauche du fleuve, ce qui permet aux différentes têtes de pont de faire leur jonction. Le 23, la *3. Panzer-Armee* est à bout de forces : les T-34 démolissent les défenses de Pangow et la 49e armée s'empare de Friedrichstahl. Partout, les *Landser* se font hacher par les chars.

▼ Printemps 1945, *Ostfront* : soldats et jeunes hommes du *RAD* (*Reichsarbeitsdienst* ou Service du travail du *Reich*) s'activent à creuser des tranchées en prévision de l'offensive finale des Soviétiques. Malgré des moyens très limités, Manteuffel parviendra à freiner l'ennemi pendant plusieurs jours, mais l'inévitable finira bel et bien par s'imposer…
Bundesarchiv Bild-183-H28335 (Wöhr)

▲ Le rouleau compresseur soviétique : T-34/85 et *Frontoviki*... Compte tenu des moyens matériels des Russes et de leur supériorité numérique, Manteuffel et consorts n'ont strictement aucune chance de pouvoir leur asséner un coup d'arrêt ! Droits Réservés

▼ Esseulé, un *Volkssturmmann* (milicien) armé d'un *Raketen-Panzer-Büchse* (lance-roquettes antichars) « Panzerschreck » attend les T-34. Une fois engagé au combat, son espérance de vie se comptera en minutes, voire en secondes...
Bundesarchiv Bild-146-1985-092-29 (Woscidlo)

La 65e armée russe est aux portes de Stettin. Rokossovki est satisfait ; quant à Manteuffel, il va tenter de sauver ce qui peut encore l'être, en commandant à ses unités de se replier derrière la ligne « Wotan ». De son côté, le 25, Rokossovski ordonne à ses généraux d'en finir avec l'ennemi, et « Wotan » est percée en moins de deux jours : Stettin est évacuée et Manteuffel se replie sur Prezlau. Les réfugiés se joignent alors aux soldats. Le 26 avril, la résistance allemande s'écroule. La défaite est imminente. La *3. Panzer-Armee* a cessé d'exister. Du 30 avril au 2 mai, Manteuffel s'acharne par tous les moyens à faire franchir aux survivants de son armée la ligne de démarcation anglo-soviétique.

Le 3 mai 1945, il se constitue prisonnier auprès des Britanniques, à Haguenau. Pour le brillant *General der Panzertruppen*, c'est le départ vers la captivité. Il restera prisonnier durant plus d'une année[23], dans le camp spécial d'internement n° 11 d'Island Farm, en Grande-Bretagne, puis à Nuremberg-Langwasser et Marbourg, en Allemagne. C'est là qu'il accep-

▼ 2 mai 1945 : les JS-2 soviétiques stationnent sur la *Charlottenburger Chaussee*, au cœur de Berlin. La Seconde Guerre mondiale vient de s'achever ; la guerre froide ne tardera pas à débuter. Manteuffel, lui, est prisonnier des Britanniques ; lancé en politique après-guerre, il sera poursuivi en justice pour l'exécution de l'un de ses soldats en janvier 1944. Bundesarchiv Bild-183-R83727 (Woscidlo)

tera de coopérer avec *l'US Army Historical Division* ainsi que l'historien britannique *Sir* Basil Henry Liddell Hart, travaillant notamment sur les opérations allemandes dans les Ardennes. Après sa libération, il se retire de la vie militaire pour se lancer dans une carrière politique. En 1953, il est élu député du Parti libéral-démocrate.

En 1959, il comparaît devant le tribunal de Düsseldorf, pour avoir fait fusiller l'un de ses hommes, pour lâcheté, en janvier 1944 : il est condamné à 18 mois de prison, mais cette sentence provoque une vague d'indignation en Allemagne et le président Theodor Heuss intervient personnellement pour le faire libérer. En 1965, il publie un historique de la *7. Panzer-Division*, avant de cosigner, cinq ans plus tard, un ouvrage de fond sur la guerre-éclair, avec deux officiers supérieurs américains, dont un général.

Le 24 septembre 1978, à l'âge de 81 ans, le baron Hasso Eccard von Manteuffel s'éteint à Reith, en Autriche. Il est inhumé en Bavière, dans le cimetière de Diessen-am-Ammersee ; il aura sans doute été l'un des meilleurs spécialistes de la *Panzerwaffe*. ■

23 Jusqu'en décembre 1946.

Chroniques Africaines

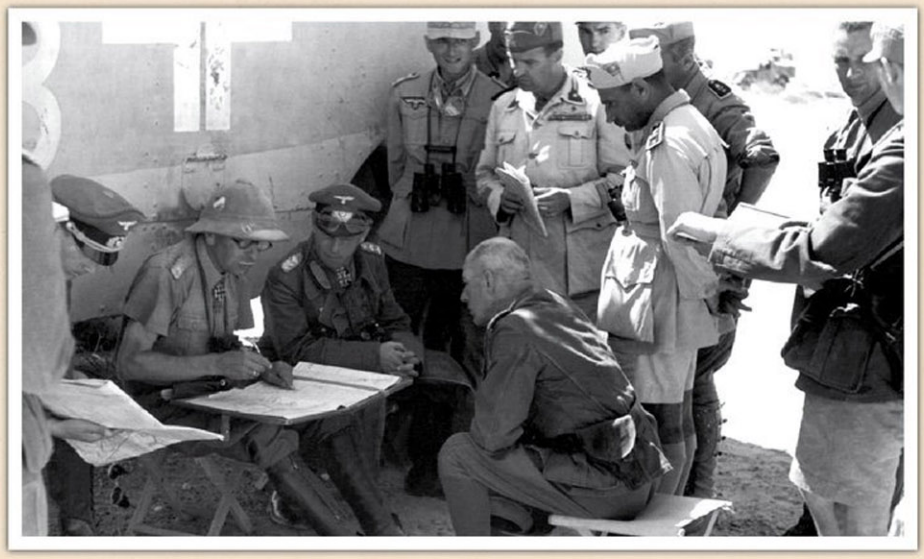
Par **Xavier Tracol**

AVRIL-MAI 1941

La guerre en Afrique du Nord change de visage avec l'arrivée de l'*Afrika-Korps* en février 1941. 70 ans après, nous revenons sur ce théâtre d'opérations pour détailler chaque bimestre d'une guerre décidément pas comme les autres.

Le 31 mars au petit matin, la *5. leichte Division*, flanquée de contingents des divisions « Ariete » et « Brescia », attaque le long de la *Via Balbia*. Les combats durent toute la journée ; les Britanniques s'accrochent au terrain, mais doivent se replier par le nord, pour ne pas se laisser encercler : ils abandonnent sur place une cinquantaine de chenillettes et une trentaine d'autres véhicules. Pour Rommel, cette victoire sans appel n'est pourtant qu'une mise en jambe : il trouve ridicule la prudence des états-majors allemands et italiens, et est convaincu que Benghazi, faiblement défendue, peut tomber rapidement. De plus, la retraite des Anglo-saxons est ralentie par l'état de leur matériel, et il pourrait les rattraper pour les éliminer définitivement…

Alors que l'*OKW* estime encore qu'une opération contre Aghedabia ne serait raisonnable qu'en juin, Rommel commande le 1er avril à ses troupes de reconnaissance de garder le contact avec l'ennemi. Le 2, il ordonne une avance générale et, le jour même, sa 5e division légère prend Aghedabia, évacuée en catastrophe par les Britanniques qui abandonnent 800 prisonniers. Peu à peu, leur retraite tourne à un sauve-qui-peut confus et meurtrier : ordres et contre-ordres désorganisent et démoralisent les unités qui, une fois de plus depuis la campagne de Norvège, s'enfuient devant



▲ Le chef de l'*Afrika-Korps* en grande discussion avec des officiers italiens et allemands. Si la troupe a confiance en son chef, à l'échelon supérieur, les choses se gâtent, en particulier avec les assauts sur Tobrouk. Rommel sera souvent de mauvaise foi au sujet de la combativité des unités italiennes.
Toutes photos, collection de l'auteur, sauf mention contraire.

les *Panzer* sans combattre réellement. Le *6th Royal Tank Regiment* perd ainsi presque tous ses chars dans des manœuvres inutiles, qui usent prématurément les mécaniques et vident les réservoirs. La *2nd Armoured Division* se retire en direction de Mechili si précipitamment que personne au Caire ne sait où elle se trouve le 3 avril ! Devant l'extrême confusion de la situation, Wavell ordonne au général O'Connor[1] de rejoindre Neame, commandant des troupes en Libye, pour rétablir la situation.

1 Vainqueur des Italiens en 1940 durant l'opération « Compass ». Le général Neame le remplace ensuite en Cyrénaïque. O'Connor prend alors le commandement des unités stationnées en Égypte.

De son côté, Rommel décide de lancer ses hommes sur deux axes différents : tandis qu'une colonne suivra la *Via Balbia*, la route côtière, jusqu'à Benghazi, trois autres doivent couper à travers le désert pour prendre à revers les forces ennemies à Tobrouk. C'est donc une course contre la montre qui se joue ici, en chars d'assaut et sur des pistes à peine carrossables ! Mais Rommel doit aussi se justifier devant son supérieur italien, le général Gariboldi, qui a dû se déplacer lui-même jusqu'à Aghedabia pour avoir des explications : la discussion est des plus houleuses, puisque Benghazi est capturée en début de soirée alors que les ordres initiaux ne prévoyaient qu'une avance limitée… Cependant, le Rubicon a été franchi : un câble de Berlin blanchit le chef de l'*Afrika-Korps* et lui permet même de continuer son offensive. Court-circuité, Gariboldi est bien obligé de se soumettre.

De Benghazi à Tobrouk

Tandis que la *9th Australian Division,* qui a abandonné Benghazi, court se réfugier à Tobrouk par la route côtière, le *DAK* s'enfonce dans l'intérieur des terres. Le 6 avril, le groupe motorisé allemand du lieutenant-colonel Ponath tend une embuscade sur l'une de ces routes escarpées et capture successivement les généraux Combe, Neame et O'Connor alors en route pour Tobrouk. En quelques heures, le Haut commandement des troupes du *Commonwealth* a été décapité !

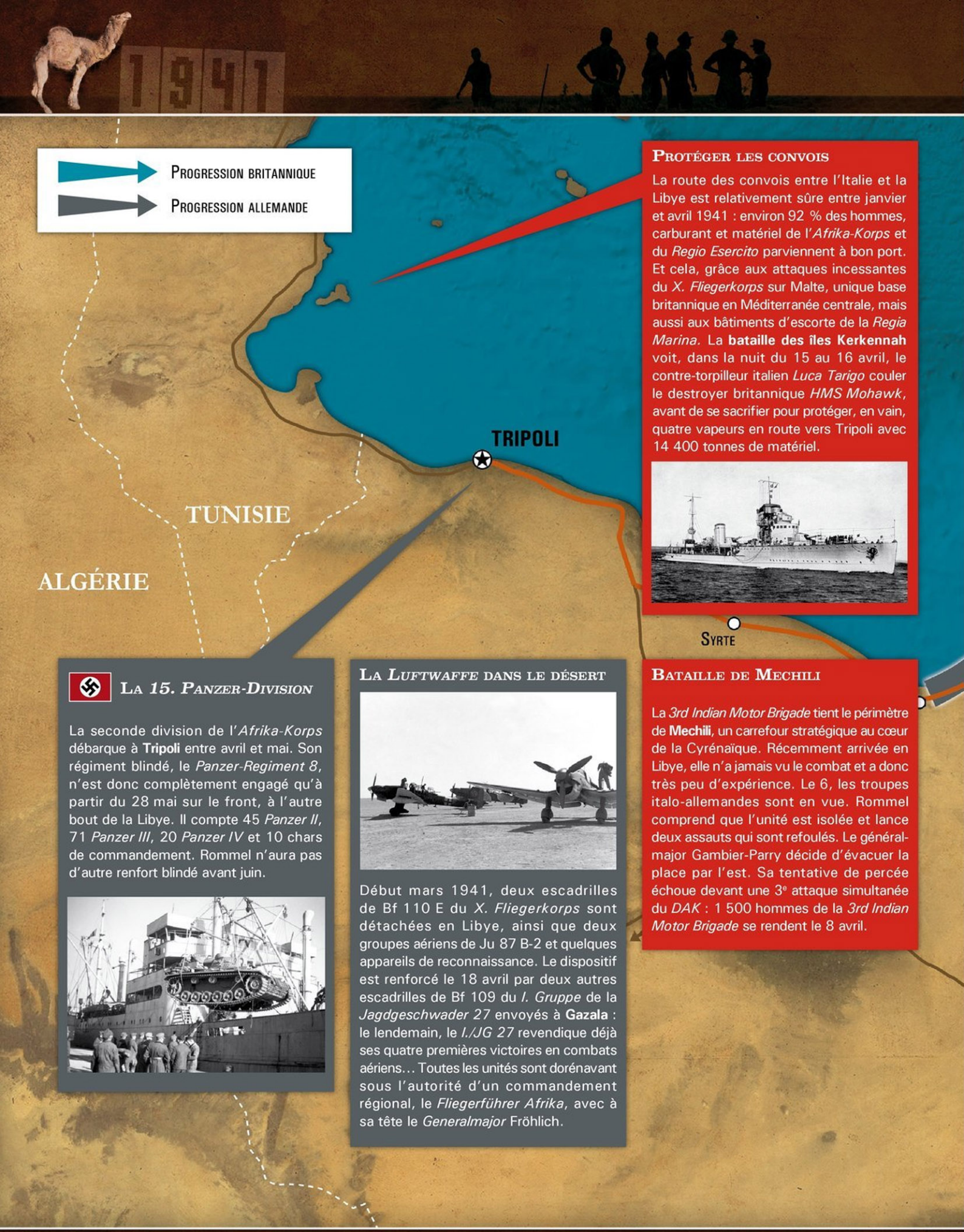
Le même jour, la localité de Msus est prise par le *DAK,* malgré un ravitaillement en carburant plus que défaillant. Le carrefour stratégique de Mechili est toutefois complètement encerclé et sa prise n'est plus qu'une question d'heures. Au Caire, une décision s'impose : un repli général sur la frontière égyptienne et la mise en défense de la base fortifiée de Tobrouk. Cela raccourcira l'axe logistique, tout en augmentant celui des troupes italo-allemandes.

Le décrochage des unités aux prises avec le *DAK* se fait bien souvent sous le feu ennemi, et les pertes matérielles et humaines sont sévères. Le 8, Derna est occupée et Mechili se rend avec 1 500 hommes, de nombreux véhicules en état de marche et un vaste stock de ravitaillement. Ces combats d'arrière-garde permettent néanmoins aux Britanniques de sauver ce qui peut encore l'être, tandis que le *DAK* atteint bientôt la frontière pour couvrir l'attaque contre Tobrouk : le 9, la ville de Bardia est reprise ; le 13, la *Kampfgruppe* « Knabbe » s'empare de Capuzzo et, le lendemain, la passe d'Halfaya est occupée. En seulement 13 jours, Rommel a parcouru plus de 1 000 km, repris toute la Cyrénaïque et fait plus de 2 000 prisonniers, dont six généraux !

suite p.44

Mourir pour Tobrouk

Poste militaire italien depuis 1911, Tobrouk est conquise par les Britanniques le 22 janvier 1941. Seul port situé en eaux profondes sur tout le littoral égypto-libyen, Rommel espère le capturer après sa traversée victorieuse de la Cyrénaïque pour assurer son approvisionnement. Il sait aussi que la garnison britannique pourrait prendre à revers ses unités qui s'avancent plus au sud, vers la frontière égyptienne. Il l'encercle donc le 11 avril. La place forte est alors défendue par la *9th Australian Infantry Division* et par une brigade de la *7th*. Elles occupent les 48 km de fortifications réalisées par les Italiens l'année précédente : 170 ouvrages bétonnés sur une ligne de barbelés et de champs de mines. Les défenseurs sont aussi ravitaillés par voie maritime, car la *Luftwaffe* et la *Regia Marina* ne sont pas assez puissantes localement pour interdire les convois britanniques en provenance d'Alexandrie. De son côté, Rommel part à l'attaque, avec une ligne logistique longue de 1 600 km, ce qui ne facilite pas l'approvisionnement de ses troupes. Il va lancer quatre assauts successifs. Les deux premiers (11-12 puis 13-14 avril) sont menés sans succès par le *DAK*, tandis que les 16 et 17 avril, une action de deux divisions italiennes se conclut par de lourdes pertes. Il jette alors provisoirement l'éponge pour renforcer ses positions. Le *DAK* repart à l'assaut le 30 avril et enfonce le dispositif ennemi au sud-ouest. Les contre-attaques épuisent les deux divisions allemandes engagées et, le 2 mai, une tempête de sable fragilise encore un peu plus la « tête de pont ». Le 4, la situation devient intenable et les assaillants se replient à l'extérieur de Tobrouk.



Protéger les convois

La route des convois entre l'Italie et la Libye est relativement sûre entre janvier et avril 1941 : environ 92 % des hommes, carburant et matériel de l'*Afrika-Korps* et du *Regio Esercito* parviennent à bon port. Et cela, grâce aux attaques incessantes du *X. Fliegerkorps* sur Malte, unique base britannique en Méditerranée centrale, mais aussi aux bâtiments d'escorte de la *Regia Marina*. La **bataille des îles Kerkennah** voit, dans la nuit du 15 au 16 avril, le contre-torpilleur italien *Luca Tarigo* couler le destroyer britannique *HMS Mohawk*, avant de se sacrifier pour protéger, en vain, quatre vapeurs en route vers Tripoli avec 14 400 tonnes de matériel.

La 15. *Panzer-Division*

La seconde division de l'*Afrika-Korps* débarque à **Tripoli** entre avril et mai. Son régiment blindé, le *Panzer-Regiment 8*, n'est donc complètement engagé qu'à partir du 28 mai sur le front, à l'autre bout de la Libye. Il compte 45 *Panzer II*, 71 *Panzer III*, 20 *Panzer IV* et 10 chars de commandement. Rommel n'aura pas d'autre renfort blindé avant juin.

La *Luftwaffe* dans le désert

Début mars 1941, deux escadrilles de Bf 110 E du *X. Fliegerkorps* sont détachées en Libye, ainsi que deux groupes aériens de Ju 87 B-2 et quelques appareils de reconnaissance. Le dispositif est renforcé le 18 avril par deux autres escadrilles de Bf 109 du *I. Gruppe* de la *Jagdgeschwader 27* envoyés à **Gazala** : le lendemain, le *I./JG 27* revendique déjà ses quatre premières victoires en combats aériens… Toutes les unités sont dorénavant sous l'autorité d'un commandement régional, le *Fliegerführer Afrika*, avec à sa tête le *Generalmajor* Fröhlich.

Bataille de Mechili

La *3rd Indian Motor Brigade* tient le périmètre de **Mechili**, un carrefour stratégique au cœur de la Cyrénaïque. Récemment arrivée en Libye, elle n'a jamais vu le combat et a donc très peu d'expérience. Le 6, les troupes italo-allemandes sont en vue. Rommel comprend que l'unité est isolée et lance deux assauts qui sont refoulés. Le général-major Gambier-Parry décide d'évacuer la place par l'est. Sa tentative de percée échoue devant une 3e attaque simultanée du *DAK* : 1 500 hommes de la *3rd Indian Motor Brigade* se rendent le 8 avril.

AVRIL-MAI 1941

15-17 MAI Opération « Brevity »

26 MAI Opération « Skorpion »

6 AVRIL Prises de Benghazi et de Msus
↳ Capture des généraux Combe, O'Connor et Neame

8 AVRIL Prises de Mechili et de Derna

9 AVRIL Prise de Bardia

11 AVRIL Tobrouk encerclée

2 AVRIL Prise d'Aghedabia

31 MARS Prise de Mersa el Brega

Cyrène
Derna
Barca
Mekili
Benghazi
Soluch
Tobrouk
Msus
Beda Fomm
Aghedabia
Mersa el Brega
Jarabub
Jalo
Désert du Kalansho
Bardia
Sidi Barrani
Sollum
Fort Capuzzo
Passe d'Halfaya
Buk-Buk
Sofafi
Alexandrie
El-Alamein
Dépression de Qattara
ÉGYPTE
Siwa

Le général Sir Richard Nugent O'Connor

Commandant de la *Western Desert Force* en 1940, O'Connor est chargé de repousser les Italiens pour protéger le canal de Suez. Le 8 décembre 1940, avec 36 000 hommes, il lance une contre-offensive victorieuse, ce qui lui vaudra d'être fait chevalier Commandeur de l'Ordre du Bain. Il prend peu après la tête des troupes en Égypte. En avril 1941, lorsque la situation se détériore, il est rappelé mais est capturé **entre Derna et Tobrouk**. Emprisonné près de Florence, il réussit à s'échapper en 1943. Il commande ensuite le *VIIIth Corps* en Normandie puis en Hollande, avant de partir pour l'Inde. Il termine sa carrière comme *Adjudant-General*, un poste de haut administrateur.

Via dell'Asse

La *Via Balbia*, seule route carrossable de Libye, passe par Tobrouk. Elle est donc coupée durant le siège du port-forteresse et les convois doivent passer à travers le désert pour ravitailler les combattants à Bardia, Sidi-Omar et Halfaya. Cela ralentit le cours des opérations et use prématurément les véhicules. À l'été 1941, le Génie italien construit donc une route de contournement (**Acroma – Al Adem – Al Gaara**), appelée *Via dell'Asse* ou route de l'Axe, jusqu'à Kambut, à la frontière égyptienne. Cette voie stratégique servira ensuite aux Alliés, puis de nouveau à l'Axe, comme voie de ravitaillement lorsque Tobrouk sera bombardée.

Les *Aussies*

La *6th Division (Australia)* parfait son entraînement à **Alexandrie** en 1940, puis est lancée dans la bataille : sous ses coups, Bardia et Tobrouk sont prises et la *10ª Armata* est détruite. En février 1941, sa *18th Brigade* est transférée à la *7th D (A)* en Égypte, tandis qu'elle s'embarque pour la Grèce en avril. La *9th D (A)* arrive en Cyrénaïque en mars, mais ne peut s'opposer à l'avance du *DAK* et s'enferme dans Tobrouk en avril, où elle retrouve la *18th Brigade ;* ces 14 000 hommes vont devenir les « Rats de Tobrouk », un surnom donné par la propagande allemande en référence à leur propension à creuser des tunnels et à récupérer du matériel ennemi.

▲ Les Britanniques n'auront pas eu le temps de trop s'installer à Bardia… Capturé par la *Western Desert Force* le 5 janvier, l'ex- « Bastion du fascisme » est repris le 9 avril par les troupes italo-allemandes. La côte escarpée leur assure une relative sécurité ; le danger par contre peut venir du ciel.

Désormais, Tobrouk devient le centre de gravité du combat en Marmarique. Le port libyen est un nœud de communication important, un objectif stratégique pour ses vastes installations portuaires, et… une véritable épine dans le flanc de l'Axe : une sortie de sa puissante garnison risquerait d'isoler les troupes italo-allemandes sur la frontière.

Échecs devant Tobrouk

Entre le 11 et le 17 avril, trois attaques contre le périmètre fortifié se succèdent. Menées soit par la *15. Panzer-Division* à peine arrivée sur le front, ou le *Panzer-Regiment 5*, soit par les Italiens de la « Trento » et de l'« Ariete », toutes font chou blanc malgré des pertes importantes : von Prittwitz, le chef de la *15. Panzer-Division*, est tué le 10 avril, et Ponath, du 8e bataillon de mitrailleurs, le 14. La « Trento » perd 24 tués, 112 blessés et 436 prisonniers. Rommel note dans son ouvrage *La guerre sans haine*, au sujet de cette attaque : « *j'étais horrifié de voir avec quel équipement et quel armement le* Duce *envoyait ses troupes au combat !* »

Au sein du *DAK*, ces assauts mal coordonnés minent le moral des hommes. L'*Oberst* von Herff, du 115e régiment d'infanterie motorisé, s'adresse à l'état-major général de l'armée en ces termes : « *Personne ici n'a compris ces premiers assauts livrés contre Tobrouk. Chaque nouveau bataillon lancé à l'attaque de la forteresse a été repoussé, comme il fallait s'y attendre au vu de l'importance de la garnison et de ses fortifications* […] *Nous autres officiers subalternes ne comprenons rien à bon nombre des ordres les moins raisonnables du* DAK. » Cette série d'échecs refroidit considérablement Berlin, si l'on en juge le journal du chef d'état-major de l'*OKH*, Franz Halder, à la date du 23 avril : « *J'ai le sentiment que les choses vont mal. Les rapports des officiers revenant de ce théâtre d'opérations, ainsi qu'une lettre personnelle, montrent que Rommel n'est pas l'homme de la situation. Ses unités sont dispersées. Il court toute la journée de l'une à l'autre.* […] *Les attaques de petits contingents blindés sont très coûteuses* […]. *Le transport aérien ne peut affronter ses requêtes insensées, en particulier à cause du manque de carburant* […]. *Il est absolument nécessaire que la situation soit éclaircie* […]. »

Il envoie donc en Libye le général Friedrich Paulus, alors premier quartier-maître général de l'*OKH*, pour calmer les ardeurs de Rommel. Ce dernier arrache à l'inspecteur son accord pour une ultime attaque contre la forteresse : entre le 30 avril et le 4 mai, les attaques germano-italiennes parviennent à créer un saillant dans le dispositif australien, pourtant renforcé par des champs de mines disposés en profondeur. Mais après 5 jours de combat, toute progression est jugée impossible et les troupes de l'Axe se replient hors du périmètre fortifié.

Pour Paulus, c'est la confirmation de ce qu'il craignait. Celui qui connaîtra bientôt les affres de Stalingrad s'était insurgé avant l'assaut : « *les troupes en ligne sur le front de Tobrouk se battent dans des conditions inhumaines.* […] *je vais insister auprès de Berlin pour qu'on les replie sur Gazala, sur une ligne de défense solide.* […] *Dans l'état actuel des choses, aucune unité ne peut se détendre, ni même se remettre en condition. Il faut absolument remédier à ces errements !* »

Paulus rentre en Allemagne le 11 mai et fait un rapport peu reluisant de ce qu'il a vu. Suite à cela, pour Halder, « *Rommel a nettement outrepassé nos instructions et créé sur place une situation à laquelle nos possibilités de ravitaillement ne répondent pas du tout. Ce garçon n'a aucun sens de la mesure, il n'est pas à la hauteur de la situation.* »

▼ Même limitée, la *Luftwaffe* inflige des dégâts aux forces abritées dans Tobrouk. Comme les automitrailleuses en fond, ce *A13 Mk. II Cruiser Tank Mk. IVA* « Covenanter » a été « traité » par les *Stukas* envoyés appuyer la progression du *DAK*. AMC R00379-03

« Skorpion »), qui fait fortifier la position par de nombreuses pièces d'artillerie.
Le front est maintenant stabilisé sur la frontière égyptienne et autour de Tobrouk. Rommel décide alors de faire le ménage parmi ses subalternes. Un grand nombre de ceux qui l'ont critiqué ou qui ont discuté ses ordres sont limogés ou passés en cour martiale. Les chefs de la *5. leichte Division* et de la *15. Panzer-Division* sont ainsi remplacés. De son côté, Wavell prépare activement sa revanche, l'opération « Battleaxe ». ■

◀ Dans le périmètre de Tobrouk, une unité de mortier passe devant un Matilda II pour rejoindre sa position. Faute de troupes disponibles, le front n'est en effet tenu en permanence que par quelques éléments. Lorsqu'une attaque ennemie est localisée, des renforts sont alors envoyés tenir des points d'appui dans la zone concernée. Pour les préserver, les chars sont gardés en réserve plusieurs kilomètres derrière la ligne de front.

▼ Les positions allemandes sont très étirées autour de Tobrouk. Ces hommes ont mis en batterie un canon de *Flak* de 20 mm derrière une barricade bien mince. Nous sommes certainement en seconde ligne, en présence d'un atelier de campagne, comme en témoignent les tentes et les pièces détachées de blindés qui jonchent le sol.

Premier essai de Wavell

Une pause opérationnelle est indispensable et priorité est donnée aux problèmes logistiques : le Génie italien met en chantier de vastes travaux destinés à augmenter la capacité des ports de Tripoli et Benghazi, et entreprend la construction de la « route de l'Axe ». Rommel admet que « *le succès du siège de Tobrouk dépend du maintien de nos positions de Sollum* » : fin avril, il fait consolider ses positions à Halfaya.
Les Britanniques se replient alors à Marsa-Matrouth derrière une ligne Buk-Buk – Sofafi. Pour eux aussi cette pause est la bienvenue, et ils en profitent pour se réorganiser. De nouvelles troupes sont attendues en Égypte et, dès le 14, le *Cyrenaïca Command* a été remplacé par la *Western Desert Force* (*Lieutenant-General* Beresford-Peirse). Wavell connaît les difficultés de l'*Afrika-Korps* devant Tobrouk, et il décide de contre-attaquer avant que le « Renard du Désert » n'ait pu réorganiser sa logistique. Il planifie donc une offensive limitée en direction de Capuzzo pour reprendre Sollum et Halfaya, les deux seuls points de passage existants pour franchir la falaise de 200 m de haut qui coupe, sur un axe nord-sud, la route vers El-Alamein. L'opération « Brevity » doit seulement permettre la prise de bonnes bases de départ pour l'attaque de grande ampleur prévue pour juin.
Le 15 mai, Wavell lance à l'assaut trois groupes distincts, mêlant des unités de la *7th Armoured Division* et de la *22nd Guards Brigade*, soit 53 chars et 3 bataillons d'infanterie, à la fois à Sollum, Halfaya et plus au sud par le désert. Les Allemands ne tiennent pas longtemps et les deux cols sont pris dans la matinée ; Capuzzo tombe peu après. Rommel renforce en urgence son front avec le *Panzer-Regiment 8* et une batterie de *8,8cm* : le 16 mai, Capuzzo est réoccupé par une contre-attaque blindée de la *Kampfgruppe* « Von Herff » et Sollum est recapturé dans la foulée. Wavell préfère alors replier ses troupes en conservant toutefois Halfaya. L'échec de l'opération « Brevity » est complet le 26, quand la passe tombe finalement aux mains de von Herff (opération

Les signaux par fusées

En Cyrénaïque, les mouvements rapides qu'affectionne Rommel sont rendus possibles par le terrain ouvert et plat du désert. La nuit, la coordination des unités par radio n'est par contre plus suffisante. Les Allemands, plus encore que leurs alliés italiens ou que les Britanniques, vont alors massivement utiliser les fusées de signal pour « faire passer » un message selon un code préétabli. Les forces de l'Axe reçoivent rapidement un livret d'utilisation ainsi qu'un listing des principaux codes couleurs en vigueur et mis à jour chaque semaine.
Il peut ainsi être décidé que pour s'identifier auprès des troupes amies, on tirera du orange-jaune (« unité amie »), orange-jaune + rouge (« unité isolée, encerclée »), orange-jaune + vert (« ordre d'attaque ») et enfin du vert pour signifier que l'unité attaque ou se dirige vers la même direction que ses voisines.
Les signaux d'urgence peuvent être du rouge (« attaque ennemie »), rouge + vert (« pénétration ennemie par la droite »), rouge + blanc (par la gauche).
Pour signaler une force blindée, on tirera du violet (« chars ennemis devant nous »), violet + rouge (« derrière nous »), + vert (« à droite »), + blanc (« à gauche ») et violet + orange-jaune (« début de l'assaut, nos chars avancent »).
En l'occurrence, ces codes sont ceux du 23 octobre 1942 à El-Alamein.
Les signaux, pour qu'ils soient efficaces, doivent être vus à 2 km, plusieurs fois répétés pour éviter toute erreur et espacés d'au moins 30 secondes. Évidemment, le livret de codes ne doit en aucun cas tomber entre les mains de l'ennemi…

La fulgurante avancée des troupes allemandes sera largement filmée par les services de propagande qui voient là une nouvelle odyssée romantique. Au cinéma, les spectateurs découvriront donc ces mêmes lieux lors des *Deutsche Wochenschau*, les actualités allemandes : le fort d'El Agheila capturé fin mars et visité par Rommel, la route sinueuse surplombant la mer entre Benghazi et Tobrouk, ainsi que cette épave de char britannique, répondant au doux nom d'*Antelope*, poussée sur le bas-côté.
Quant aux forces du Commonwealth, elles attendent leur heure : Wavell concentre des dizaines de blindés en Égypte pour reprendre l'initiative. L'offensive générale est prévue pour l'été…

Retrouvez les images vidéo de la progression du *DAK* en Cyrénaïque dans les Actualités allemandes et françaises de l'époque sur notre site Internet : www.batailles-blindes.com

D'EL AGHEILA À TOBROUK

ANTELOPE
P.V.
5.2

TIGER

DU CHAR DE PERCÉE AU CHAR PRINCIPAL DE BATAILLE

Lors de leur création, les bataillons allemands de chars lourds se voient attribuer des missions *ad hoc* pour qu'ils expriment tout leur potentiel offensif. Mais les revers du *III. Reich* changent la donne : ces chars d'assaut vont devoir assumer des tâches défensives. Dans les deux cas, les unités de Tiger vont se montrer à la hauteur et adopter des tactiques tout à fait appropriées.

Par **Hugues Wenkin**

Comme toutes les armées de l'entre-deux-guerres, la *Wehrmacht* s'est posé la question de la nécessité de disposer de formations de chars lourds. Dès novembre 1938, le commandant de la *Heer* (armée de Terre), le général von Brauchitsch, répond par l'affirmative. Mais faute de posséder un matériel adéquat, la réorganisation des *Panzer-Divisionen* se fait sans intégrer d'unités blindées lourdes. On estime en effet que les *Panzer IV*, bien qu'étant des chars moyens, suffisent amplement à remplir le rôle de béliers pour obtenir la rupture du front adverse, et cet état de fait perdure sans problème jusqu'à l'opération « Barbarossa ». Dans les steppes russes, la situation change radicalement, lorsque les tankistes tombent nez à nez avec les T-34/76 et leurs blindages inclinés résistant à portée utile aux obus de leurs *7,5cm kurz*.

Cette mauvaise surprise fait l'effet d'un électrochoc au sein de la *Panzerwaffe* : il faut de toute urgence des chars lourds que l'on regrouperait dans des unités indépendantes, pour damer le pion aux masses sans cesse croissantes de T-34. Il est nécessaire pour cela d'activer le programme de production du *Panzer VI* « Tiger », un blindé de 57 tonnes armé d'une pièce longue de *8,8cm*. Pendant que les premiers Tiger se concrétisent sur les chaînes d'assemblage, l'*Oberkommando der Wehrmacht* (*OKW*, le commandement suprême de l'Armée allemande) se propose de réorganiser les effectifs des troupes équipées des blindés lourds. L'idée est de mettre sur pied des *schwere Panzer-Kompanien* (compagnies blindées lourdes) composées de 3 *Züge* (pelotons) de 3 Tiger. Dans un premier temps, il est simplement prévu d'incorporer ces compagnies à raison d'une par *Panzer-Regiment,* pour ne pas révolutionner la structure de base des divisions blindées. Si le concept peut paraître bon par sa simplicité de mise en œuvre, il pèche cependant par un défaut majeur : cela diviserait en petits paquets une force de frappe considérable, ce qui est contraire au *Schwerpunkt* si cher à Guderian, qui veut que pour obtenir la décision à l'endroit voulu du front adverse, il faut y concentrer le maximum de moyens. Aussi est-il décidé de regrouper les *Kompanien* dans des *schwere Panzer-Abteilungen*. Un autre élément entre également en ligne de compte : vu les cadences de production, il ne sera jamais possible d'aligner suffisamment de Tiger pour équiper toutes les compagnies lourdes intégrées aux *Panzer-Regimenter*.

Les compagnies blindées lourdes *n° 501* et *n° 502* sont créées le 16 février 1942 et intègrent, le 10 mai suivant, la *schwere Panzer-Abteilung 501* (*1.* et *2. Kompanien*). Deux semaines plus tard, la *schwere Panzer-Abteilung 502*, rapidement suivie de la « 503 », est mise sur pied. Au départ, il est prévu que seule la « 502 » soit équipée de chars Henschel, tandis que les deux autres recevront des Tiger Porsche. Toutefois, le choix est fait de rationaliser la production en abandonnant ce dernier modèle, ce qui entraîne des retards considérables de livraison aux « 501 » et « 503 », qui se voient servies après la « 502 ». Cette dernière, prête au combat avant les autres, est donc le premier bataillon opérationnel et est alignée sur le front de Leningrad. La « 501 » connaîtra son baptême du feu en Tunisie le 25 novembre 1942. La « 503 », quant à elle, sera engagée le 1er janvier 1943 dans le Caucase.

La *schwere Panzer-Abteilung 504* est créée le 18 janvier 1943 et entre en action en Tunisie en mars de la même année. La suivante, la « 505 », voit le jour fin janvier 1943. Elle est transférée sur le front de l'Est et affectée à l'*Heeresgruppe Mitte*. Elle monte en ligne pour la première fois dans la zone d'Orel le 29 juin 1943.

◀ Début 1943, un *Panzer VI* Tiger de la *schwere Panzer-Abteilung 502* dans le secteur de Leningrad, où le « fauve » a connu son baptême du feu.
Bundesarchiv Bild-146-1981-071-07A

▼ Du T-34 soviétique, des voix s'élèvent au sein des hautes sphères de la *Wehrmacht* pour réclamer un *Panzer* capable de lui damer le pion. Erwin Rommel inspecte également avec grand intérêt le Tiger qui lui permettrait d'infliger de lourdes pertes aux Britanniques sur les vastes plaines désertiques d'Égypte.
AMC # E024166

RÔLE INITIAL

Aux yeux des penseurs militaires allemands, les unités de Tiger sont de précieux joyaux qui doivent être utilisés uniquement à bon escient. La note *47a/30*, datée du 20 mai 1943, insiste particulièrement sur leurs fonctions tactiques :

« L'armement et le blindage en combinaison avec le haut niveau de manœuvrabilité font du Tiger l'arme de combat la plus puissante de la *Panzerwaffe*. La *Tiger-Abteilung* est donc une arme puissante et décisive dans les mains des commandants. Sa force réside dans des attaques concentrées, conduites de manière impitoyable. Chaque dispersion réduit sa force de frappe. Des préparatifs de base pour un usage au point décisif du front garantissent un grand succès. Les *Tiger-Abteilungen* sont des troupes de la *Heer*. Elles seront donc rattachées aux autres unités de *Panzer* aux points décisifs de la bataille afin d'emporter la décision. Elles ne doivent pas être utilisées trop tôt ou pour des tâches secondaires. Elles sont spécialement adaptées pour les combats contre les forces blindées lourdes adverses et doivent être engagées pour ce genre de combat. La destruction des chars ennemis est le prérequis nécessaire à l'accomplissement des tâches dévolues à nos chars plus légers. Il est interdit d'assigner les Tiger à des missions qui peuvent être accomplies par des chars plus légers ou des *Sturmgeschütze*. Par ailleurs, ils ne peuvent se voir confier des tâches de reconnaissance ou des missions de sécurité. »

D'une manière plus précise, la note *47a/29*, datée du même jour, s'attache à décrire les missions-types qui peuvent être remplies par les *Tiger-Kompanien* :

- Attaquer dans la première vague contre des défenses puissantes.
- Détruire les chars lourds ennemis et les autres cibles blindées à longues portées.
- Défaire d'une manière décisive les défenses adverses.
- Percer des positions renforcées par des travaux défensifs.

▲ Concurrents malheureux du projet Henschel, les Tiger Porsche produits auraient dû équiper les *schwere Panzer-Abteilungen 501* et *503* destinées à renforcer la *Panzer-Armee* « Afrika » en Afrique du Nord. Le sort en décida autrement et les *Panzer VI (P)* Tiger furent modifiés en automoteurs *Panzerjäger* Ferdinand. L'un de ces engins est ici inspecté par des ingénieurs après un essai effectué devant son concepteur, Ferdinand Porsche (coiffé d'un chapeau mou).

▶ **Page de droite, milieu :** Le *Panzer III Ausf. N*, armé de son canon court de *7,5cm*, est censé agir en complément des Tiger des bataillons lourds : à lui la tâche d'éliminer les positions d'infanterie et les batteries antichars. Ici, un char de la *schwere Panzer-Abteilung 501* en Tunisie, l'insigne de l'unité étant visible sur le glacis de l'engin. Des *Panzer III Ausf. L*, à canon long de *5cm*, sont parfois en dotation à la place des *Ausf. N*.
Archives Caraktère

▶ **Page de droite, en bas :** Le Tiger constitue, en Tunisie, une bien mauvaise surprise pour les Alliés, qui ne disposent d'aucun char capable de rivaliser avec le mastodonte allemand.
Archives Caraktère

L'analyse de ces différents documents montre que les Allemands apportent une évolution au concept de char de rupture traditionnel, tel qu'il est utilisé dans les doctrines alliées. En tant que blindé lourd, le Tiger doit permettre la percée d'un puissant front adverse. La même tâche est attribuée aux B1 bis dans l'Armée française, aux Churchill dans les forces du Commonwealth ou encore au KV-2 dans l'Armée rouge. Outre un épais blindage que l'on retrouve chez ses adversaires, le Tiger possède un puissant tube à haute vitesse initiale. Cette nouveauté lui permet de dépasser la fonction d'engin de rupture en devenant également une arme d'attrition à longues portées des forces blindées adverses. Il ne peut tenir ce rôle offensif particulier que quand le terrain est ouvert. C'est la raison pour laquelle l'engin fera merveille dans les steppes russes.

L'ORGANIGRAMME DE TYPE D

En avril 1942, soit peu avant la création des 3 premières *schwere Panzer-Abteilungen*, l'*OKW* prévoit que chaque Tiger soit accompagné d'un *Panzer III* en appui pour sécuriser le secteur en engageant l'infanterie ou les pièces antichars adverses. Chaque compagnie comprend alors 4 *Züge* de 4 engins (2 Tiger et 2 *Panzer III*) tandis que la section de commandement est équipée d'un blindé lourd et de 2 moyens.

Cette *Kriegsstärkenachweisung* (tableau organique en temps de guerre) ne précise pas quel type de *Panzer III* est requis. Dans la pratique, c'est souvent un modèle *Ausf. N* équipé du tube court *7,5cm KwK L/24* au puissant obus explosif. Toutefois, la présence de *Panzer III Ausf. L* armés du tube long *5cm KwK39 L/60* est une situation fréquente. Dans sa note du 10 février 1942, le *General der Schnellen Truppen* explique la fonction de chaque acteur au combat : « Durant l'attaque, le

▲ Avec son puissant canon de *8,8cm* et son épais blindage, le Tiger est potentiellement l'arme absolue que recherche la *Panzerwaffe*. Ce cliché, mis en perspective avec la taille des *Panzerschützen*, témoigne de la silhouette ô combien massive de l'engin !
Archives Caraktère

rôle des Tiger est d'appuyer les chars plus légers par leur feu. Ces derniers mènent l'assaut, suivis des Tiger plus lourds. Lorsque le contact avec les blindés ennemis est établi, l'écran de chars légers se redéploie sur les flancs, laissant les Tiger engager l'adversaire de manière frontale. En défense, les Tiger sont généralement déployés à couvert, dans une position défilée. Les chars légers gardent leurs flancs. »

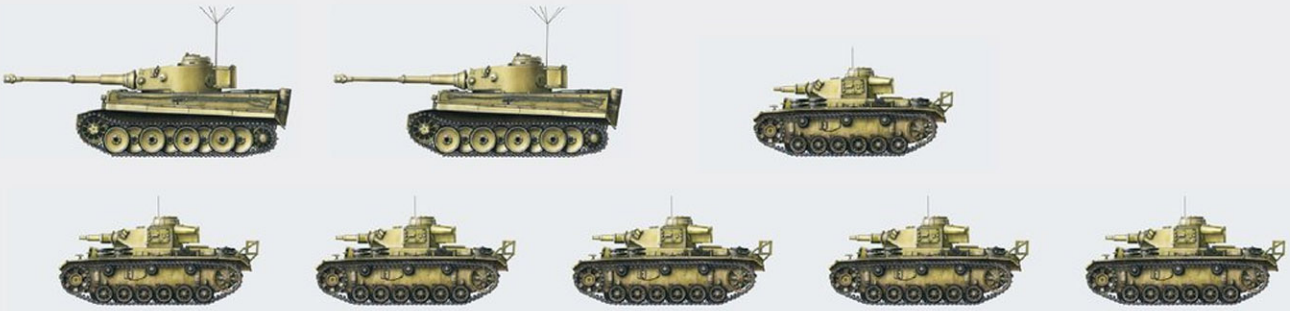
Les premiers retours d'expériences indiquent que cette structure mixant des engins lourds avec d'autres de type moyen est idéale. Notons toutefois que cette organisation théorique est plus ou moins respectée au sein des *501*, *503* et *504 schwere Panzer-Abteilungen* à leur création. Les « 502 » et « 505 » s'organisent d'une manière différente, en ordonnant leurs *Kompanien* en 3 *Züge* de 5 chars (2 Tiger et 3 *Panzer III lang*). En tout état de cause, des différences plus ou moins grandes existent entre les unités, ce qui empêche d'établir un organigramme précis.

À l'échelon du bataillon, d'autres composantes viennent s'ajouter pour créer un groupement opérationnel autosuffisant : en plus des trois compagnies lourdes (*schwere Kompanien*), un état-major de compagnie (*Abteilungs-Stab*) est renforcé d'un peloton de transmission (*Nachrichten-Zug*). La reconnaissance est assurée par un peloton d'éclaireurs montés sur des semi-chenillés *Sd.Kfz. 251*. En campagne, un *Zug* de pionniers, un autre de *Flak* et une compagnie-atelier complètent le dispositif.

ORGANISATION THÉORIQUE DES *TIGER-ABTEILUNGEN*

K.St.N.1150d et 1176d du 15 août 1942

Stabskompanie



1. Kompanie

1.

2. Kompanie

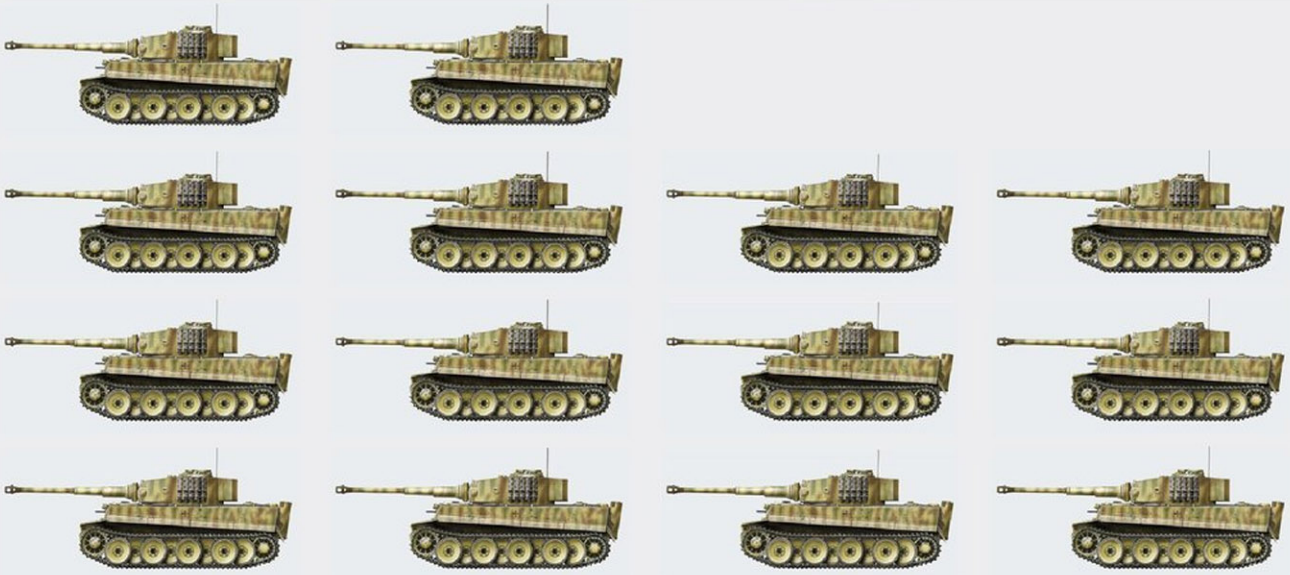
2.

K.St.N.1150e et 1176e du 5 mars 1943

Stabskompanie

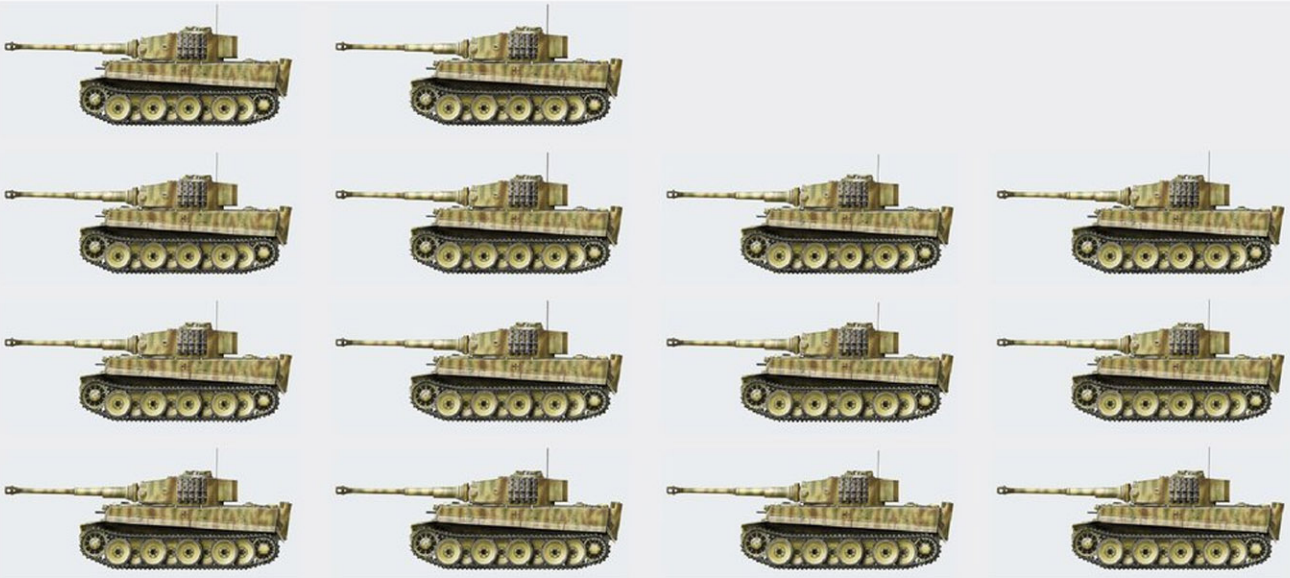
1. Kompanie

1.



2. Kompanie

2.



3. Kompanie

3.

▲ Les *schwere Panzer-Abteilungen* disposent, comme l'on a trop souvent tendance à l'oublier, d'un peloton de reconnaissance monté sur *Sd.Kfz. 251*, comme nous le rappelle ce cliché. Gravitent également autour des *Tiger-Kompanien*, des *Züge* de transmissions, de *Flak* et de *Pioniere*.
Archives Caraktère

▲ La carcasse d'un Tiger de la « 502 » mis hors de combat dans le secteur de Leningrad, où le nouveau char lourd a été engagé trop tôt et dans un milieu géographique totalement inadapté à ses caractéristiques. Archives Caraktère

PREMIERES RÈGLES OPÉRATIONNELLES

Dès les premiers engagements, les retours d'expériences démontrent que le Tiger n'est pas un char comme les autres. Presque invincible dans certaines conditions tactiques, il se révèle être un système d'arme très délicat à manipuler. Les tankistes allemands ne sont pas habitués aux caractéristiques de ces véhicules lourds, qui demandent un maniement particulier. C'est pourquoi, très rapidement, l'enseignement des premières campagnes est traduit en règles précises sur l'emploi tactique, les précautions à prendre lors des mouvements, lors des attaques et enfin, les spécificités logistiques.

Au niveau opérationnel, les manuels prescrivent ainsi que les *schwere Panzer-Abteilungen* reçoivent leurs instructions en priorité, afin d'avoir plus de temps pour préparer leur attaque. Bien évidemment, les Tiger étant presque toujours placés en fer de lance, c'est à eux que revient le redoutable privilège de mener la première vague. Leur tâche est d'autant plus malaisée que les chars lourds sont positionnés sur le point crucial du secteur visé, généralement le mieux défendu. Les analyses tactiques préalables doivent donc être conduites avec un soin particulier, ce qui requiert un préavis suffisamment long. Le succès étant fortement dépendant de la qualité des reconnaissances sur le terrain, elles doivent être portées à la connaissance de l'officier commandant l'unité lourde et convenablement analysées avec lui. Son avis doit être pris en compte et écouté car, en définitive, il est un spécialiste qui reste le seul juge de l'efficacité de son unité selon les cas de figure.

En tant qu'unité indépendante, un bataillon de Tiger est généralement engagé afin d'obtenir une percée du front adverse. Son commandant se doit alors d'être en liaison étroite avec le général responsable du secteur d'assaut. Ainsi, la nécessité de disposer de liaisons radio fiables à longues portées est indiquée dans les manuels. Il y est également précisé qu'une telle *Abteilung* ne peut en aucun cas être subordonnée à une division d'infanterie pour une attaque. La raison est à rechercher dans le fait que les équipages de Tiger sont des hommes d'élite, ce qui est rarement le cas des fantassins. Il subsiste donc un différentiel tactique conséquent, qui risque de se traduire au plus fort de la bataille par une perte de contact entre les chars et l'infanterie à laquelle ils sont censés apporter leur

appui. Les fantassins ne pouvant suivre l'avance rapide des Tiger seront dans l'incapacité d'exploiter les succès obtenus par ces derniers, qui se verront alors contraints de stopper pour les attendre… ce qui permettrait à l'adversaire de se remettre du choc initial et de raidir sa résistance !
Au niveau des marches d'approche, les unités de Tiger doivent rester autonomes. Il y a deux raisons simples à cette exigence : il y a lieu, d'une part, de tenir compte de la fragilité des composants mécaniques de ces « tanks » ; rouler seuls, à une vitesse constante, réduit les sollicitations au niveau de la transmission et des systèmes de freins. D'autre part, même dans des conditions optimales, les pannes restent fréquentes, ce qui génère des difficultés de circulation et le ralentissement, voire l'arrêt des convois. D'une manière générale, les longs déplacements usent prématurément le matériel, aussi doivent-ils être limités au maximum ; c'est d'ailleurs un axiome valable pour toute unité blindée. Les marches forcées sont tout autant proscrites, car elles génèrent des pannes supplémentaires par manque d'entretien régulier. Une vitesse moyenne en convois de 10 km/h de jour et 7 km/h de nuit doit être respectée. Enfin, les ponts d'une classe inférieure à 32 tonnes doivent être renforcés : rares sont ceux capables de soutenir le poids généré par le passage des Tiger.

UNE DOCTRINE TRÈS CRITIQUÉE

Ces règles strictes sont toutefois remises en question par les commandants d'unité. Ainsi, la division d'infanterie motorisée « Großdeutschland » est, à partir de février 1943, la seule de toute la *Heer* à posséder en propre une compagnie blindée lourde, soit 9 Tiger. Suite à la bataille de Kharkov en mars, elle propose, dans un rapport, d'attribuer une *Tiger-Kompanie* à chaque *Panzer-Regiment*, car ces chars lourds sont particulièrement appropriés pour attaquer en pointe et percer les retranchements de l'adversaire.
Un autre rapport, venant cette fois de sa compagnie blindée lourde, précise en outre que « du fait du blindage spécialement renforcé et de l'armement de ses neuf chars, il va de soi que cette unité doit constamment être employée en tant qu'élément de tête. […] Elle a endossé ce rôle sans assistance technique ou soin particuliers et avec de longues périodes sans vidange d'huile. Les *Panzer* ont attaqué pendant la journée et ont monté la garde la nuit ; par conséquent, aucune maintenance n'a pu être réalisée. Il en résulte que les premières pannes mécaniques se sont produites après 5 ou 6 jours d'opérations ; elles auraient pu être évitées grâce à une maintenance de routine. Les premiers problèmes ont concerné les trains de roulement et, dans une moindre mesure, les systèmes de présélection de la transmission. […]. Les pannes moteur sont les conséquences les moins nombreuses des soucis mécaniques rencontrés. Afin que les problèmes soient identifiés et corrigés dès l'apparition des premiers symptômes, il est urgent d'assigner une seconde *Tiger-Kompanie* au *Panzer-Regiment*. De cette façon, il sera possible d'employer les deux unités alternativement ou de les combiner ensemble, comme dans un bataillon lourd, et non de les assigner chacune à un bataillon blindé différent. Ainsi, pendant qu'une *Tiger-Kompanie* est engagée en pointe dans la *Panzer-Abteilung* de tête, la seconde peut être tenue en réserve régimentaire et accomplir ses tâches de maintenance ».
Le 11 avril 1943, l'état-major de la *Heer* critique ces rapports : « Utiliser les Tiger en pointe des unités n'est pas correct. Ce sont les situations qui se présentent qui rendent cet emploi nécessaire. […] S'il y a 9 Tiger dans une division, leur engagement en pointe les rendra indisponibles pour la lutte antichar. Les pertes sont fréquemment dues aux mines, à l'écroulement de ponts ou à l'enlisement dans des terrains impraticables. En outre, les Tiger immobilisés bloquent souvent la voie aux autres engins. Afin de maintenir leur haute valeur offensive, il est nécessaire de les rassembler dans une unité qui permettra un emploi résolument concentré et une maintenance achevée. C'est la raison pour laquelle le *Generalinspekteur der Panzertruppen*[1] a proposé de manière insistante la création de *Tiger-Abteilungen* à 3 compagnies. »
Le général Guderian réagit très vivement à ces différentes propositions, en répondant une première fois le 27 avril 1943 que « la proposition d'attribuer 3 ou 4 Tiger à chaque *Panzer-Abteilung* est définitivement rejetée. Le Tiger est une *Schwerpunktwaffe* au sein des troupes blindées ». Notons que le terme de *Schwerpunktwaffe*, qui peut être traduit par « arme à utiliser de manière concentrée sur un point précis du dispositif ennemi », est cher à sa théorie de « guerre-éclair ». Dans son étude d'avant-guerre, *Achtung Panzer!*, il ne cesse d'insister sur cette concentration des moyens pour obtenir localement une suprématie totale.

▲ Tiger de la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland » dépassant une Steyr 1500 lors de la contre-offensive au nord de Kharkov : il est déduit de cette bataille que le Tiger est le blindé idéal pour ouvrir une brèche dans le dispositif de l'ennemi.
ECPA-D

◣ **Page de gauche, en bas :** Un Tiger de la *13. Kompanie (schwere)* du *Panzer-Regiment* « Großdeutschland » lors de la bataille de Karkhov durant laquelle de précieux enseignements sont tirés quant à l'emploi du char lourd allemand.
ECPA-D

▼ Flanqués par des *Panzer IV*, ces Tiger de la *13./Panzer-Regiment* « Großdeutschland » se lancent sur la route de Bielgorod, lors de l'exploitation de la reconquête de Kharkov, en mars 1943.
ECPA-D

▲ Un *Panzer VI* de la *8. Kompanie* du *SS-Panzer-Regiment 2* de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Das Reich » photographié lors d'une avance durant la bataille de Koursk, comme le prouve l'insigne divisionnaire leurre adopté durant cette offensive. Au cours l'opération « Zitadelle », les Tiger sont utilisés comme « ouvre-boîtes » chargés de percer les défenses soviétiques au profit des divisions de *Panzer-Grenadiere* dont ils dépendent. Archives Caraktère

▲ Tiger de la *schwere Panzer-Abteilung 505* au nord du saillant de Koursk. Dans le secteur de la *6. Infanterie-Division*, les Tiger enfoncent le front russe dès le premier jour, mais les hésitations du *Generaloberst* Model empêchent toute phase d'exploitation. Archives Caraktère

Dès lors, proposer d'employer le Tiger en petits paquets est contraire à sa vision tactique. Il ne mâche d'ailleurs pas ses mots en poursuivant : « Disperser les chars lourds dans les deux *Panzer-Abteilungen* est un gaspillage idiot d'un équipement de grande valeur. Les besoins en maintenance du Tiger ne peuvent être garantis dans un bataillon blindé ordinaire. Le service de réparation devrait être pour cela complètement réorganisé. »

Il réagit de même à la lecture du rapport de la *13. Tiger-Kompanie* de la « Großdeustchland » : « Le retour d'expérience précise que les compagnies lourdes sont constamment employées en pointe. […] Les unités de Tiger sont les armes les plus puissantes et les plus précieuses d'une formation blindée. Si elles sont utilisées en fer de lance, elles vont obtenir rapidement des succès grâce à leur haute capacité offensive. Néanmoins, elles auront une force insuffisante lorsque débutera l'engagement décisif – soit la destruction de l'adversaire et de ses défenses – parce que les chars lourds souffriront d'un taux d'attrition élevé dû aux mines, aux coups directs et aux obstacles du terrain. Si bien qu'ils entreront déjà fortement affaiblis dans la bataille. De plus, les unités en pointe ont une consommation de carburant plus élevée. Du fait de leur faible rayon d'action, les Tiger seront parfois à court d'essence au moment crucial s'ils sont utilisés en tête. »

Cette volonté se traduit par la création de bataillons lourds, forts de 45 engins. La bataille de Koursk donne totalement raison au *Generalinspekteur der Panzertruppen*. En effet, le nombre de chars lourds hors service est élevé[2]. Les faiblesses structurelles du Tiger au niveau du train de roulement, son manque de protection face aux mines et sa faible défense rapprochée apparaissent au grand jour, en particulier dans la pince Sud de l'attaque allemande, là où les engins sont utilisés en ordre dispersé, à raison d'une *Tiger-Kompanie* par secteur.

L'ORGANIGRAMME DE TYPE E

L'organisation mixte de chars lourds et moyens s'avère être une structure très flexible, remplissant à merveille les missions qui lui sont confiées. Cependant, les *Panzer III*, peu blindés, ont un taux d'attrition élevé quand ils attaquent des positions retranchées. En mars 1943, un rapport de la *13. Tiger-Kompanie* de la « Grossdeutschland » explique ces difficultés : « les précédents engagements ont également démontré que le *Panzer III*, à l'origine prévu pour être un véhicule de protection pour chaque char lourd, n'est pas conçu pour résister aux tirs des armes ennemies qui les prennent sous leur feu de préférence au Tiger. Il devrait être possible d'augmenter le nombre de chars opérationnels en ayant une compagnie composée d'un seul type d'engin. Le commandement de la compagnie de maintenance doit réaliser un travail compliqué, uniquement à cause du transport des pièces de rechange pour les *Panzer III* en sus des difficultés existantes avec celles des Tiger. »

D'autres rapports allant dans ce sens poussent l'état-major à mettre sur pied un nouvel organigramme pour les unités lourdes. La *Kriegsstärkenachweisung 1176e* du 5 mars 1943 met fin à la présence de *Panzer III* en appui des Tiger. À partir de cette date, les *schwere Panzer-Kompanien* comptent alors 3 *Züge* de 4 engins, en plus des 2 du commandant de compagnie. Ces compagnies à 14 chars se retrouvent au nombre de 3 dans un bataillon blindé lourd. L'état-major de ce dernier reçoit également 3 Tiger, ce qui fait un total de 45 « tanks » lourds. Les éléments du train évoluent en conséquence : les pelotons de maintenance passent à 3, plus 1 *Zug* dédié au recouvrement des engins immobilisés. Les bataillons créés jusqu'alors seront reconvertis au fur et à mesure.

ÉVOLUTION DE LA DOCTRINE D'EMPLOI

La réorganisation des bataillons lourds implique que d'autres unités suppléent à la disparition des chars d'escorte. Il en résulte un changement doctrinal qui fait évoluer le rôle des Tiger : briser un front puissamment défendu n'est plus considéré comme étant leur mission principale. Le *General der Panzertruppe* Breith est le premier à insister sur cette évolution en juillet 1943 :

« Je communique les instructions suivantes basées sur l'expérience des batailles récentes pour la coopération des Tiger avec les autres armes.

▲ Tiger de la *8./SS-Panzer-Regiment 2* de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Das Reich » sur le point de monter à l'assaut des positions soviétiques en juillet 1943, au début de l'opération « Zitadelle ». Bundesarchiv Bild-101III-

1. Du fait de son armement hautement performant et son blindage résistant, le Tiger doit être utilisé en priorité contre les chars ennemis et les armes antichars, et en seconde priorité – de manière exceptionnelle – contre les cibles d'infanterie. Comme l'expérience l'a montré, son armement permet au Tiger de combattre des chars ennemis à des portées de 2 000 m et plus, ce qui a un fort effet sur le moral de l'adversaire. Grâce à son blindage, il lui est aussi possible d'engager les chars ennemis à bout portant sans être sérieusement endommagé par leurs coups. Immobile, le Tiger doit essayer d'engager les blindés adverses à des portées supérieures à 1 000 mètres. Aussi souvent que la situation le permet, ce qui a été fréquemment possible lors des engagements les plus récents, le terrain doit être préalablement reconnu pour déterminer où et si l'on peut traverser les rivières ou les torrents, les ponts et les zones marécageuses. Les chefs de compagnie ou de peloton ainsi que les chefs de char ne doivent pas avoir honte de descendre de leurs engins pour réaliser des patrouilles de reconnaissance à pied, afin d'éviter l'enlisement d'unités entières dans la boue. En corollaire, les pertes inutiles en Tiger sur les mines peuvent souvent être évitées. […] Une faiblesse connue du Tiger est la position de la coupole du chef de char sur le côté gauche de la tourelle. Le commandant ne peut avoir une vue complète de la zone à sa droite, ce qui représente un risque vis-à-vis des équipes de tueurs de chars. Il est donc nécessaire que des autres unités protègent les Tiger de cette menace.

2. Les semi-chenillés, *Sturmgeschütze*, chars légers et moyens doivent suivre de près quand les Tiger attaquent, afin d'apporter un écran de protection sur leurs flancs […]. Mais par-dessus tout, pendant les combats dans des zones occupées par l'infanterie, les blindés d'escorte doivent éliminer les équipes de casseurs de chars dangereux pour les Tiger […]. Protéger les Tiger contre les casseurs de chars est aussi la mission de toutes les armes, spécialement les *Grenadiere* et les *Pioniere*. Les Tiger sont généralement détruits sur des terrains fortement compartimentés, tels que les forêts, les villages et les ravins, et moins souvent en terrain ouvert. »

La métamorphose du rôle des blindés lourds dans la *Panzerwaffe* s'opère donc progressivement. La formidable plate-forme de tir que constitue la cellule des Tiger permet à l'engin d'évoluer : il reçoit ainsi la mission d'éroder la masse des blindés adverses. Jusqu'à l'été 1943, cela se réalise dans une vision offensive qui, petit à petit, devient réactive puis défensive, du fait du changement de la fortune des armes.

▼ Un Tiger de la *9. Kompanie* du *SS-Panzer-Regiment 3* de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Totenkopf » lors de la bataille de Koursk en juillet 1943. Comme les divisions « Leibstandarte SS Adolf Hitler », « Das Reich » et « Großdeutschland », cette unité d'élite intègre une compagnie lourde au sein de son régiment blindé. Coll. Tiquet

LE TIGER EN DÉFENSE

L'armement de l'engin, conçu pour être utilisé à longues portées, le rend relativement vulnérable en zone urbaine. Aussi, les Tiger progressent-ils par demi-peloton de deux chars, généralement flanqués par des canons d'assaut et des sections de fantassins. Avec le temps, leur rôle d'attrition s'oriente de plus en plus vers la défensive.

▲ Avril ou mai 1945, des soldats britanniques posent devant un Tiger de la *schwere Panzer-Abteilung 504* détruit sur une route du secteur de Trieste, dans le nord de l'Italie. Jusqu'au dernier jour du conflit, le char lourd s'impose durant cette campagne comme l'un des maillons essentiels de la défense allemande dans la péninsule.
Archives Caraktère

L'*Intelligence Bulletin* de janvier 1945 est particulièrement éloquent : « Pendant la bataille de Florence, une division néo-zélandaise a eu sa première expérience avec des chars Tiger standards déployés sur une grande échelle. […] Les Tiger sont généralement bien positionnés et bien camouflés avec des feuillages naturels. Pour retarder leur repérage par l'infanterie néo-zélandaise, les *Panzer VI* sont utilisés en défilement de caisse. Une autre méthode adverse est d'envoyer les Tiger par des routes couvertes sélectionnées au préalable. Depuis ces positions, les Allemands peuvent tirer quelques coups de harcèlement et ensuite se replier pour faire mouvement vers une position alternative. Les Tiger sont également utilisés en appui de l'infanterie allemande pour apporter une puissance de feu additionnelle aux concentrations d'artillerie et pour engager les constructions occupées par les Néo-Zélandais. Ces troupes ont noté que, presque invariablement, chaque Tiger est accompagné par au moins un char ou un automoteur en appui. Ce second blindé reste totalement silencieux tant que son feu n'est pas absolument indispensable. Parfois, un Tiger peut être accompagné par des fantassins – souvent seulement six ou douze hommes déployés sur ses flancs jusqu'à une cinquantaine de mètres de l'engin. Les Néo-zélandais en ont tiré la conclusion que le blindage frontal et l'arrière ne sont pas conçus de la même façon et que le char peut être détruit en étant touché sur ce point faible. Les Néo-Zélandais sont certains que le blindage latéral du char est vulnérable face aux pièces de 17 livres. Comme autre point faible repéré, il faut signaler l'arrière du tank, juste au-dessus du moteur, entre les deux pots d'échappement. Certains officiers estiment que les obus hautement explosifs sont ici les plus efficaces. Les Tiger sont positionnés avec tellement de savoir-faire que les Néo-Zélandais pensent qu'il est difficile d'utiliser des canons antichars ou des pièces tractées pour des approches discrètes. À moins de procéder à une reconnaissance très méticuleuse, afin d'installer le tube avantageusement ou, à défaut, de pouvoir détecter son escorte blindée, les efforts ne rapporteront aucuns fruits. Pour cette raison, les Néo-Zélandais concluent qu'un maximum de temps dédié à la reconnaissance est essentiel pour un chef de batterie appelé à engager un Tiger. La combinaison allemande entre un char et une pièce d'artillerie semble lente à manœuvrer et est susceptible d'être aveuglée par des munitions fumigènes américaines de 75 mm. À une occasion, deux coups de fumigènes suivis par un tir d'antichar ont été suffisants pour forcer un Tiger à reculer. Parfois, les Allemands utilisent leurs Tiger avec des risques tels qu'ils indiquent qu'ils ont une extrême confiance en leurs véhicules. Cela les rend très vulnérables aux escadrons chasseurs de chars néo-zélandais armés d'armes antitanks à courte portée. […] Des Tiger ont été effectivement détruits ou forcés de reculer par des concentrations d'artillerie. Il est clair que les équipages allemands ont peur des conséquences pour les chenilles, la suspension, les roues de route, les antennes radio, l'équipement électrique, etc. Les Néo-Zélandais possèdent plusieurs pièces de calibre moyen […] et ils estiment que des tubes de ce calibre en nombre suffisant sont utilisables contre les Tiger. Néanmoins, en tenant compte de la dispersion des tirs, il est nécessaire d'incorporer des pièces de campagne pour « épaissir » le pilonnage. La division en question n'a aucune expérience au niveau de l'emploi d'artillerie lourde contre les Tiger. Il est relativement difficile de localiser des Tiger immobiles bien camouflés en position défensive. Il faut toutefois mentionner la performance d'un poste avancé d'observation de tir qui a été informé de la présence probable de Tiger dans une certaine zone par des tankistes de son bord. Il a commencé à calculer les paramètres de tir. Un coup de réglage est tombé à proximité d'un endroit suspect. L'explosion a soufflé le camouflage du véhicule et le Tiger s'est promptement retiré. »

Intelligence Bulletin de janvier 1945

« Plusieurs expériences des canonniers antichars néo-zélandais sont dignes d'intérêt :
1. Un Tiger a été observé à 2 700 m en train de s'en prendre à des Sherman. […] Une pièce de 17 livres a été mise en batterie à une distance de 2 180 m et l'a engagé de flanc. Quand le Tiger s'est rendu compte qu'il était attaqué par un canon à haute vitesse initiale, il s'est tourné à 90° pour présenter son épais blindage frontal vers la pièce. Il s'en est suivi un duel : un coup a touché la tourelle, un autre la suspension et deux autres tirs rapprochés ont probablement ricoché sur le char qui ne fut pas mis hors de combat. La portée était trop grande pour espérer obtenir une victoire. Néanmoins, la tactique des Néo-Zélandais a forcé le *Panzer VI* à exposer son flanc aux Sherman à 450 m de là et il a dû se retirer. […]
2. À la jonction entre une rue principale et une rue transversale, un Tiger positionné sur le bord de la route s'en prenait à une unité d'avant-garde installée dans un bâtiment. Un autre Tiger, à environ 45 m, appuyait le premier. Une concentration d'artillerie de campagne a été demandée. Les tirs ne provenaient que d'une seule batterie. Bien qu'aucun coup au but n'ait été enregistré, les deux engins se sont repliés.
3. Un Tiger sur une crête a été engagé par une batterie de moyen calibre. Après que le premier coup est tombé, l'équipage a évacué (pour une raison inconnue). Directement après, alors que le char était toujours pilonné, un soldat allemand est retourné dans l'engin et l'a évacué. À peu près dix minutes plus tard, le reste de l'équipage s'est rué le long de la même route, leur char a été pris.
4. Un char caché dans le garage d'une maison s'est aventuré à environ 20 m de là, a tiré quelques coups de harcèlement et est retourné dans son abri. Plusieurs obus de mortier […] sont tombés sur la construction, n'obtenant que quelques dégâts visibles. Chaque nuit, le char était retiré de sa position, bien qu'excellemment bétonnée et protégée par de l'infanterie. Plus tard, la maison a été examinée, elle avait subi des dommages considérables (il y avait plusieurs Allemands morts à proximité), mais il n'y avait pas de preuves que le char lui-même ait été touché. »

▲ Victime d'un coup au but à l'arrière du châssis, ce Tiger détruit en Italie en septembre 1944 fait le bonheur d'un soldat néo-zélandais venu se faire photographier devant le « fauve » allemand. La volée du canon de *8,8cm* est impressionnante et en dit long sur la capacité de destruction de l'engin ! AMC # E024072

▼ Symboles des déboires rencontrés par les Néo-Zélandais en Italie, ce Sherman « kiwi » gisant, détruit, à côté d'un Tiger de la *schwere Panzer-Abteilung 504* abandonné sur la route de Florence, en août 1944. Bien embossé, un Tiger peut aisément stopper une offensive alliée durant plusieurs heures, si son équipage profite malicieusement des couverts offerts par le terrain accidenté du paysage transalpin. Alexander Turnbull Library

À la fin de la guerre, bien que la doctrine défensive mise visiblement sur l'économie des moyens, à l'échelon tactique, les méthodes de combat des équipages restent dans l'ensemble inchangées. Les Tiger opèrent toujours par couple et sont en général flanc-gardés par des canons d'assaut et des fantassins. Il n'est plus fait mention qu'en de rares occasions d'action d'éclat, mais plutôt d'une attitude prudente misant sur la furtivité. Les équipages restent néanmoins très bien entraînés et continuent de positionner admirablement leurs véhicules.

LA DÉFENSE ACTIVE

Si les Tiger-*Abteilungen* ont de grandes capacités en termes de défense passive, il n'en demeure pas moins que c'est dans la contre-attaque qu'elles vont s'avérer être excellentes. Les règlements allemands précisent que les contre-attaques doivent être soigneusement planifiées. Elles sont lancées dès que l'opportunité se présente. Néanmoins, leur profondeur est limitée puisqu'elles sont seulement utilisées pour rétablir la continuité d'une ligne défensive. Quand il s'agit d'enrayer un assaut, les conditions d'engagement sont différentes. La *Panzerwaffe* dispose d'un terme particulier pour ce genre de manœuvre, le *Gegenstoß*, le « contre-assaut » : il s'agit d'une mission réactive lancée dans l'urgence pour rétablir une situation critique ou repousser un assaut adverse. L'engagement ne bénéficie donc pas d'une planification et encore moins d'une reconnaissance élaborée. Elle se fait en général avec les moyens dont dispose le commandant sur place. Les unités de Tiger vont se révéler particulièrement efficaces dans ce genre d'opération. Le témoignage d'Otto Carius, tiré de son livre *Tiger dans la boue*, montre comment il mène un contre-assaut dans le secteur de Dünaburg en juillet 1944. Son intervention se déroule après l'essai infructueux d'une compagnie de canons d'assaut :

▶ L'as allemand Otto Carius au travers de son livre *Tiger dans la boue*, nous a laissé un témoignage précieux sur ses combats à bord d'un *Panzer VI* de la *schwere Panzer-Abteilung 502*. Sur le front de l'Est, il accumule pas mois de 150 victoires, l'essentiel obtenu sur Tiger ! Droits réservés

« Nous étions complètement seuls […]. Il semblait trop dangereux d'attaquer le village en ligne. Nous devions le traverser, si possible sans perte. À l'arrière du village, un bataillon de canons d'assaut a déjà essuyé de lourdes pertes, mais cela ne nous arrivera pas, car nous allions tout orchestrer comme suit : deux chars traverseront le village à pleine vitesse pour surprendre Ivan ; il ne devra pas avoir l'occasion de tirer un seul coup. L'*Oberleutnant* Niensted commandera les six tanks restants.

« – Herr *Nienstedt, vous allez rester sur la pente opposée jusqu'à ce que je vous en donne l'ordre. Espérons seulement que le Saint-Patron de la radio ne dorme pas !* […] *Les deux premiers sont Kercher et moi. Ce qui arrivera ensuite dépendra du développement de la situation.* »

C'était notre seul briefing et il n'y avait pas besoin de plus. J'ai ensuite tout repris avec mon ailier. C'était important : le succès complet de notre affaire dépendait de notre pénétration dans le village ; autrement dit, il dépendait de l'effet de surprise. Je prendrai la tête et avancerai vers le centre du village aussi vite que possible. Là, nous positionnerons rapidement nos engins.

▼ Des semi-chenillés *Sd.Kfz. 7/1 Flakvierling 38* de *2cm* du peloton de *Flak* d'une *schwere Panzer-Abteilung* progressent de concert avec les Tiger. La capacité des Allemands à assurer la couverture des *Tiger-Kompanien* constitue bien souvent l'une des clés de la réussite d'un engagement de chars lourds dans un combat. Bundesarchiv Bild-101I-090-3947-12 (Etzhold)

« – *Tu t'orienteras vers l'arrière et moi vers l'avant. Nous nous occuperons ensuite de tout ce qui arrivera sur nous.* »

J'estimais qu'il y avait au moins une compagnie dans le village, sauf si le reste du bataillon russe ne l'ait rejoint entre-temps. J'ai tapé doucement sur l'épaule de Kercher. Après un rapide « *Allons-y !* », nous nous sommes assis dans nos chars. Nous avons brièvement vérifié nos radios et les moteurs ont été démarrés. En un éclair, nous étions sur la pente douce et dans la ligne de mire des Russes. Mon chauffeur, l'excellent Baresch, a tiré tout ce qu'il pouvait de notre « cageot ». Chacun de nous savait qu'à ce moment, seule la vitesse était décisive. Les deux chars russes qui couvraient notre côté n'ont tout d'abord pas réagi et il n'y a eu aucun coup de tiré. Je me suis immédiatement rendu de l'autre côté du village. C'est difficile de raconter exactement ce qu'il s'est passé ensuite, tant les événements se sont enchaînés rapidement : Kercher, qui s'avançait environ 150 m derrière moi, a remarqué le mouvement des tourelles des deux chars russes. Il s'est immédiatement arrêté et les a détruits tous les deux. Au même instant, j'ai commencé à nettoyer l'autre côté du village.

Après que Kercher m'a rejoint, il m'a dit par radio qu'il s'orientait vers la droite. Un char Stalin pointait sa tourelle vers nous derrière un silo. C'était un engin que nous n'avions pas encore vu dans ce secteur du front. Nous avons été stupéfaits un court instant, car le char avait un canon extrêmement long de 122 mm. C'était le premier char russe avec un frein de bouche. De plus, il avait une forme un peu similaire à notre Tiger II. J'ai un peu hésité, tout comme Kercher, j'ai vite vu que le train de roulement était typiquement russe. J'ai tiré et le char a pris feu. Après cette courte digression, nous avons liquidé les autres véhicules d'Ivan dans le village, juste comme nous l'avions prévu. Kercher et moi avons ri, car nous avions tous les deux cru que nous avions eu un Tiger II capturé par les Russes devant nous. Dans le feu de la bataille, des choses comme cela peuvent arriver.

[…] J'ai donné l'ordre à l'*Oberleutnant* Nienstedt de gagner lentement le sommet de la colline pour s'assurer qu'aucun Russe ne puisse s'échapper du village et alerter le corps principal de bataille ennemi. Cette mesure a eu une grande importance pour la conduite ultérieure de nos opérations. Dans le village, l'affaire entière n'a duré qu'un quart d'heure. Seulement deux chars rouges ont essayé de s'enfuir vers l'est. Aucun autre n'a plus eu l'opportunité de bouger. »

Carius se dit satisfait de l'engagement : son unité accroche ce jour-là à son tableau de chasse 17 Stalin et 5 T-34 ! Seuls le Tiger et la protection de sa cuirasse peuvent donner autant d'assurance à un équipage pour tenter des actions comme celle-ci…

▲ Des *Panzer-Grenadiere* de la division « Großdeutschland » ont repris du terrain à l'Armée rouge dans le secteur de Wilkowischken, en Prusse-Orientale. Un Tiger dépasse les canons antichars de 76,2 mm abandonnés par les Russes.
Bundesarchiv Bild-101I-732-0138-14 (Pfeiffer)

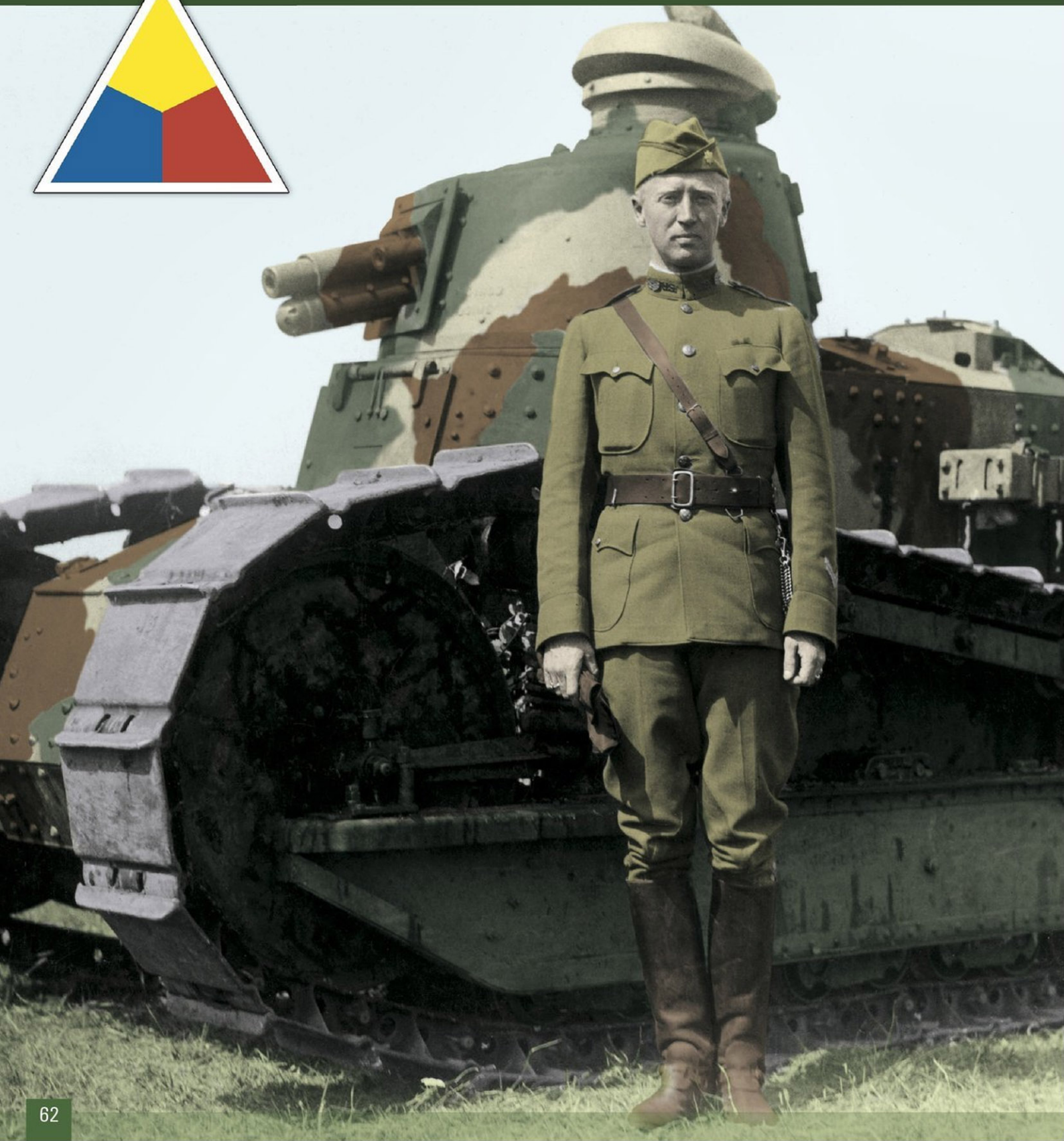
DES MISSIONS QUI ÉVOLUENT

L'évolution de la situation stratégique oblige les équipages à se spécialiser dans la défensive. Ils sont passés maîtres dans l'art de se placer en embuscade pour prélever le plus lourd tribut possible sur l'adversaire. Les unités deviennent alors de puissantes réserves blindées mobiles capables de lancer de violentes contre-attaques destinées à contrecarrer les offensives adverses. Cette évolution doctrinale fait partie intégrante du paradoxe du Tiger, conçu pour attaquer en force, il se révèle excellent dans le rôle inverse. D'engin extrêmement spécialisé, il devient multitâche, tout en s'accommodant des exigences tactiques nées de l'évolution de la situation militaire de *III. Reich*. Le rôle de blindé de rupture est transcendé pour se muer en char de bataille principal, le premier du genre. ■

▼ Printemps 1943, un Tiger positionné dans un emplacement de tir enterré s'extrait péniblement de la boue gelée. Le combat défensif est l'un des domaines de prédilection du *Panzer VI*.
Bundesarchiv Bild-101I-276-0701-14 (Bergmann)

PATTON À SAINT-MIHIEL

BAPTÊME DU FEU DES *TANKERS* AMÉRICAINS



En 1917, les États-Unis entrent en guerre avec une armée plus adaptée à la défense de ses frontières qu'à un conflit généralisé. Équipé par la France, son corps expéditionnaire voit bientôt la création d'un *Tank Corps* commandé par un jeune fougueux officier, George Patton. Le 12 septembre 1918, les Renault FT américains sont engagés pour la première fois au combat.

Par **Yannis Kadari**

Depuis le torpillage du *Lusitania*[1] en 1915, la tension entre Washington et Berlin n'a cessé de monter. En janvier 1917, l'annonce de la reprise de la guerre sous-marine à outrance scandalise les Américains, la sécurité de leurs navires n'étant plus garantie par la neutralité du pavillon. Une autre maladresse allemande va conduire le pays à déclarer la guerre aux Empires centraux. En janvier-février 1917, éclate en effet l'affaire du télégramme Zimmerman[2]. La nouvelle fait l'effet d'une bombe et le sentiment antiallemand atteint alors son paroxysme : le 6 avril 1917, le Congrès vote la déclaration de guerre à l'Allemagne.

Dans les jours qui suivent, il est décidé de former une *American Expeditionary Force (AEF)* pour combattre aux côtés des Britanniques et des Français, qui fourniront infrastructures, armements et munitions. Le général Pershing est chargé de former un état-major en France. George Patton sert à ses côtés comme aide de camp, avec le grade de capitaine. Les premiers Américains débarquent à Boulogne-sur-Mer le 13 juin sous les vivats de la foule, mais leur arrivée est en fait un non-événement sur le plan militaire : l'*Army* ne dispose en effet que de 175 000 soldats, 1 900 mitrailleuses et 750 pièces d'artillerie, pour la plupart désuètes. Le pays doit donc mobiliser des troupes[3] et les expédier en France, où elles achèveront leur instruction avant de gagner le front.

En septembre 1917, Pershing installe son QG à Chaumont, en Haute-Marne. Patton est avec lui. On se rapproche de la ligne de front, et l'impudent capitaine espère secrètement que l'action ne tardera plus, mais c'est contre des montagnes de dossiers qu'il va livrer ses premières batailles. À son beau-père, il écrit : « *Nous traçons des voies de chemin de fer et nous les construisons. Nous bâtissons des docks, des entrepôts, des baraquements, des hôtels, des usines. Nous achetons du charbon, du bois, des matériaux, des chevaux, des automobiles, des aéronefs, des vêtements. Nous déplaçons des troupes, puis nous les déployons, avant de les déplacer à nouveau.* […] *Cette guerre serait un tantinet plus intéressante si nous pouvions nous battre, mais je crains qu'il nous faille encore attendre longtemps avant de pouvoir tuer quelqu'un !* »

▲ Affiche de James Flagg représentant « l'Oncle Sam » interpellant le lecteur : « *I want you for the US Army* ». Ce placard deviendra le symbole de l'engagement américain en Europe. US Nara

DRÔLES DE JOUETS

Au front, les offensives succèdent aux contre-offensives sans progrès notables pour un camp comme pour l'autre. Les belligérants cherchent des solutions pour briser les cadenas défensifs et se réapproprier l'initiative stratégique. Côté allemand, pour désorganiser le dispositif défensif adverse, on conçoit des attaques brusquées, menées par des troupes de choc pourvues d'armes automatiques, de grenades et de lance-flammes : les *Sturmtruppen*. Côté Alliés, c'est sur une autre innovation que l'on a parié : le tank.

Les premiers engagements[4] de cette nouvelle arme ne sont pourtant pas concluants. Ses détracteurs sont nombreux et les technologies employées encore balbutiantes, mais les Alliés n'en voient pas moins dans le tank une solution d'avenir…

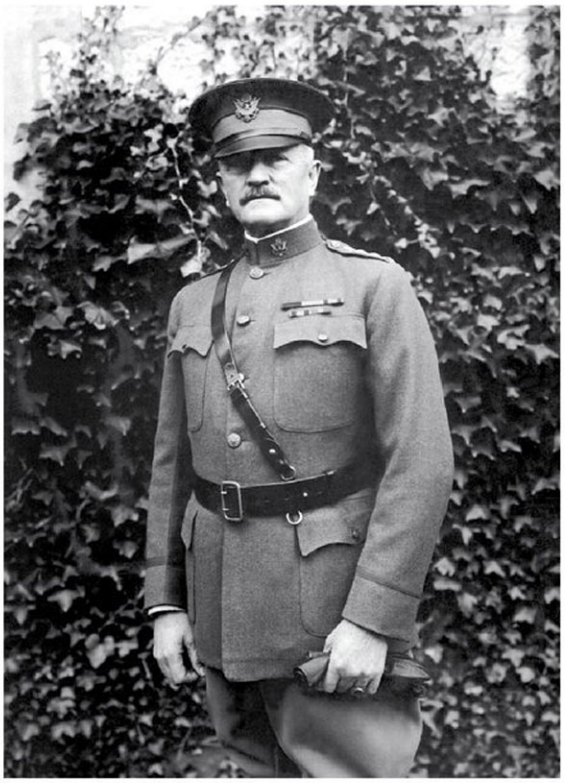
1 Paquebot transatlantique britannique qui transportait, entre autres, 200 Américains.

2 Zimmermann, ministre allemand des Affaires étrangères, expédie à son ambassadeur au Mexique un télégramme chiffré le chargeant d'inviter les autorités mexicaines à ouvrir les hostilités contre les États-Unis, en échange de quoi Berlin leur promet la rétrocession du Texas et de l'Arizona. Il ignore que le code diplomatique impérial a été décrypté par les Britanniques : le document est transmis à la Maison-Blanche le 25 février. Quelques jours plus tard, le président Wilson le remet à la presse.

3 La campagne de recrutement, basée sur le volontariat et matérialisée par le célèbre placard de James Flagg, est lancée au début de l'été 1917. En quelques mois, plus d'un million de jeunes hommes s'enrôleront ; ils seront les « Doughboys » ou les « Sammies ».

4 À Flers-Courcelette en 1916 pour les Britanniques et à Berry-au-Bac en 1917 pour les Français.

▲ Un premier contingent de 14 000 Américains arrivent en France entre mai et juin 1917. Ovationnée par la population française, l'*AEF* n'est pourtant qu'un embryon d'armée mal équipé. Pershing devra aussi lutter pour préserver l'indépendance de sa troupe face à des Alliés qui auraient souhaiter les employer pour combler leurs pertes.



▲ Vétéran des guerres indiennes, de la campagne des Philippines et du Mexique, « Black Jack » Pershing ne devait pas prendre le commandement du corps expéditionnaire. La mort inattendue du général Funston, tout d'abord désigné à ce poste, changea la donne…

À la fin septembre 1917, le capitaine Patton découvre à son tour ces drôles de machines, mais le fait est qu'à cette époque il n'adhère pas à la révolution des blindés ; il ne leur octroie même aucun crédit, comme le montre ce passage tiré de ses carnets daté de juillet : « *Un officier français passionné par les tanks m'a bassiné pendant des heures avec des contes de fée au sujet de la valeur de ces petits jouets, qui soi-disant gagneront la guerre. Ce Français est cinglé, les chars ne valent rien.* » Mais comment glaner honneurs, promotions et décorations en restant un simple aide de camp ? N'est-il pas préférable de devenir officier de « petits jouets » plutôt que de demeurer dans l'ombre de Pershing ? De son côté, ce dernier a formé un *Tank Board* chargé d'évaluer l'intérêt des chars d'assaut. Et le résultat est sans appel : « *le tank est destiné à devenir un élément important de cette guerre. Je crois sincèrement qu'un tel plan* [la création d'unités cuirassées] *nous conduira à la victoire. Nous devrions le faire immédiatement, d'autant qu'il faudra préparer le matériel et les hommes et que cela prendra du temps.* » Tout indique donc que Pershing s'apprête à contacter les Français pour poser les bases d'une unité de tanks. Patton informe alors son supérieur de son désir d'exercer un commandement de combat au sein d'une formation blindée et, le 10 novembre 1917, il devient le premier Américain affecté au nouveau *Tank Corps*. Le Californien écrit alors à sa femme Beatrice : « *Je vais enfin faire quelque chose d'intéressant : jouer au* Tank Game ! »

« TANK GAME »

Il faut avant tout se former. Le 18 novembre, Patton quitte Chaumont pour gagner le camp d'entraînement des charistes de l'Artillerie d'assaut[5] installé à Champlieu, en Picardie. Là, il découvre l'appareil révolutionnaire de l'industriel Louis Renault : « [Conduire ces tanks] *est aisé pour celui qui sait déjà piloter une automobile* » jugera-t-il. *« C'est relativement confortable, même si l'on ne voit rien… Ils vont assez vite et pivotent sur eux-mêmes à la vitesse de l'éclair. Il est amusant de heurter de petits arbres et de les voir se coucher au sol. Les tanks sont bruyants, mais ils se conduisent bien. On peut même les faire se cabrer, comme un cheval.* »

Il est par ailleurs désigné comme observateur lors de la bataille de Cambrai (novembre-décembre 1917) où, pour la première fois, les chars sont utilisés en nombre. Suite à cela, le chef du *Tank Corps* remet à Pershing un épais rapport présentant la structure idéale d'un bataillon cuirassé, ses tactiques de combat et la formation de ses équipages. En somme, c'est le *vade-mecum* du « parfait tankiste ». Mais Patton va plus loin et affirme que si le tank doit combattre au service du fantassin et réduire les résistances au fur et à mesure de l'action[6], il est aussi le descendant direct de la Cavalerie ; à ce titre, il doit non seulement être employé pour crever le front ennemi, mais aussi pour exploiter les percées en se répandant sur les arrières de l'adversaire et en le poursuivant jusqu'à son anéantissement. C'est une idée innovante, qui n'est alors partagée que par quelques visionnaires britanniques. « Black Jack » (sobriquet de Pershing) est impressionné par le travail de « Georgie » (surnom de Patton), et il lui indique que c'est un autre officier qui arbitrera ces choix : le colonel Samuel Rockenbach, un expert en logistique avec qui la relation s'avérera fructueuse. Reste à donner vie au *Tank Corps* officiellement formé le 26 janvier 1918.

◤ et ◥ George S. Patton devient colonel à 33 ans. Son dynamisme et sa compétence dans la mise sur pied de la première unité blindée américaine sont remarqués par ses supérieurs. Il comprend vite l'intérêt du char de combat et approfondit l'entraînement de ses tankistes.

Sauf mention contraire, toutes photos : US Nara.

5 ou Artillerie Spéciale. C'est l'ancêtre de l'Arme Blindée Cavalerie moderne.

6 Ce qui est alors la norme doctrinale chez les Britanniques et les Français.

7 À la mi-octobre 1917, 3 500 chars avaient été commandés par Paris. Les usines Renault n'étant pas en mesure d'assembler les appareils dans les délais, la commande sera répartie entre différents constructeurs. Il faudra attendre avril 1918 pour que la production de masse soit enfin lancée.

◀ Les *326th* et *327th* bataillons du *Tank Corps* comptent 144 chars.

« ABSOLUTE BOSS »

Patton choisit d'implanter sa *Light Tank School* au sud de Langres, près d'un hameau d'une centaine d'habitants appelé Bourg. Mais si le recrutement de ses futurs tankistes s'annonce prometteur, l'approvisionnement en chars ne suit pas : la production des établissements Renault a pris un tel retard qu'en janvier 1918, seuls 84 exemplaires sont disponibles, au lieu des 400 prévus[7]. Et naturellement, les Français rechignent à en fournir aux Américains ! Seul un déplacement officiel à Paris permettra d'obtenir ces tanks, mais pas avant mars ou avril…

Courant février, les 200 premières recrues arrivent à Bourg où elles commencent par construire un mess, des dortoirs, ainsi qu'une petite baraque excentrée et sans fenêtre : un cachot ; le message de bienvenue est clair ! Patton prend aussitôt la troupe en main et applique ses vieilles méthodes de West Point : qu'il vente, qu'il pleuve, qu'il neige, le réveil est sonné à 5 heures et la journée débute par une heure de course à pied. Gymnastique, tir au pistolet, au fusil, à la mitrailleuse, course d'orientation, topographie, cours de télégraphie sans fil, de morse, de mécanique, de conduite, les « Doughboys » n'ont pas une minute de libre. Patton traite si durement ses hommes qu'il confie à Beatrice : « *Je m'attends à ce que l'un d'eux veuille m'empoisonner !* » Quant au dimanche, après la messe obligatoire, il est réservé aux corvées et aux inspections du commandant. « Georgie » ne tolère aucun écart : « *Le manque de discipline à la guerre signifie la mort ou bien la défaite, celle-ci étant bien pire que la mort. La raison pour laquelle les Boches ont survécu aussi longtemps, c'est qu'ils sont disciplinés. C'est seulement grâce à la discipline que vos efforts et votre patriotisme ne seront pas vains. Sans elle, l'héroïsme est futile. Vous mourrez pour rien. En étant disciplinés, nous serons irrésistibles !* »

Faute de chars pour perfectionner leur pilotage, les futurs tankistes sillonnent la région à bord de camions. Mais Patton ne s'en satisfait pas, car les lourds véhicules à roues ne peuvent s'aventurer en tout-terrain. Il a alors l'idée de transformer de vieilles charrettes agricoles en faux chars ;

récupérées dans les fermes des alentours, plusieurs carrioles sont ainsi bricolées par l'adjonction d'une superstructure en contreplaqué et d'une fausse tourelle portant une vraie mitrailleuse Hotchkiss. Embarquant deux hommes, poussées par quatre autres, ces improbables machines de guerre égaieront le quotidien des enfants du coin. Autre idée : pour simuler les chaos du terrain lors de la formation au tir, « Georgie » fait installer le malheureux servant et son arme dans un cadre en bois monté sur un dispositif à bascules… qui est ensuite violemment secoué en tous sens !

Le 23 mars 1918, les Français livrent enfin dix chars à Bourg. Patton étant le seul à avoir piloté un tank, il débarque lui-même les engins de leurs wagons plates-formes ; pour les tankistes américains, les choses sérieuses vont enfin pouvoir commencer !

Dès le lendemain, l'instruction reprend à un rythme encore plus soutenu. Patton est partout : il suit les progrès de ses conducteurs, passe des heures à bord des tanks pour les maîtriser parfaitement et développer des tactiques d'assaut. Le soir venu, il fait réviser, graisser et briquer les blindés. Cela n'a guère de sens, au vu des intempéries et de l'état du terrain, mais Patton s'acharne : ses hommes doivent être rasés et ses chars impeccables ! Après tout, n'est-il pas l'*Absolute Boss*, comme il se surnomme à cette époque ?

« TREAT'EM ROUGH ! »

La rigueur porte ses fruits : les équipages américains forment une prestigieuse unité d'élite et se hissent au niveau des meilleurs tankistes alliés. Le 28 avril 1918, le *1st Light Tank Battalion* est formé. Le lieutenant-colonel Patton, nouvellement promu, se charge de trouver un insigne et une devise au *Tank Corps.* L'emblème sera un triangle unissant trois couleurs : bleu, rouge et jaune, les deux premières rappelant la bannière étoilée, la dernière évoquant la Cavalerie, dont le jaune est la couleur traditionnelle aux États-Unis. La devise : « Treat'em Rough ! »[8]

En mai, une quinzaine de chars neufs rejoint Bourg. En juin, le *1st Light Tank Battalion* est dédoublé et donne naissance aux *326th* et *327th Tank Battalions*, l'ensemble formant la *304th Tank Brigade* aux ordres de Patton. Plus de 140 appareils sont alors à l'entraînement, tandis que les recrues continuent d'affluer. Le Californien affine ses tactiques de combat et revoit ses règles d'engagement. À ses officiers, il explique qu'ils devront combattre « *comme une équipe de polo* » et maintenir une formation de combat triangulaire[9], surtout sous le feu ennemi, car un équipage isolé est un équipage mort : « *Ceci doit être inscrit de façon indélébile dans votre cerveau : que vous soyez gazés, effrayés, épuisés ou blessés, même si cela doit être le dernier effort de votre vie, vous devrez reprendre votre position et aller de l'avant…* »

Considérant que l'action ne devrait plus tarder, « Georgie » fait peindre ses chars selon un schéma de camouflage élaboré mêlant plusieurs teintes ; sur chaque tourelle apparaît une figure d'as permettant d'identifier l'unité du tank. Dans le même temps, il perfectionne encore ses tactiques, notamment la phase d'exploitation devant suivre celle de la percée. Et puisque celle-ci doit être menée sans délai, une évidence s'impose : le combat nocturne. Après le souper, à la lueur de lampes à pétrole et de bûchers, il supervise les exercices jusque tard dans la nuit ; et tant que la manœuvre n'est pas parfaitement exécutée, les équipages recommencent. À force de travail, ils acquièrent des automatismes et gagnent en expérience.

8 « Traitez-les à la dure ! » : tout un programme !

9 Deux sections de cinq machines (trois chars-canon et deux chars-mitrailleuse) marchent en tête, tandis qu'une troisième se tient en retrait. Cette formation permet de jouir d'une importante puissance de feu frontale et de saturer les défenses ennemies. car ses soldats venaient de 26 États fédérés.

LES PRÉPARATIFS

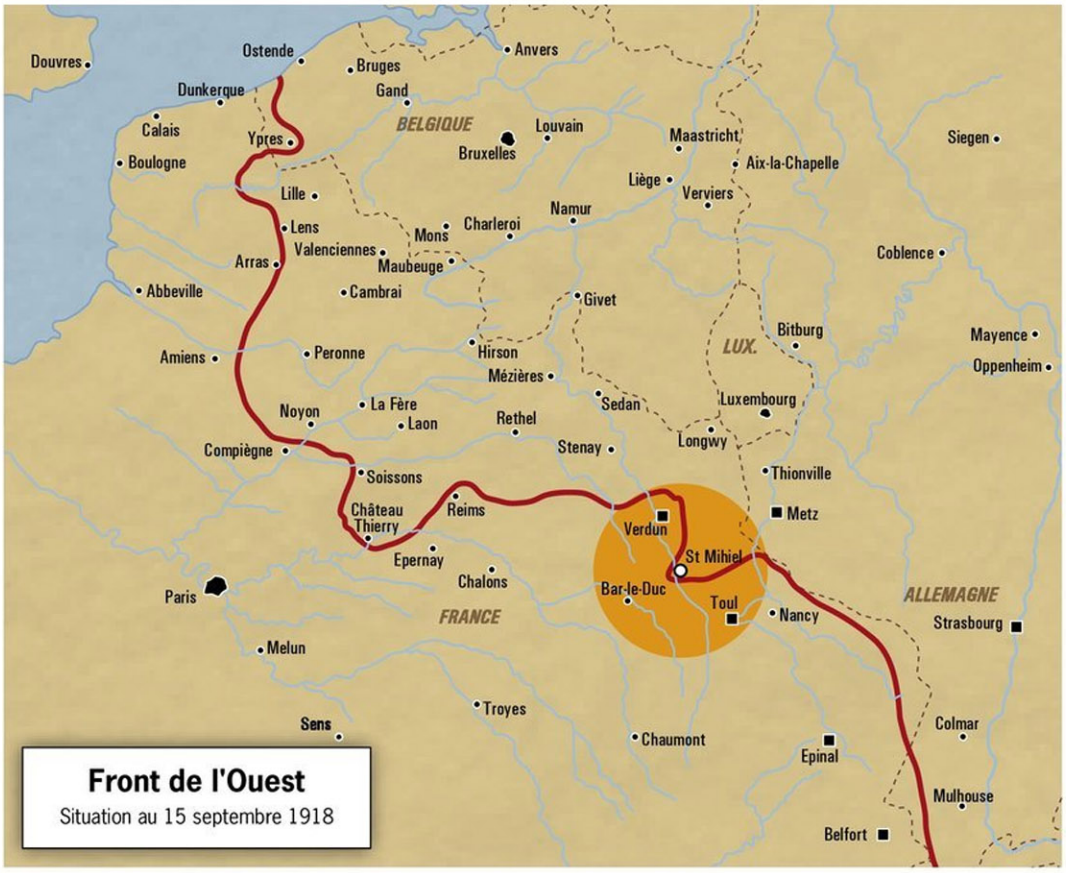
Depuis l'entrée en guerre de l'Amérique, l'*Army* s'est considérablement renforcée. Avec un million de « Doughboys » en France, dont plus de 750 000 combattants, Pershing a pu prendre position sur la ligne de front. Au cours de l'été 1918, ses troupes ont activement participé à la seconde bataille de la Marne, contribuant à enrayer l'offensive allemande dans le secteur de Château-Thierry, tandis que les *Marines* se sont illustrés dans l'Aisne, lors de la sanglante affaire de bois Belleau. D'éclatants succès défensifs qui permettent à la troupe de gagner en expérience et confiance, avant de passer à l'attaque en septembre.

Leur mission va consister à réduire le saillant de Saint-Mihiel dans la Meuse, près de Commercy et de Pont-à-Mousson. Née des opérations de 1914, cette hernie large de 38 km et profonde de 23 cause bien des tracas aux Français, notamment pour l'approvisionnement du secteur fortifié de Verdun, situé juste au nord. Conscients de la capacité de nuisance de leur position et donc de son intérêt stratégique, les Allemands n'ont pas lésiné sur les moyens

pour la protéger[10] : garnis par des « 77 » servis par des canonniers rodés à la lutte antichar et des nids de mitrailleuses, d'impressionnants réseaux de tranchées reliant entre elles des redoutes bétonnées ont été aménagés sur toute la profondeur du saillant. Onze divisions, ainsi qu'une brigade légère et des régiments de réserve, montent la garde jour et nuit ; les Allemands peuvent également engager 300 aéronefs, dont des Albatros et des triplans Fokker.

Pershing, lui, dispose de 260 000 hommes en première ligne, dont 50 000 « Poilus » et tirailleurs sénégalais, et de 200 000 autres tenus en réserve ; 3 000 pièces d'artillerie et 1 500 avions les appuieront. C'est en Woëvre méridionale, contre le sud du saillant, que les « Sammies » devront fournir l'effort principal avec trois corps d'armée, tandis que trois divisions devront enfoncer un coin dans les défenses ennemies des Hauts de Meuse, afin d'y fixer les réserves allemandes. Pour renforcer la plus importante offensive jamais menée par l'Armée américaine sur un théâtre d'opérations extérieur, Pershing mobilise naturellement la *304th Tank Brigade* de Patton, ainsi que des groupements cuirassés français. Au total, ce sont 419 tanks qui s'apprêtent à écraser les lignes ennemies.

Informé de la participation de son unité à l'opération, Patton s'est déplacé sur le terrain à la fin du mois d'août, pour arpenter le secteur et y faire des repérages. De retour à Bourg, le lieutenant-colonel étudie des cartes d'état-major et quelques photos aériennes ; il ne voit pas de problèmes majeurs, si ce n'est l'étroitesse des routes, qui pourrait compliquer l'acheminement par camions des munitions et de l'essence nécessaires à ses chars. En revanche, une incertitude demeure : en cas de pluie, les choses se compliqueraient singulièrement, car le champ de bataille se transformerait en un gigantesque piège à tanks. Selon lui, deux jours de précipitations suffiraient à transformer la région en un immense marigot, obligeant ses machines à emprunter les rares chemins du secteur ; elles deviendraient alors des proies faciles pour les « Panzerknacker », ces groupes de fantassins allemands spécialisés dans le combat rapproché contre les chars. Mais plus encore que ces « casseurs de chars », Patton redoute surtout les obus brisants des canons antichars et les cartouches perforantes des *Tankgewehre*[11]. Voilà pourquoi il rédige, le 29 août, un mémorandum à l'adresse de Pershing, dans lequel il développe une idée novatrice : la coopération air-sol. « *Le plus grand danger pour les tanks*, écrit-il, *ce sont les tirs directs des pièces antichars, surtout lorsqu'elles sont embossées sur les flancs de l'assaut blindé. Dans chacun des secteurs d'opération des chars, il pourrait y avoir un aéronef, dont la mission consisterait à voler à basse altitude pour repérer les canons antichars. L'observateur transmettrait par radio la position du canon ennemi à une batterie d'artillerie, ou bien la lui signalerait par un fumigène, et les artilleurs pourraient alors traiter la menace avec des obus explosifs.* » L'idée est excellente et promise à un bel avenir, mais pour l'heure, Pershing la rejette. Autre demande de Patton refusée par Pershing, la *304th Tank Brigade* ne sera pas engagée sur quatre axes de progression, mais uniquement deux : le *326th Tank Battalion* accompagnera les hommes de la « Big Red One », le *327th* ceux de la *42nd Infantry Division*. Si la collaboration de ses équipages avec les régiments de la *1st Infantry Division* ne préoccupe guère le lieutenant-colonel[12], il n'en va pas de même pour la « Rainbow Division »[13]. La situation se corse lorsque Patton débarque à l'improviste au QG de l'unité, affirmant à l'auditoire sur un ton péremptoire que les fantassins devront impérativement s'entraîner avec ses chars avant l'assaut.



10 En avril 1915, les Français tenteront de réduire le saillant de Saint-Mihiel, notamment dans le secteur de la crête des Éparges, mais ces assauts tourneront au bain de sang et ne déboucheront sur rien.

11 Fusil antichar tirant des projectiles capables de percer la cuirasse d'un tank.

12 En mai 1918, dans la Somme, la division avait été appuyée par des chars français. Ils étaient donc habitués à manœuvrer avec des tanks.

13 Division « arc-en-ciel », car ses soldats venaient de 26 États fédérés.

▶ En 1917, est levée la *42nd* (« Rainbow ») *Division*. Son chef d'état-major est alors le colonel Douglas MacArthur, un militaire aussi excentrique que Patton : portant cravache et tenue baroque, il sera surnommé le « Beau Brummel de l'*AEF* » en référence à un dandy de la régence anglaise… Par la suite, décoré entre autres de la Croix de guerre, il commandera la 84e brigade d'infanterie.

Les esprits s'échauffent et le ton monte. Le Californien irrite les officiers présents, à commencer par le chef d'état-major de la *42nd Division* qui vient d'être nommé général de brigade, et qui lui oppose une cinglante fin de non-recevoir ; il se nomme Douglas MacArthur…

Le 9 septembre, en pleine nuit, la *304th Tank Brigade* embarque sur plusieurs trains pour gagner les abords du saillant de Saint-Mihiel. Arrivés sur place, tanks et équipages se dirigent vers leur position d'attente, juste derrière les lignes américaines. Lampes et feux de camp sont interdits, et des corvées sont organisées pour effacer les traces laissées par les chenilles ; les tankistes portent des insignes d'artilleurs, afin de tromper d'éventuels espions. Les chars sont révisés, parés, bâchés et camouflés. Pour améliorer leur mobilité sur terrain gras, on équipe leurs chenilles de crampons spéciaux. Les pleins d'essence sont complétés, mais Patton manque de carburant, d'huile et de graisse ; en outre, les pièces détachées promises par les Français n'ont pas été livrées.

À la veille du grand jour, le Californien réunit ses hommes. Debout sur un char, les mains sur la crosse de ses pistolets, il les harangue : « *D'un point de vue tactique, l'opération qui nous attend est facile. Souvenez-vous que vous aurez à vous frayer un chemin à travers les barbelés, et à museler les mitrailleuses boches pour aider l'infanterie. Je ne veux voir aucun char se rendre ou être abandonné. Si vous vous retrouvez seul au milieu de l'ennemi, continuez à tirer. Si votre canon est enrayé, utilisez votre pistolet ou écrasez les Boches sous vos chenilles. Nous devons faire savoir à l'ennemi que les tankistes américains ne s'avouent jamais vaincus. C'est là notre chance de prouver ce que nous valons, celle pour laquelle nous avons travaillé si dur. Faisons en sorte que tout ça ait valu le coup !* »

▶ **Page de droite, en haut :** Durant l'offensive « Meuse-Argonne », Patton fait sangler sur ses chars un fût de 200 litres d'essence en guise de réserve… Aux équipages angoissés de finir carbonisés dans leur machine, « Georgie » leur expliquera que mieux vaut quelques chars partant en fumée, plutôt que de voir toute une brigade tomber en panne sèche…

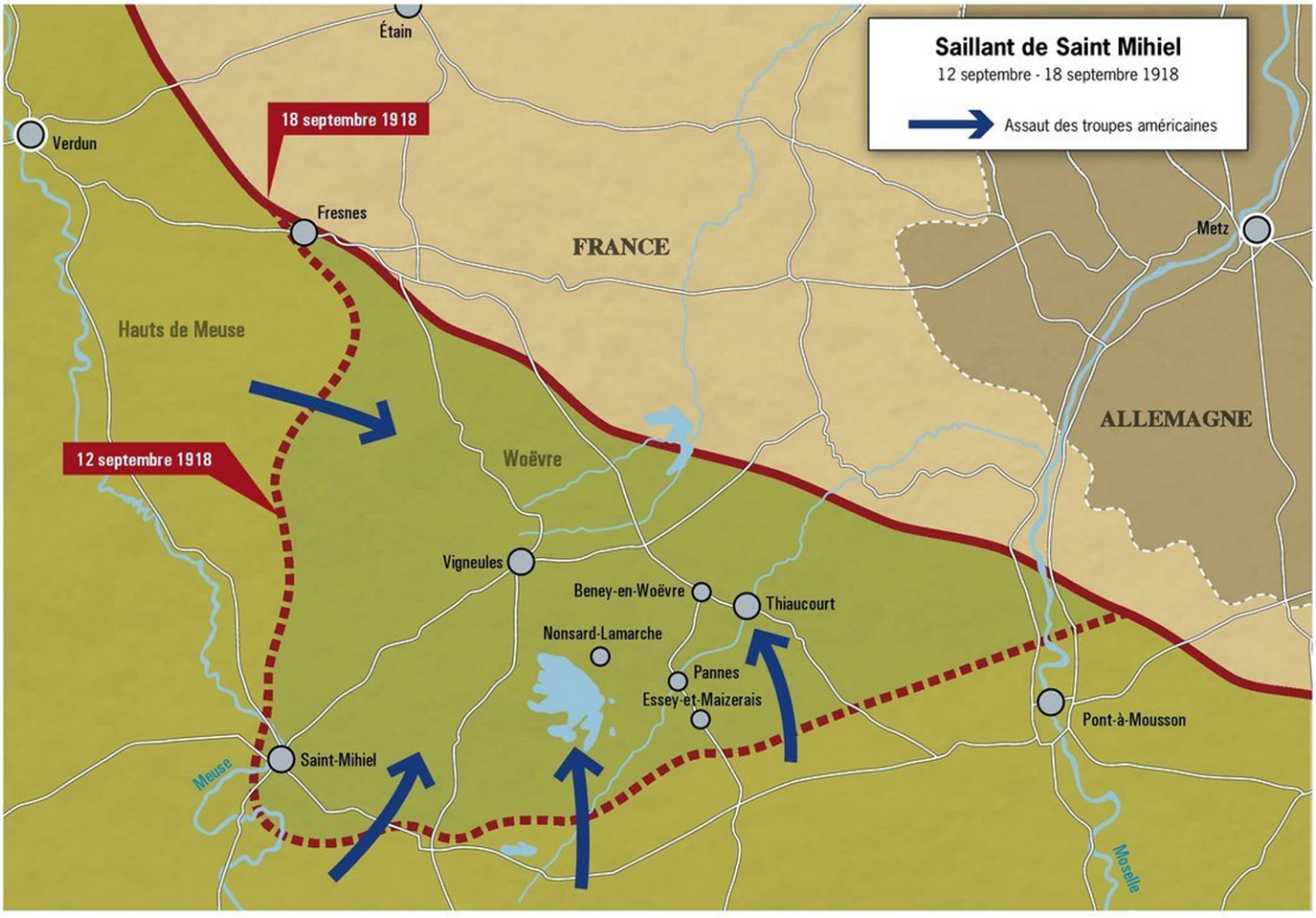
◢ **Page de droite, en bas :** Ce FT-17 est équipé d'une queue de tranchée et du canon court de 37 mm Puteaux SA-18. Cette vue arrière illustre bien le dessin frustre de l'engin. On note le camouflage trois tons et le marquage tactique « à la française » sur les flancs de la tourelle.

LE GRAND CIRQUE

Dans la nuit du 11 au 12 septembre, veille du déclenchement de l'offensive, la pire crainte de Patton devient réalité : après les ondées des jours précédents, de violents orages éclatent et une pluie diluvienne s'abat brutalement sur le champ de bataille. La terre se transforme en une fange épaisse et visqueuse, les hommes sont englués jusqu'aux genoux et même les chevaux de trait les plus robustes ont du mal à se mouvoir. À 21 heures, dans l'obscurité d'une nuit sans lune, les tanks font mouvement en file indienne pour gagner leurs positions de départ ; invisibles de l'ennemi, c'est de là qu'ils s'élanceront le moment venu.

Peu après minuit, les flashs des coups de départ de l'artillerie franco-américaine déchirent l'obscurité et le pilonnage couvre de son fracas le bruit monotone de la pluie. À 5 heures, du fond des tranchées alliées, s'élève un étrange concert : à l'unisson, des centaines de coups de sifflet sont donnés par les officiers chargés de conduire la première vague d'assaut ; d'un bond, la peur au ventre, hurlant pour se donner du courage, ils sont des milliers à jaillir de leur boyau et à se ruer vers l'ennemi. Au même instant, les artilleurs déclenchent un barrage roulant, mêlant obus explosifs et fumigènes, tandis que des centaines de mitrailleuses entrent en action ; précédées d'un miaulement, les traçantes s'enfoncent dans la nuit à la recherche d'une poitrine à lacérer. Au-dessus du no man's land, malgré le brouillard, une myriade de fusées éclaire la scène d'un immense halo fantomatique. Le rideau se lève sur le « grand cirque » ; la bataille pour le saillant de Saint-Mihiel vient de débuter, les chars de Patton s'ébrouent.

Peu après 7 heures, les premiers équipages du *326th Tank Battalion* atteignent les positions avancées allemandes où ils se déchaînent.



Aux cliquetis des chenilles, aux coups secs des canons et aux staccatos rageurs des mitrailleuses répondent les déflagrations des grenades à manche et des *Minenwerfer*[14], les rafales des *Maxims* et les aboiements rauques des « 77 ». Mais bientôt, la déferlante de la « Big Red One » dépasse les tankistes, emportant tout sur son passage ; les Américains viennent de brillamment conquérir leurs premiers objectifs. Ailleurs, pourtant, les choses sont plus compliquées. Au sommet d'une colline, « Georgie » fulmine. Tant bien que mal, il suit à la jumelle le déroulement de l'attaque de la « Rainbow Division » et du *327th Tank Battalion*. Il constate que le terrain détrempé, la brume et l'absence d'appui d'artillerie posent de graves problèmes à ses hommes. Une dizaine de machines a déjà été neutralisée, alors que d'autres sont stoppées sur le champ de bataille, embourbées ou renversées par des coulées de boue. Patton n'y tient plus ; désobéissant aux ordres de Rockenbach, il décide de prendre les choses en main.

▲ Renault « femelle » montant au front dans le secteur de Saint-Mihiel. On note l'étroitesse de cet engin biplace. D'un point de vue tactique, il est prévu pour combattre en binôme avec un FT « mâle » équipé d'un canon.

CHARGE HÉROÏQUE

Accompagné d'un lieutenant et de quatre messagers, il se fraye un chemin dans le no man's land pour retrouver le *327th Tank Battalion*. Après avoir dépassé les ruines du village d'Essey-et-Maizerais, il rejoint les éléments de pointe de la « Rainbow Division » : « *J'ai marché le long du front de l'une de nos brigades. Les soldats étaient planqués au fond de cratères d'obus, hormis leur général qui se tenait au sommet d'un raidillon.* » Et ce général, c'est Douglas MacArthur, qui commande la *84th Infantry Brigade !* Patton le rejoint, et les deux hommes ne peuvent s'empêcher de se jauger : « *Un barrage roulant d'artillerie se dirigeait droit vers nous. Je pense que l'un comme l'autre, nous voulions nous mettre à l'abri, mais ni l'un ni l'autre ne voulait le dire ou le faire en premier, aussi sommes-nous restés là, sous une pluie d'obus et de shrapnels, à parler et à rivaliser de calme*[15]*. Mais en fait, ni lui ni moi ne nous intéressions réellement à ce que l'autre était en train dire, car la seule chose que nous avions en tête, c'étaient ces foutus obus qui nous dégringolaient dessus !* »

MacArthur autorise Patton à pousser ses chars plus avant. Près d'Essey-et-Maizerais, le lieutenant-colonel parvient à réunir cinq de ses engins ; deux s'embourbent peu après, mais Patton guide les trois autres en direction du bourg de Pannes, entraînant dans son sillage les compagnies d'assaut de la *84th Infantry Brigade*. Un pont est franchi sous le feu de l'ennemi, et bientôt les trois machines infernales atteignent l'orée du village ; deux chars tombent en panne d'essence. Assis sur le capot moteur du dernier tank, brandissant ses Colts, Patton fait son entrée dans la localité ; derrière lui, l'infanterie progresse en tirailleur. Surpris, une trentaine de *Landser* se rendent. Emporté par son élan, Patton ordonne à l'équipage de poursuivre vers le nord, en direction de Beney-en-Woëvre : « *Alors que nous étions en train de quitter le village* [Pannes]*, j'étais toujours assis sur le char, mes jambes pendant du côté gauche de la machine, lorsque soudain j'ai vu des éclats de peinture de camouflage se mettre à voler en tous sens ! Au même moment, j'ai entendu le bruit d'une mitrailleuse et j'ai vu des balles s'écraser sur l'acier du tank, à quelques centimètres de l'une de mes mains. Je n'ai eu que le temps de sauter du char et de me jeter dans un trou d'obus. Mais il n'était pas assez profond, et les Boches continuaient à me canarder. Le tank poursuivait sa route, sans que son équipage ne se soit rendu compte que je n'étais plus là, et l'infanterie était à environ 200 mètres en arrière. Elle n'avançait pas.* »

Le Californien se retrouve donc dans une position délicate, d'autant que les « Doughboys » risquent d'ouvrir le feu sur lui par erreur s'il se met à courir dans leur direction. D'un autre côté, il ne peut demeurer longtemps dans son abri précaire, sans être touché par une rafale de mitrailleuse.

14 Mortiers de tranchée allemands.

15 Du haut de sa superbe, MacArthur livrera une relation différente de l'événement, insistant sur le fait que Patton était effrayé, alors que lui demeurait de marbre face au danger, en fumant une pipe…

▼ Belle photo de propagande symbolisant la reconnaissance (réelle) des populations pour les *Sammies*. Le soldat de gauche est armé d'un fusil-mitrailleur Chauchat (ici sans son chargeur semi-circulaire). Le corps expéditionnaire américain en sera équipé à hauteur de 57 000 exemplaires.

« *Finalement, j'ai décidé de me replier vers nos lignes, en zigzaguant et en me couchant au sol dès que j'entendais aboyer la mitrailleuse ennemie. À chaque rafale, je calculais le temps que les balles allaient mettre pour m'atteindre. C'est la seule fois de ma vie où les mathématiques m'ont été d'une réelle utilité !* » Par bonds successifs, se fiant à son oreille et à ses calculs, Patton parvient à rejoindre les lignes amies… avant de repartir vers l'avant, pour ordonner à son unique char de se replier.

Reprenant son souffle, l'officier téméraire, qui n'a pas renoncé à l'idée de s'emparer du hameau de Beney-en-Woëvre, a la bonne surprise de voir apparaître au loin quatre de ses tanks qu'il rameute aussitôt. Formant un détachement mêlant chars et fantassins, il repart à l'assaut. Peu avant 15 heures, il conquiert le petit bourg, capturant au passage une batterie d'artillerie de campagne et quelques mitrailleuses. Peu après, il gagne les positions du *326th Tank Battalion* dans le secteur de Nonsard-Lamarche, où il constate que ses chars sont arrêtés, là encore faute d'essence.

Ainsi s'achève le premier jour de Patton dans le saillant de Saint-Mihiel ; ses tanks ont opéré une percée de plusieurs kilomètres dans les lignes ennemies, en dépit du brouillard, de la pluie et de la boue. Au soir du 12 septembre, le bilan s'établit comme suit : 3 chars ont été détruits, 3 sont indisponibles pour cause de panne mécanique, une quarantaine sont embourbés et 13 autres sont abandonnés sur le terrain, réservoir à sec. Il faudra plusieurs jours pour remettre en état le parc blindé de la *304th Tank Brigade*. En revanche, avec 5 tués et 19 blessés, les pertes humaines sont légères. Ses équipages n'ont certes pas démérité, mais la logistique a failli : trop de tanks sont tombés en panne d'essence, et de ce fait ils n'ont pas pu saisir l'occasion de réaliser une percée décisive dans le dispositif ennemi. Embourbés et pris dans un gigantesque embouteillage, les camions chargés de fûts d'essence ont mis trente-deux heures pour parcourir 14 kilomètres ! L'absence de pièces détachées a également posé de gros problèmes, beaucoup de chars légèrement endommagés ne pouvant être réparés rapidement.

Tandis que la *304th Tank Brigade* est mise en réserve pour panser ses plaies, les troupes de Pershing poursuivent leur effort. Informés dans le détail de l'offensive franco-américaine par des fuites publiées dans la presse suisse et estimant ne pas avoir les moyens de défendre le saillant, les Allemands ont en fait organisé le repli partiel de leurs unités pour raccourcir la ligne de front. Ce retrait a débuté la veille de l'assaut et, de ce fait, l'ennemi n'oppose qu'une résistance de principe aux troupes américaines qui parviennent à réduire sans mal le saillant de Saint-Mihiel.

Forts de leur succès, Américains et Français préparent une nouvelle opération, baptisée « Meuse-Argonne », au nord de Verdun. Cette fois, il s'agit de « briser les reins » de l'Armée du *Kaiser* pour la contraindre à déposer les armes. 500 000 hommes appuyés par 2 800 canons, 400 tanks et 850 avions attaqueront 200 000 *Landser*. La plupart des unités de Pershing engagées dans l'affaire ont été transférées du secteur de Saint-Mihiel. La *304th Tank Brigade* doit participer à l'offensive, dans le secteur de Cheppy : Patton a tiré les leçons du premier engagement de son unité et a bien la ferme intention de ne plus commettre les mêmes erreurs… ■

Bibliographie

- *The Patton Papers* (1885-1940) - Tome I, George S. Patton & Martin Blumenson, Da Capo Press (1998).
- *Patton : Genius for War*, Carlo D'Este, Harper Perennial (1996).
- *General Patton : A Soldier's Life*, Stanley Hirshson, Harper Perennial (2003).
- *Camp Colt to Desert Storm : The History of US Armored Forces*, George Hofmann & Donn Starry, The University Press of Kentucky (1999).
- *The Rainbow Division in the Great War*, 1917-19, James Cooke, Greenwood Press (1994).

- *Patton*, Yannis Kadari, éditions Plon-Perrin, à paraître en mai 2011.

▼ Impressionnant cliché pris en 1918 de servants américains d'un canon d'infanterie de 37 mm Modèle 1916 TRP (pour « tir rapide, Arsenal de Puteaux »), la pièce qui équipe aussi les chars Renault. L'*Army* en gardera en stock jusqu'en 1941, date à laquelle ils reprendront du service aux Philippines contre les Japonais.

BAPTÊME DU FEU MORTEL EN UKRAINE

▲ Insigne de poitrine de l'artillerie d'assaut hongroise. Cet insigne se portait au-dessus de la poche droite de la vareuse. Il représente une tête de mort ailée coiffée de la couronne du roi Saint Etienne sur fond rouge, couleur d'arme de l'Artillerie. La tête de mort remonte sans doute aux insignes des *Stoßtruppen* de 1916. Pendant la Seconde Guerre mondiale, les parachutistes hongrois, autre corps d'élite, portent également un insigne à tête de mort.

Le lieutenant Csáthy tombe au champ d'honneur le 27 avril 1944 à la tête de la 1re section de la 3e batterie du 1er *Rohamtüzér Osztály* de Hajmáskér. Il a ouvert la longue liste des artilleurs d'assaut hongrois tués au combat entre 1944 et 1945. Voici son histoire.

Par **András Palásthy**

PREMIER ENGAGEMENT D'UNE BATTERIE D'ASSAUT HONGROISE À CZEREMCHOW EN AVRIL 1944

Le hasard a voulu qu'Iván Csáthy naisse à Eger[1] le 4 juin 1921, une année jour pour jour après la signature du traité de Trianon, facteur déterminant de la politique étrangère du royaume de Hongrie[2] et de ses alliances contractées dans les années 1930 et 1940. Ces dernières visaient alors essentiellement la réintégration des territoires que les vainqueurs de la Première Guerre mondiale avaient cédés à ses (nouveaux) voisins. Le 27 juin 1941, en considération du soutien actif apporté par le *III. Reich* à sa politique de révision territoriale, la Hongrie déclare la guerre à l'URSS et engage, à partir du 1er juillet, un corps d'armée mécanisé (deux brigades motorisées et une brigade de cavalerie) dans l'opération « Barbarossa ». À l'été 1942, la 2e armée hongroise (plus de 200 000 hommes), comprenant notamment une division blindée, combat en Ukraine aux côtés de la *Wehrmacht*.

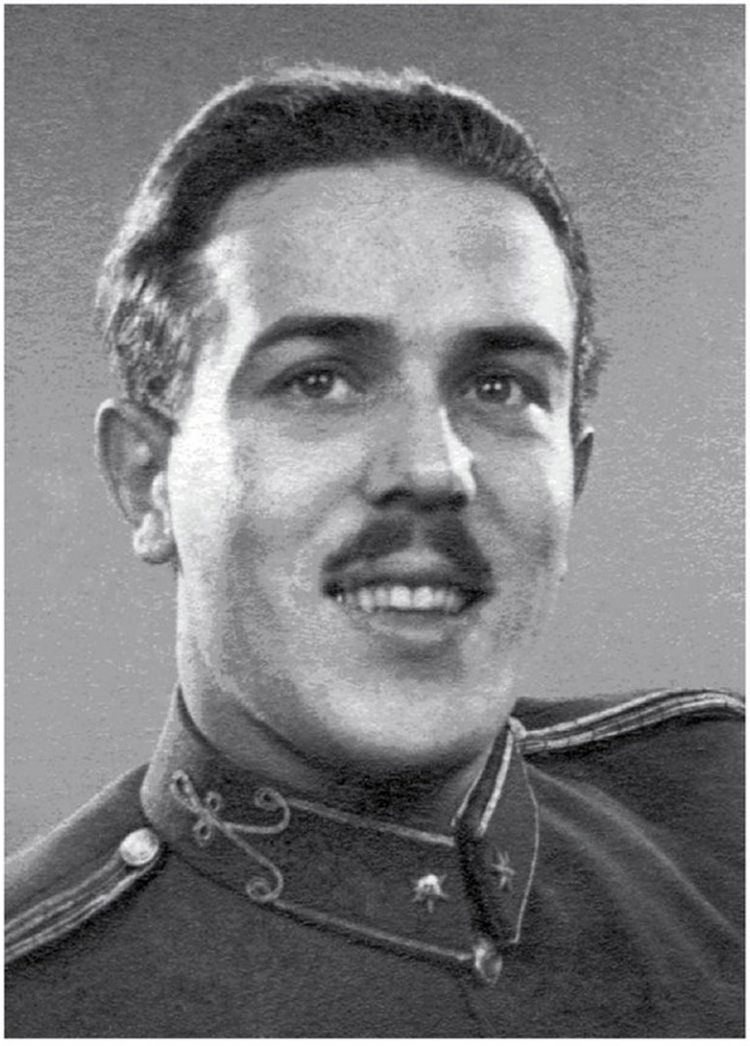
Comme son père, lieutenant-colonel de gendarmerie, et son frère aîné, Iván Csáthy embrasse très tôt la carrière des armes. Après l'école de cadets de Pécs, il poursuit sa formation à l'académie militaire Ludovika de Budapest et est promu lieutenant d'artillerie le 18 juin 1942.

Ses galons d'officier acquis, Csáthy sert en Hongrie au sein du 6e bataillon d'artillerie de campagne de Komárom. Lorsque l'artillerie d'assaut hongroise est mise sur pied début 1943 sur le modèle de la *Sturmartillerie* allemande, le lieutenant Csáthy compte parmi les premiers volontaires du nouveau corps d'élite. Il est l'un des 14 élèves du premier stage de formation pour officiers qui se tient du 19 juillet au 7 août. Lorsque le 1er *Rohamtüzér Osztály* (1er bataillon d'artillerie d'assaut) est constitué (capitaine Barankay), le lieutenant Csáthy a été affecté à sa 3e batterie comme chef de la 1re section. On note au passage que le frère aîné du lieutenant Csáthy, le 1er lieutenant Dénes Csáthy, a également rejoint l'artillerie d'assaut où il va aussi se distinguer en commandant la 1re batterie du 10e *Rohamtüzér Osztály* de Szigetvár (batterie 10/1).

La batterie 1/3 reçoit progressivement une dotation complète d'obusiers d'assaut Zrínyi qui seront numérotés de 30 à 39. Ce sont des blindés de fabrication nationale conçus à partir du châssis du char Turan[3] par MAVAG (Magyar Királyi Államvasutak Gépgyára est une entreprise spécialisée dans la fabrication de locomotives et appartenant au Royaume de Hongrie). Entièrement chenillé, pesant 21,6 tonnes en ordre de combat avec 225 km d'autonomie, le Zrínyi est armé d'un obusier de 105 mm placé en casemate.

En théorie, une batterie d'artillerie d'assaut en est dotée de dix, ventilés en trois sections de trois pièces chacune, plus la pièce du commandant de batterie. À l'échelon supérieur, le bataillon comprend un état-major (une pièce), une batterie d'état-major regroupant les services (ateliers, etc.) et trois batteries combattantes, ce qui représente une dotation totale de 31 pièces.

Toutes photos, collection de l'auteur.



▼ Portrait du lieutenant Iván Csáthy (février 1944), chef de section de la batterie 1/3.

1 Important centre culturel, Eger, situé dans le nord-est du pays, est aussi l'une des plus anciennes villes de Hongrie.

2 En 1920, le chef de l'armée, l'amiral Miklós Horthy, est élu « régent du royaume ». Il installe un régime nationaliste et s'allie avec l'Allemagne nazie dans les années 1930.

3 Lui-même étant une amélioration hongroise du châssis du *Panzer 35(t)* produit par Škoda.

Organigramme du 1er bataillon d'artillerie d'assaut en Ukraine le 19 avril 1944

1er *Rohamtüzér Osztály*	Commandant	Capitaine József Barankay
	Ordonnance	Lieutenant László Vértesy
Batterie d'état-major	Commandant	1er lieutenant Béla Guthy
2e batterie	Commandant	1er lieutenant Vilmos Röder (*ad interim*)
	1e section	Sous-lieutenant Lőrinc Buszek
	2e section	Sous-lieutenant József Molnár
	3e section	Sous-lieutenant Gyula Patay
3e batterie	Commandant	1er lieutenant Fedor Wáczek
	1e section	**Lieutenant Iván Csáthy**
	2e section	Sous-lieutenant László Névery
	3e section	Sous-lieutenant Tibor Lóránt Molnár

Équipage du Zrínyi N° 31 (lieutenant Csáthy)

Chef de pièce et chef de section	Lieutenant Iván Csáthy
Chauffeur	caporal-chef Mihály Bódog
Pointeur	Caporal István Fekete
Radio-chargeur	Soldat de 1re classe András Szécsi

12 AVRIL : DÉPART POUR LE FRONT

Mobilisé le 1er avril 1944, le 1er *Rohamtüzér Osztály* quitte Hajmáskér le 12 avril pour le front galicien (Gouvernement Général de Pologne). En attente de son équipement complet, la 1re batterie reste toutefois stationnée en Hongrie jusqu'à nouvel ordre. Le 19 avril, après un trajet ferroviaire de plusieurs jours, la batterie 1/3 débarque à Stanislau (aujourd'hui Ivano-Frankivsk, Ukraine) où elle s'établit avec le reste du bataillon arrivé trois jours plus tôt.

Pendant le mois d'avril 1944, le 1er *Rohamtüzér Osztály* va combattre au sein du 7e corps de la 1e armée hongroise. Le 7e corps, positionné sur l'aile gauche de l'armée (secteur Stanislau – Bohorodczany, est constitué de deux divisions d'infanterie hongroises (16e division et 18e division de réserve) appuyées par des canons d'assaut et chasseurs de chars allemands. Lorsque les artilleurs d'assaut hongrois arrivent en Galicie, ils sont engagés dans une attaque à objectif limité, déclenchée le 17 avril entre les fleuves Dniestr et Pruth. L'offensive progresse rapidement et le soir du 20 avril, la position-clé d'Ottynia tombe aux mains de la 16e division d'infanterie au prix de pertes relativement modérées. La résistance ennemie se durcit cependant très rapidement, car à partir du 22 avril, les troupes soviétiques ont officiellement achevé leur repli stratégique dans des positions défensives préparées entre les Carpates et le Dniestr.

Entre le 21 et le 28 avril, la 2e batterie est engagée sur l'aile gauche du corps dans une attaque lancée en direction de la localité de Bohorodyczyn. Là, les obusiers d'assaut appuient les fantassins du 40e régiment de la 18e division d'infanterie de réserve et, après de violents combats, la localité est finalement conquise le 28 avril. Lors de son baptême du feu, la 2e batterie a entre autres perdu deux de ses trois chefs de section (blessés) et trois Zrínyi au moins ont été sérieusement endommagés. La batterie 1/2 peut par contre revendiquer la mise hors de combat d'un T-34 embossé, de plusieurs canons antichars, d'autres armes lourdes et de 400 à 800 soldats soviétiques. Les Hongrois capturent aussi 8 canons antichars ainsi que des véhicules d'origine américaine. On dénombre par ailleurs environ 300 combattants ennemis tués dans les rues de Bohorodyczyn…

L'échelon de combat de la batterie 1/3 est pour sa part monté au front le 22 avril. Quittant à son tour Stanislau, la batterie fait route par Tysmenica et passe la nuit à Chomiachowka. Le 23 avril, elle poursuit sa route en direction d'Ottynia où elle rejoint enfin le théâtre

▼ Instruction au camp de Hajmáskér avec à droite le capitaine Barankay. Après son mariage, le 1er lieutenant K ő Szeghy (3e en partant de la gauche), qui était à l'origine affecté auprès du 1er *Rohamtüzér Osztály*, a été muté au 7e *Rohamtüzér Osztály* de Sümeg, Barankay n'admettant que des officiers célibataires dans son unité.

d'opérations. Ce jour-là, avançant dans un océan de boue, les Zrínyi de la batterie 1/3 suivent l'offensive de l'infanterie hongroise. Les artilleurs d'assaut sont alors en effet plus suiveurs qu'attaquants. Le radio-chargeur du lieutenant Csáthy se souvient : « *Le 23 avril, nous étions en position en bordure d'un petit village, prêts à être engagés. Notre infanterie était quant à elle mêlée à de durs combats. L'ennemi étant en déroute, nous avons été dispensés de participer à la bataille. Tir de quelques obus* [brisants à fusée instantanée – AP] *sur les rouges en fuite. Nous avons atteint Grabicz* […]. *Nous nous sommes mis en position défensive dans la partie Sud-Ouest de cette localité.* »

C'est donc avant d'atteindre le secteur de Grabicz que les obusiers d'assaut de la batterie 1/3, alors en attente 200 à 300 mètres derrière l'infanterie, ouvrent pour la première fois le feu. Juste avant ce premier accrochage, le lieutenant Csáthy, pourtant de confession catholique, a été aperçu agenouillé en prière dans l'église orthodoxe du village où ses blindés stationnaient.

Près de Grabicz, les carcasses de deux T-34 brûlent encore lorsque les obusiers d'assaut prennent leurs nouvelles positions. En effet, juste auparavant, trois chars soviétiques ont réussi à percer la ligne de défense principale : l'un a été détruit par un obusier de *10cm* de la 1re batterie du 17e bataillon d'artillerie de campagne hongrois (mais deux pièces ont été écrasées par les assaillants), un second par un char allemand tandis que le troisième a été mis en fuite.

24 AVRIL : BAPTÊME DU FEU DE LA BATTERIE 1/3

Dans la matinée du 24 avril, les obusiers d'assaut du lieutenant Csáthy sont rangés en position défensive anti-char au niveau des avant-postes. Les équipages sont alors les spectateurs du ballet de *Stukas* allemands qui anéantissent en quelques instants une concentration de chars soviétiques devant les lignes hongroises. Dès la fin de l'attaque aérienne, les Zrínyi sont immédiatement envoyés poursuivre l'ennemi en retraite mais, ralentis dans leur progression par un terrain difficile et boueux, ils ne réussissent pas à reprendre le contact avec l'ennemi et ne rencontrent aucune résistance. Le lieutenant Csáthy en profite pour embarquer à bord un tonneau de 200 litres de carburant abandonné sur le champ de bataille.

La 3e batterie doit être à nouveau engagée en soirée. En prévision, le 1er lieutenant Wáczek est reçu par le lieutenant-colonel Béla Kerekes, commandant du bataillon d'infanterie que les obusiers d'assaut ont alors pour mission d'appuyer (11e régiment d'infanterie « Hajdú »). Passablement inquiet, Kerekes expose la situation : les Soviétiques s'apprêteraient à lancer une attaque de chars ; or, ses hommes sont épuisés et il ne compte pas sur une défense efficace de leur part. Wáczek part donc reconnaître en side-car le secteur situé à l'est de Grabicz. Mais, vers 19 heures, il est légèrement blessé à la cuisse droite par un éclat d'obus de mortier. Malgré sa blessure, il prend place dans un Zrínyi et ordonne une attaque préventive. Lors de l'engagement, les Zrínyi se comportent très bien et éliminent rapidement deux T-34 comme le rapporte le 1er lieutenant Wáczek : « *Arrivé derrière la ligne de couverture, j'ai pris place dans mon obusier d'assaut. J'ai aussitôt déclenché l'attaque. Au même moment, six à huit chars russes, des T-34, ont démarré dans notre direction. Nous en avons aussitôt détruit deux. Les autres se sont repliés. Les chars brûlaient dans de gigantesques colonnes de flammes, la fumée montait droit au ciel sur le champ de bataille. De notre côté, nous n'avons pas subi de pertes* […] *Notre premier engagement a été un succès.* »

Il semble que la section du lieutenant Csáthy n'ait pas participé à l'action, laquelle est sans doute le fait de la 2e et/ou de la 3e section de la 3e batterie. Un communiqué allemand résume ainsi ces combats : « *Le 7e corps hongrois a arrêté de part et d'autre de la route Kolomea–Stanislau une forte attaque appuyée par des chars. Une attaque renouvelée de l'ennemi est restée sans succès. La* [1e armée hongroise] *a aujourd'hui mis hors de combat 24 chars.* »

Le soir du 24 avril, la 3e batterie est retirée dans le secteur Sud d'Ottynia, où elle mise en réserve pendant deux jours.

◤ et ◥ Le pont a cédé sous le poids de l'obusier d'assaut ! Le cliché a été pris en 1944 lors d'un exercice du 24e bataillon d'artillerie d'assaut de Kassa. On aperçoit le périscope du chauffeur du blindé (l'un des cinq périscopes situés sur le toit). Manches de chemise retroussées, un sous-lieutenant porte le casque standard en cuir bouilli des équipages de Zrínyi, qui intègre écouteurs et laryngophone (pour les communications radio internes et externes). Sur la vue arrière, on aperçoit les trappes du moteur ainsi que les cinq blocs dispensateurs de fumigène (brouillard artificiel). Le sous-lieutenant est assis sur la trappe d'accès du chef de pièce qui est ouverte.

◤ Page de gauche, en haut : Portrait du 1er lieutenant Fedor Wáczek (février 1944), commandant de la batterie 1/3. Le 1er lieutenant Wáczek est, avec le capitaine Barankay, l'un des créateurs de l'artillerie d'assaut hongroise. Auparavant affecté auprès du 24e bataillon d'artillerie de campagne de Munkács, il sert sur le front ukrainien entre avril 1942 et janvier 1943 (2e armée hongroise engagée sur le Don) et y est décoré.

Les obusiers d'assaut reprennent ensuite leur route. Avant d'atteindre la zone de rassemblement, les canons automoteurs martèlent leur objectif à distance d'une quarantaine d'obus, manifestement pour « ramollir » les positions ennemies. Le radio-chargeur du lieutenant Csáthy se souvient : « *Après avoir pris congé de l'infanterie, nous avons adopté la formation de combat. Quelques kilomètres plus loin, nous avons été la cible d'un tir diffus d'artillerie et de mortiers. C'est alors que toute la batterie a commencé à faire feu sur des cibles supposées et réelles. Le lieutenant Csáthy a fait tirer 4 ou 5 coups, des obus brisants à fusée instantanée* [...] *Arrivés à environ 2 km de Czeremchow, les armes des Ruskofs se sont tues : leur expérience du combat était manifestement plus grande que la nôtre car les lueurs de départ des coups auraient constitué des cibles faciles pour nous, raison pour laquelle le calme a précédé la tempête.* »

Les blindés hongrois atteignent la zone de démarrage située devant Czeremchow au pied d'une hauteur. Après l'avoir escaladée à pied, le 1er lieutenant Wáczek reconnaît les positions ennemies avec Csáthy et Névery, deux de ses chefs de section. Accueilli par un feu dense de mortiers, le groupe fait rapidement demi-tour. Wáczek décrit l'engagement qui suivit : « *à 14h30, la batterie s'est alignée derrière un repli de terrain qui nous protégeait. Le capitaine Barankay se déplaçait à pied entre les obusiers d'assaut. J'ai donné l'ordre d'attaque par radio. Les 10 obusiers d'assaut ont franchi la ligne de protection en même temps et commencé à faire feu. Une section tirait pendant que l'autre progressait. Notre attaque-surprise a causé des ravages et l'ennemi s'est levé et s'est mis à courir. On pouvait voir de quelle façon les compagnies de différentes unités se débandaient, créant des vides dans le dispositif défensif. L'ennemi faisait cependant aussi feu de toutes ses armes et nous avons été pris sous le feu de mitrailleuses, fusils antichars et canons de toutes sortes. Les projectiles tambourinaient sur nos blindages. Après environ cinq minutes de progression, des chars ont fait leur apparition devant nous sur notre droite. Dans le brouillard et la fumée, il était impossible de déterminer s'il s'agissait de blindés russes ou allemands. Comme nos flancs étaient particulièrement sensibles, je souhaitais me rendre compte s'il s'agissait de blindés amis ou ennemis. J'ai donc ouvert l'écoutille et me suis accoudé à l'extérieur du blindé pour observer les chars à la jumelle.*

27 AVRIL : ENGAGEMENT DE CZEREMCHOW

Dans la matinée du 27, la 3e batterie, toujours en repos, essuie une attaque d'avions soviétiques qui mitraillent la zone à basse altitude. La surprise est grande mais les dégâts quasi nuls et les équipages n'ont pas de perte à signaler.

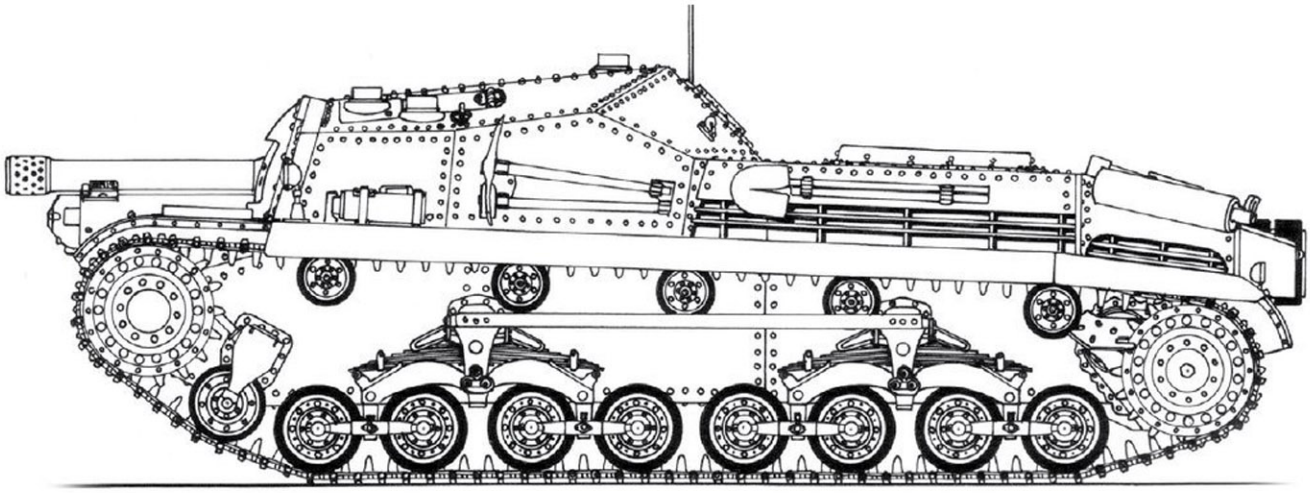
En début d'après-midi, ils sont mis en alerte car le 7e corps est passé à l'offensive : les obusiers d'assaut quittent le secteur d'Ottynia et sont dirigés vers la localité de Czeremchow par des chemins détrempés. La boue freine à nouveau considérablement la progression des blindés et, en cours de route, la batterie est obligée de s'arrêter pour procéder à un contrôle technique. Là, elle rencontre les fantassins d'un bataillon du 11e régiment d'infanterie « Hajdú » qui se préparent également au combat.

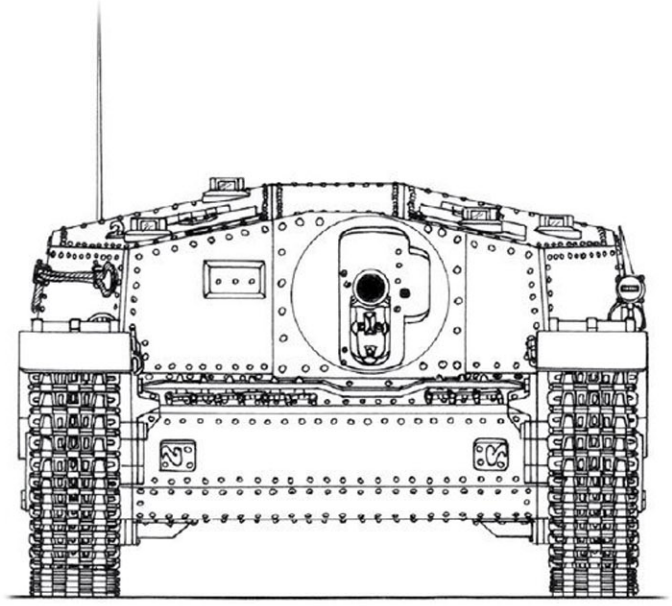
▲ Au niveau de la casemate, le blindage frontal du Zrínyi est constitué de trois plaques rivetées de 25 mm d'épaisseur chacune, soit en tout 75 mm.

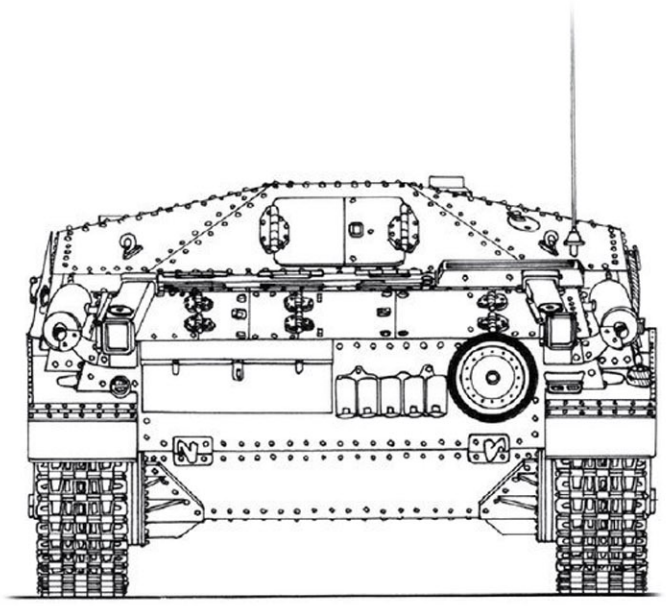
◀ Pilote de Zrínyi à son poste.

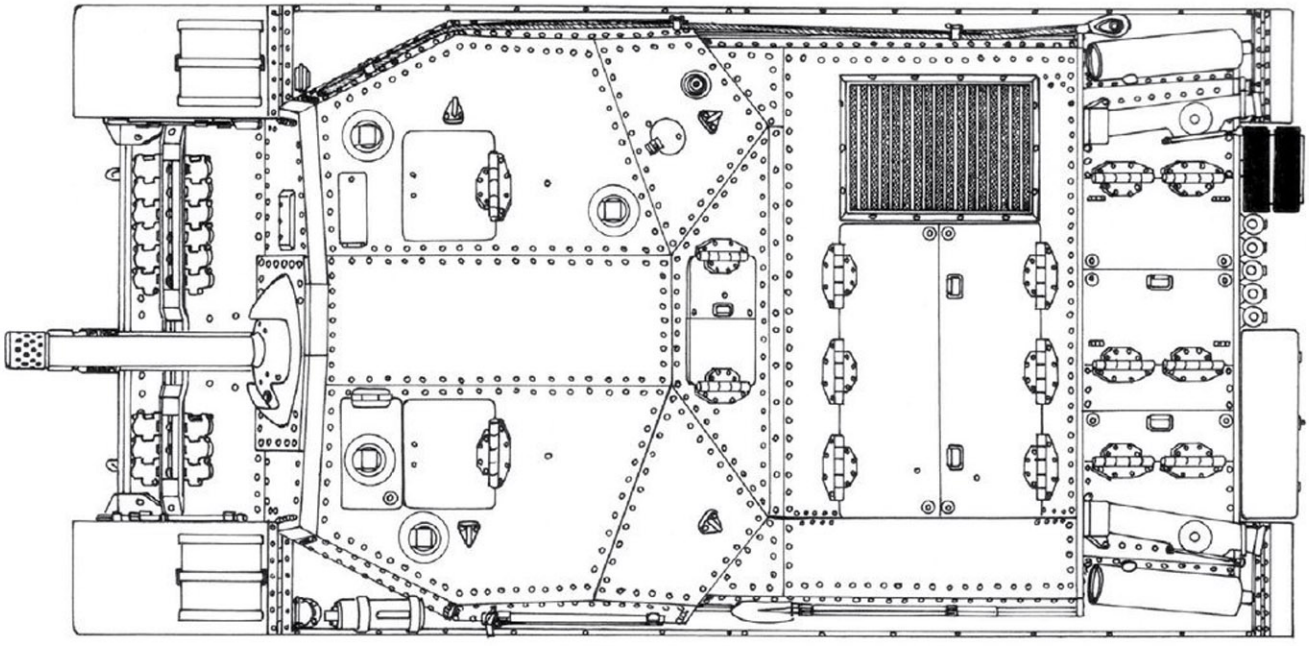
Caractéristiques de l'obusier d'assaut 40/43 M Zrínyi (ou Zrínyi 105)

Armement principal	Obusier de 105 mm 40/43 M
Emport en munitions	52 obus (dotation réglementaire) 100 obus (emport pratique)
Armement embarqué	1 fusil-mitrailleur, 2 mitraillettes, 1 caisse de grenades
Poids en ordre de combat	21,6 t
Moteur	260 cv, 8 cylindres (essence)
Vitesse maximale sur route	43 km/h
Hauteur	1 900 mm
Longueur	5 500 mm
Largeur	2 900 mm
Blindage	13-75 mm
Equipage	4 hommes (chef de pièce, chauffeur, pointeur, radio-chargeur)
Radio	R-5/a









1/35e **40/43 M Zrínyi**

© Hubert Cance / Batailles & Blindés 2011

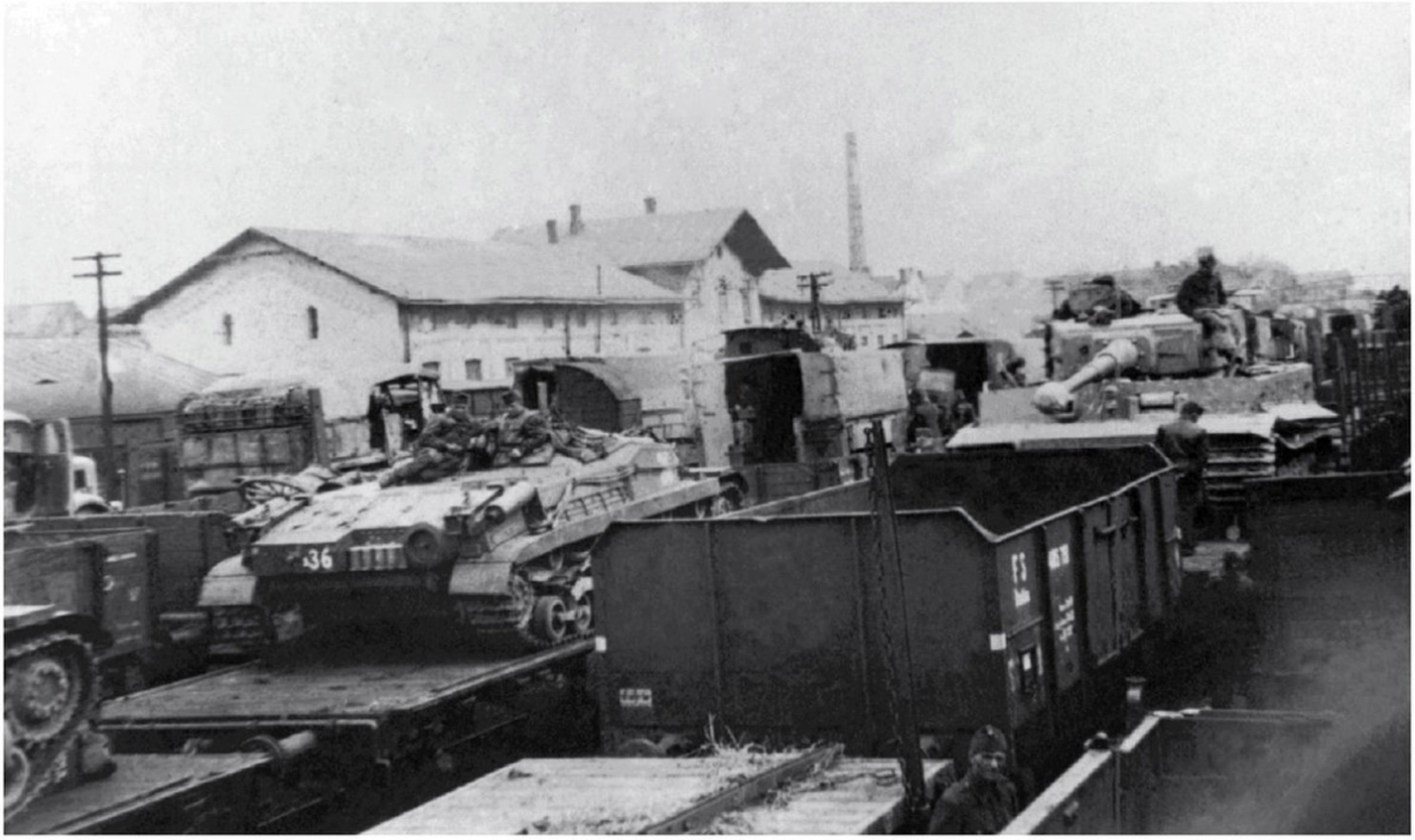
▲ Embarquement de la batterie 1/3 à Hajmáskér le 12 avril 1944. Le 1er lieutenant Wáczek s'adresse à ses hommes avant le départ. À l'arrière-plan, on distingue les Zrínyi N° 34 et N° 35 (2e section). Plusieurs autres protagonistes du récit sont présents. Ainsi, le lieutenant Csáthy est visible, agenouillé dans le coin inférieur gauche de l'image.

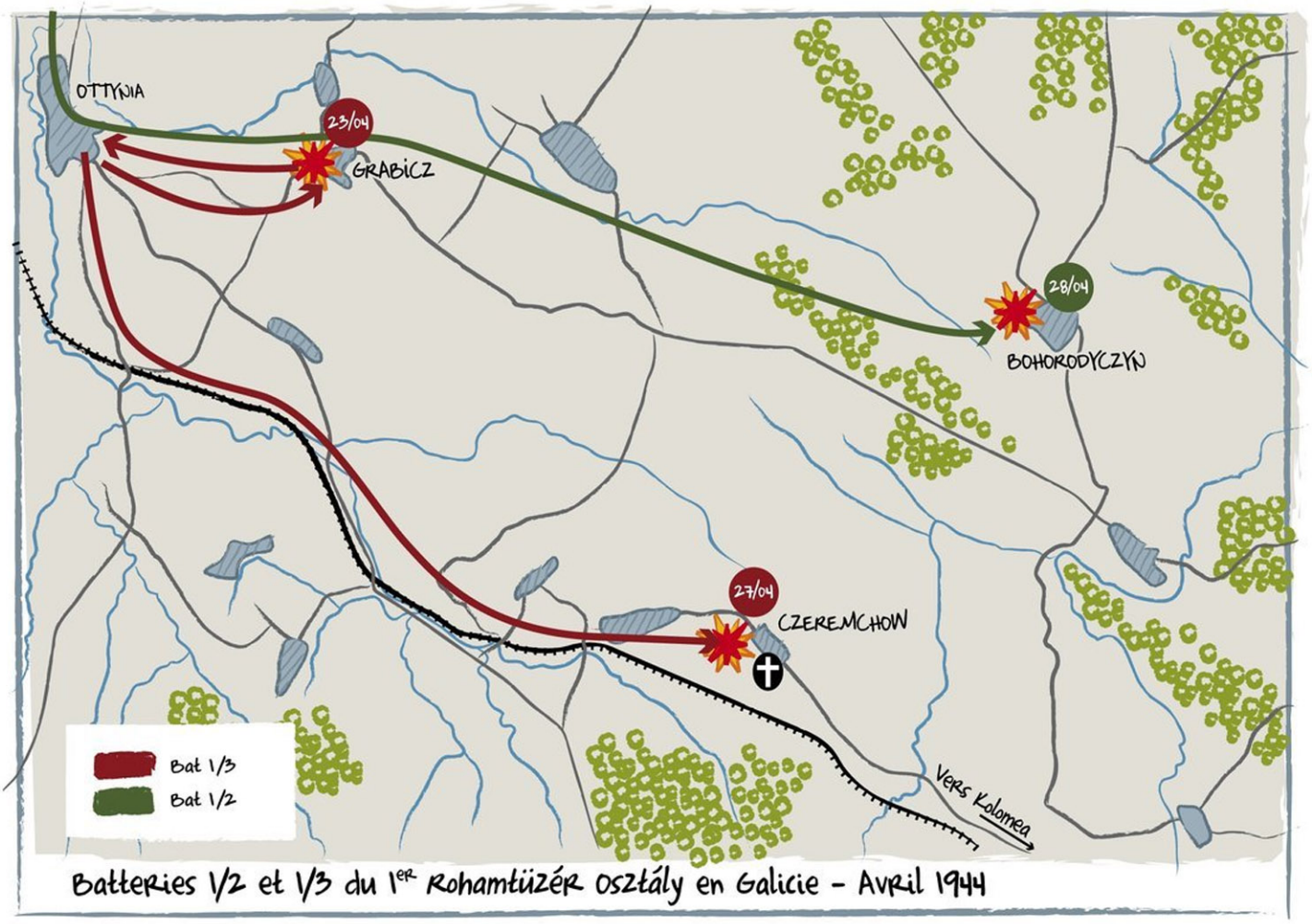
▼ Convoi ferroviaire transportant la batterie 1/3 dans une gare pendant son trajet vers Stanislau (avril 1944). Un char Tiger I appartenant à une unité allemande se trouve sur un convoi adjacent.

Dans l'instant qui a suivi, j'ai reçu un impact provenant d'un fusil antichar embusqué dans les parages. Après avoir percé mon casque de protection, le projectile a touché ma tête au niveau de la tempe droite. J'ai senti couler le sang chaud sur mon visage et me suis écroulé à l'intérieur de l'obusier d'assaut. J'étais en train de perdre conscience mais me rendais compte que j'étais grièvement blessé. Vers l'arrière ! »

Aux alentours de 18 heures, un premier Zrínyi est mis hors de combat par un canon antichar soviétique, sans doute un 76,2 mm, dissimulé dans un taillis. Le blindé prend feu, mais l'équipage parvient à l'évacuer ; son chauffeur, le soldat Vidák, est sévèrement brûlé. Positionné 200 à 300 mètres en arrière, l'obusier d'assaut N° 31 du lieutenant Csáthy tire sur l'agresseur mais sans succès : le canon antichar embusqué a été confondu avec un char et Csáthy commande de tirer à l'obus perforant… Les tirs manquent leur cible ou n'ont aucun effet sur celle-ci. Comble de malchance, après 3 ou 4 coups, la culasse de l'obusier se bloque ! Alors que le chargeur tente en vain de la débloquer pour charger un obus brisant, le Zrínyi est touché par le canon antichar. L'obus a frappé la charnière de la trappe d'accès située au-dessus du chauffeur après avoir accroché le prisme de son périscope… L'impact a ouvert le toit du blindé juste au-dessus de la tête du radio-chargeur, comme une boîte de conserve ! Si le pointeur n'est pas blessé, il est maintenant emprisonné dans le blindé immobilisé sous le feu de l'ennemi devant Czeremchow ! En état de choc, ce n'est que le lendemain qu'il pourra être désencastré de son engin…

Avant que l'obusier d'assaut N° 31 n'ait été touché, le lieutenant Csáthy avait ordonné





Batteries 1/2 et 1/3 du 1ER Rohamtüzér Osztály en Galicie – Avril 1944

d'avancer vers le Zrínyi en feu pour le remorquer vers l'arrière. Sous le feu de l'ennemi (mortiers et canon anti-chars), Csáthy sort de son véhicule afin de préparer le câble de remorquage et diriger les manœuvres. C'est à ce moment précis qu'il est mortellement touché à la tête par des éclats de l'obus tiré sur son engin. Sa dépouille est chargée sur le toit de l'obusier d'assaut N° 30, la pièce du commandant de batterie, qui accueille aussi d'autres blessés dont son pointeur le caporal Fekete, son radio-chargeur le soldat de 1re classe Szécsi et le 1er lieutenant Wáczek, grièvement blessé à la tête. Le blindé amène ensuite les blessés vers le point de premiers secours.
Le capitaine Barankay a jusque-là suivi la progression des Zrínyi à pied, sous le feu de l'ennemi, coiffé d'un simple calot et armé d'un pistolet. Son 1er lieutenant étant hors de combat, il reprend la direction de l'attaque qu'il mène à son terme. Malgré des pertes sévères, c'est un succès tactique : la 3e section du sous-lieutenant Molnár pénètre dans Czeremchow et débouche même au-delà de celle-ci. Les sources soviétiques indiquent que les troupes ennemies abandonnent le secteur ce jour-là.

29 AVRIL : HONNEURS MILITAIRES À STANISLAU

Le lieutenant Csáthy sera inhumé avec les honneurs militaires à Stanislau deux jours plus tard. Le capitaine Barankay conclut son allocution funèbre par ces mots : « *Ici devant ta tombe, au nom de tous les officiers, sous-officiers, et hommes de rang avec et sans grade de l'artillerie d'assaut, je fais le serment sacré que nous allons nous efforcer de suivre ton exemple héroïque et que ta mort au champ d'honneur sera vengée mille fois.* » Le lieutenant Csáthy sera décoré de la Croix de Chevalier hongroise à titre posthume.

▼ Batterie 1/3 sur le front galicien : obusier d'assaut de la batterie et camionnette tout-terrain *38/42 M Botond B* de conception et fabrication hongroises. D'un poids à vide de 4 tonnes, le *Botond* est propulsé par un moteur de 70 cv lui conférant une vitesse maximale de 70 km/h sur route.

La proposition de décoration signée par le capitaine Barankay rappelle que « *comme chef de la section de pointe de la batterie 1/3, par l'élan de son assaut, il a appuyé l'infanterie de façon particulièrement efficace, puis par le feu de son canon d'assaut, il a couvert les manœuvres d'extinction d'un canon d'assaut ayant entre-temps pris feu [...], il a commencé a donné les ordres destinés à assurer son remorquage, lorsqu'il est tombé au champ d'honneur des suites d'un coup direct d'un canon antichar ennemi* ».

Le soldat Vidák sera décoré de la croix de fer allemande de 2e classe et les trois autres hommes d'équipage du Zrínyi N° 31 de la médaille de bronze hongroise pour la bravoure. Fekete et Szécsi seront rapatriés en Hongrie pour y être soignés. De son côté, Wáczek est décoré de la Croix de Chevalier hongroise et évacué par Ju 52 en Hongrie pour y subir une intervention chirurgicale. Il ne rejoindra à nouveau son unité qu'en septembre 1944.

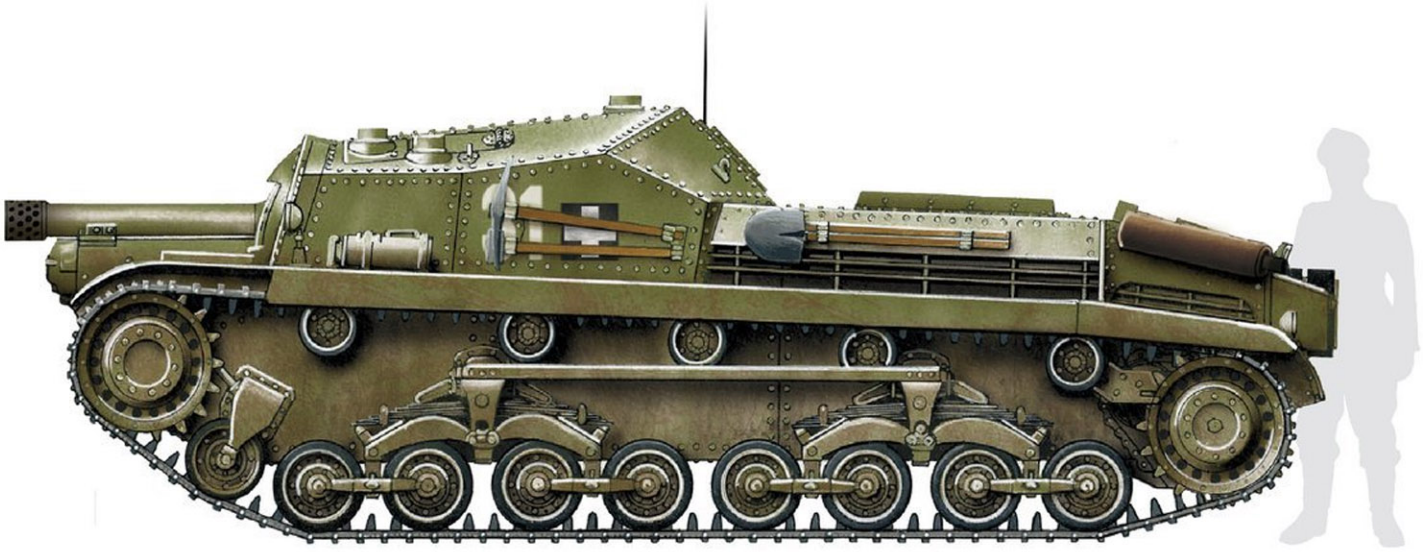
Les obusiers d'assaut endommagés ont semble-t-il pu être réparés et remis en ordre de combat. Quelque temps après, le sous-lieutenant Imre Kocsner succède au lieutenant Csáthy. Il tombera lui-même au champ d'honneur le 30 décembre 1944, à la tête de sa section pendant les combats du siège de Budapest, où le 1er *Rohamtüzér Osztály* sera finalement anéanti. ■

L'auteur remercie pour leur soutien MM. Attila Bonhardt et Norbert Számvéber de l'Institut d'histoire militaire de Budapest.

◤ Cette colonne d'obusiers d'assaut Zrínyi est accompagnée par des fantassins hongrois sur une route de Galicie, en avril 1944.

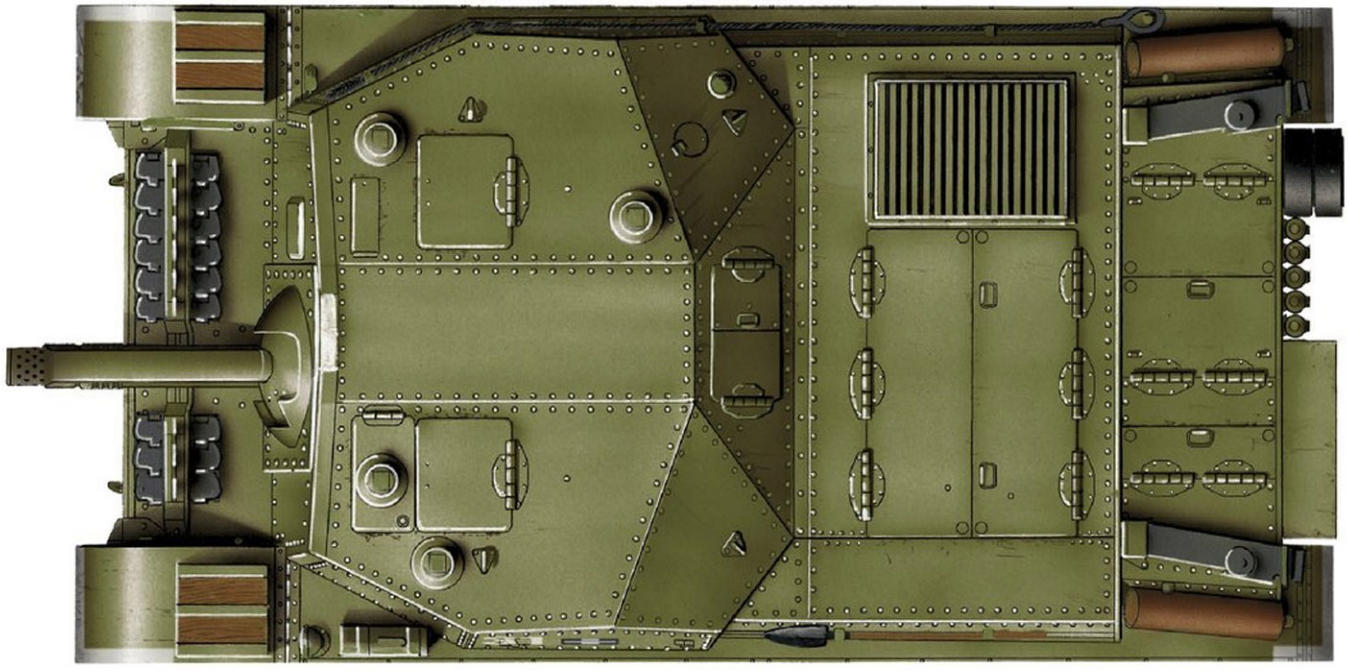
◀ Le 1er lieutenant Wáczek (à gauche) et le lieutenant Csáthy entourent un autre officier de la batterie 1/3, sans doute en Galicie en avril 1944.

◣ et ▼ Enterrement du lieutenant Csáthy le 29 avril 1944 et détails de sa tombe à Stanislau. Il s'agit des clichés que le capitaine Barankay a adressés au père du défunt.



40/43 M Zrínyi
Batterie 1/3
1 Rohamtüzér Osztály
Galicie, avril 1944

Note : Véhicule personnel du lieutenant Ivan Csáthy



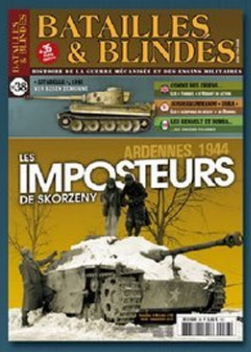
© M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2011

BATAILLES & BLINDÉS

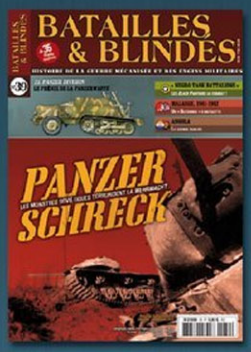
Anciens numéros ▶

Retrouvez les sommaires détaillés sur notre site :

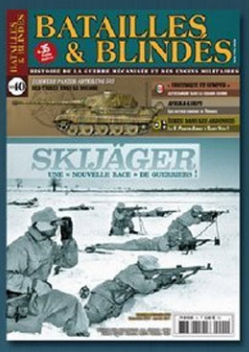
www.caraktere.com



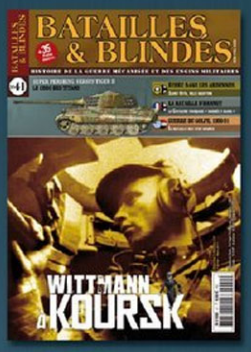
N°38
- **LES IMPOSTEURS DE SKORZENY**
- Le *Sonderkommando* « Dora »
- Opération « Zitadelle»
- Les « Funnies » de Hobart en action
- D'une défaite à l'autre…



N°39
- *PANZERSCHRECK*
- *21. Panzer-Division*
- Les « Negro Tank Battalions » en Europe
- L'invasion de la Malaisie, 1941-42
- Angola, la guerre oubliée



N°40
- *SKIJÄGER*
- *La schwere Panzer-Abteilung 503*
- « Ubicumque et Semper », *Autobatterie da 102/35*
- Échec dans les Ardennes
- Le Blindorama : La genèse de la force blindée bulgare
- …



N°41
- **WITTMANN À KOURSK**
- La bataille d'Hannut
- Échec dans les Ardennes
- Guerre du Golfe, la bataille des cent heures
- Super Pershing *versus* Tiger II
- …

	France	UE, Suisse, DOM-TOM	Autres	Quantité	TOTAL
Abonnements :					
Abonnemment d'un an à **Batailles & Blindés**, soit 6 numéros, à partir du n°43 inclus	35.00 €	40.00 €	45.00 €	x_____ =	
Abonnemment de deux ans à **Batailles & Blindés**, soit 12 numéros, à partir du n°43 inclus	65.00 €	75.00 €	85.00 €	x_____ =	
Hors-séries :					
B&B hors-série n°2 : Opération Daguet (réf.74)	12.90 €	16.50 €	20.00 €	x_____ =	
B&B hors-série n°3 : L'épopée du 6e GRDI (réf.75)	12.90 €	16.50 €	20.00 €	x_____ =	
B&B hors-série n°6 : Afrika-Korps / Tome 1 (réf.78)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
B&B hors-série n°8 : Afrika-Korps / Tome 2 (réf.80)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
B&B hors-série n°12 : Barbarossa / Tome 2 (réf.143)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
B&B hors-série n°13 : Panther au combat (réf.155)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
B&B hors-série n°14 : Tiger-Abteilungen ! (réf.167)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
B&B hors-série n°15 : Guderian (réf.185)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
Anciens numéros :					
B&B n°7 : La SS-Totenkopf dans l'enfer de Targul (réf.7)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°8 : Mortain, Normandie, août 1944 (réf.8)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°11 : Combats de chars en Lorraine (réf.11)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°13 : Normandie 44 vue par von Lüttwitz (réf.13)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°14 : Mai 1940, Rommel passe la Meuse (réf.14)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°15 : Combats de chars en Lorraine 2 (réf.15)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°16 : Saga d'un « Wikinger » sur l'Ostfront (réf.16)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°17 : Destins croisés en Normandie (réf.17)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°22 : Leclerc : « se commander soi-même » (réf.22)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°27 : Dans l'enfer de la Roer (réf.27)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°30 : Dossier Ferdinand / Elefant (réf.30)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°33 : La Campagne de Tunisie (réf.127)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°34 : Les chars du *Heyl Shirion* (réf.134)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°35 : *SS-Panzer-Division* « Wiking » (réf.140)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°36 : Dans l'enfer du bocage (réf.145)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°37 : Le *SS-Panzer-Korps* à Kharkov (réf.153)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°38 : Les imposteurs de Skorzeny (réf.158)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°39 : *Panzerschreck* (réf.162)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°40 : *Skijäger* (réf.172)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°41 : Wittmann à Koursk (réf.181)		8.00 €		x_____ =	

Bon de commande à retourner à :

CARAKTÈRE
Service abonnements
3120 route d'Avignon
13090 Aix-en-Provence
FRANCE

Commandez les anciens numéros de *Batailles & Blindés* et de nos autres publications, consultez également les sommaires détaillés ou bien encore vérifiez leur disponibilité sur notre site :

www.caraktere.com

Votre commande pourra vous parvenir sous plusieurs plis ; les délais de traitement et d'acheminement par La Poste varient de 6 à 20 jours. Merci de votre compréhension.

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
.....
.....
Code postal : .....
Ville : .....
.....
Pays : .....
E-mail : .....

Règlement :

☐ Chèque à l'ordre de Caraktère
☐ Virement Swift ☐ Mandat postal
☐ Carte Bancaire :
Numéro : .....
Date d'expiration : .....
Cryptogramme visuel : .....
(3 derniers chiffres au dos de la carte) :
Signature :

Attention ! Les Eurochèques, cartes Maestro et Visa-Electron ne sont pas acceptés.
Pour éviter toute erreur, merci de bien vouloir écrire lisiblement.

HORS-SÉRIE N°14

TIGER ABTEILUNGEN

Guide historique des unités lourdes de la *Panzerwaffe*

TOME I

Plutôt qu'une analyse technique du *Panzer VI Ausf. E* Tiger, avec ce nouveau numéro hors-série de *Batailles & Blindés* de plus de 120 pages, nous souhaitons vous proposer un point d'étape complet dans l'étude des unités équipées de Tiger, les célèbres *schwere Panzer-Abteilungen*. Le premier tome couvrira l'historique de la *schwere Panzer-Abteilung 501*, qui opérera en Tunisie puis sur l'*Ostfront*, jusqu'à la *508*, qui combattra en Italie. Chacune aura ainsi droit à un historique assorti de données statistiques (nombre de chars détruits, as et personnalités, décorations, insignes, organigrammes détaillés, etc.), suivi d'un album photos, incluant des clichés inédits, et de nombreux profils en couleurs présentant les différents types de camouflages et de marquages tactiques en fonction des campagnes et des époques.

Notre volonté est simple mais ambitieuse : vous proposer une documentation de référence en français, tout en mettant l'accent sur l'iconographie !

EN KIOSQUE ET DISPONIBLE SUR WWW.CARAKTERE.COM
HORS-SÉRIE N°15

Vétéran de la Première Guerre mondiale, membre des corps francs, officier dans la *Reichswehr* puis dans la *Wehrmacht*, Heinz Guderian a jusqu'en 1939 un parcours prometteur. C'est à partir de 1940 qu'il s'illustre vraiment lorsque son concept de *Panzer-Division* prouve sa pertinence durant la campagne de l'Ouest. Fin tacticien, travailleur infatigable persuadé de la justesse de ses vues, il ne se fera pourtant pas que des amis parmi ses condisciples de l'*Oberkommando der Wehrmacht*. Sa relation avec le pouvoir en place sera aussi teintée d'ambiguïté et sa carrière s'en ressentira.

Alors, Guderian, père des blindés ? Celui qui publiera *Achtung Panzer!*, puis bien plus tard *Panzer Leader,* a en effet toujours prêché pour l'existence d'une force blindée puissante et autonome, une force non plus au service de l'Infanterie mais au contraire appuyée par les autres Armes. Pour autant, Guderian n'a rien inventé. Il reprend souvent à son compte diverses théories militaires plus anciennes, qu'il aura l'intelligence d'amender et de coordonner pour en faire une doctrine tactique à part entière.

Hugues Wenkin revient dans ce hors-série sur le parcours de Heinz Guderian et sur son apport essentiel au fameux « Blitzkrieg » allemand. Il étudie pour cela sa formation et ses influences avant d'analyser sa vision tactique et ses campagnes. Une partie est aussi dédiée à son héritage intellectuel dans la guerre moderne. Pour accompagner ce texte utile à tout passionné, la rédaction de *Batailles & Blindés* a réuni une formidable collection de photographies d'époque et de profils d'engins en couleurs.

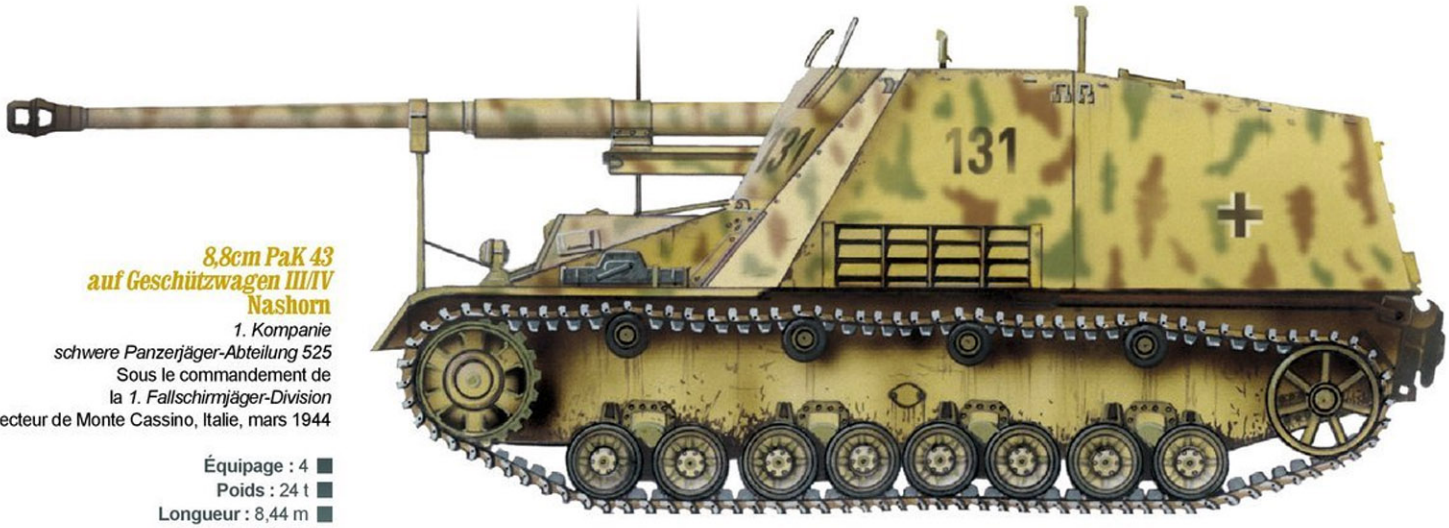
GUDERIAN

Prophète de la guerre moderne ?

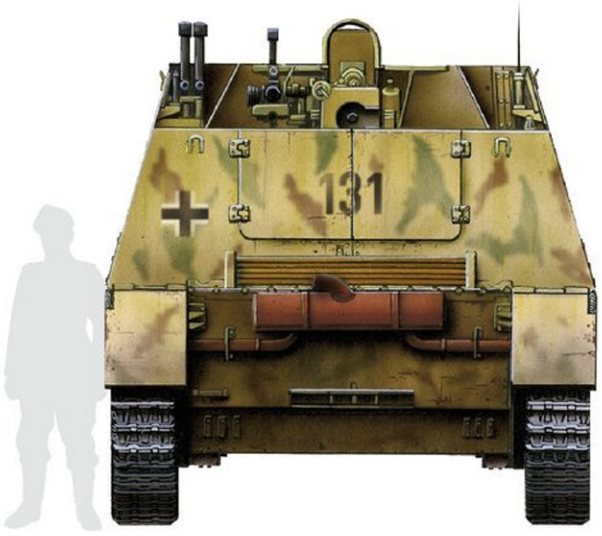
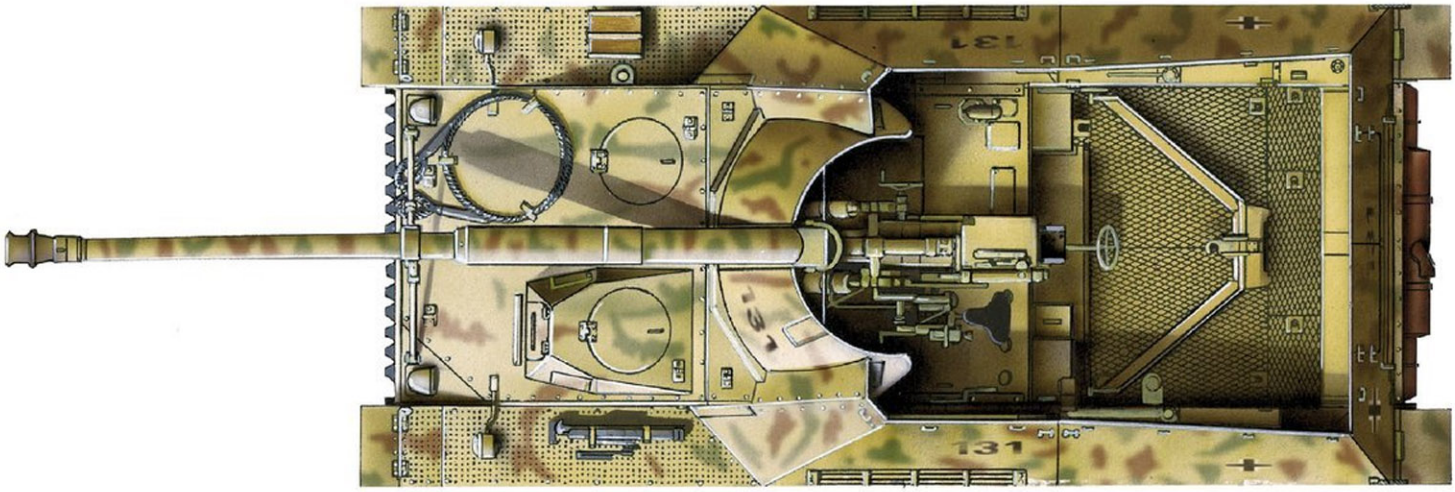
« QUI S'Y FROTTE S'Y PIQUE »

LE NASHORN AU COMBAT

© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2011



8,8cm PaK 43 auf Geschützwagen III/IV Nashorn

1. Kompanie
schwere Panzerjäger-Abteilung 525
Sous le commandement de
la *1. Fallschirmjäger-Division*
Secteur de Monte Cassino, Italie, mars 1944

Équipage : 4
Poids : 24 t
Longueur : 8,44 m
Largeur : 2,86 m
Hauteur : 2,65 m